



**24.6.2010**

**19:00**

**DOSSIER DE PRESSE**

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 3.7. 2010

1  
EDITORIAL

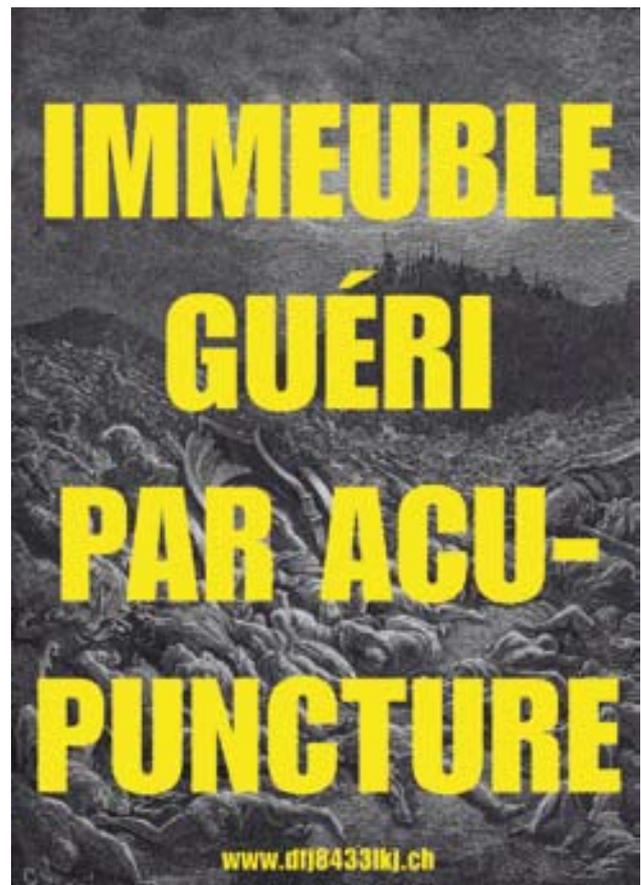
Cher spectateur,

Le Festival Belluard Bollwerk International a produit et présenté des projets artistiques qui ont souvent fait parler d'eux. Colportés de bouche à oreille, les projets de ces 27 dernières années ont fini par exister d'eux même. Pour cette édition, nous avons 20 propositions artistiques à l'affiche et leur souhaitons d'être elles aussi racontées à l'infini.

Une fois encore, le Belluard Festival est une plateforme pour artistes émergents comme pour professionnels reconnus, d'ici ou d'ailleurs, qui élargissent nos horizons. Durant la journée et lors des soirées, nous vous présentons une série d'interventions ingénieuses, courageuses ou expérimentales au Belluard, à l'Ancienne Gare et en ville de Fribourg. Allant de formats plus classiques - un roman photo théâtral, un concert spontané, une conversation dansée - ou passant par des formats plus inventifs - une imprimerie des mythes, une pièce radiophonique burlesque ou encore une bibliothèque avec les livres humains, le Belluard Festival bat au rythme du monde de l'art actuel.

En espérant que cette programmation saura titiller votre curiosité!

L'équipe du Belluard Festival



# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## TABLE DES MATIÈRES

3	LA PROGRAMMATION en un coup d'oeil	48	WHERE TO STAY?
5	LE FESTIVAL	49	PLAN DE VILLE
6	LE FESTIVAL Lieu de production et d'innovation	50	ORGANISATION ET REMERCIEMENT
7	URBAN MYTH Concours de création 2010	51	PARTENAIRES ET SPONSORS
9	KITCHAIN Concours de création 2009	52	EXTRAITS DE PRESSE Belluard 2009
11	KLINGT.ORGESTRA	53	EXTRAITS DE PRESSE Le Festival
12	ANONYMOUS Concours de création 2010	54	PRESSE Reggie Watts
13	HUMAN LIBRARY	56	PRESSE Naïma
15	NICOLAS GALEAZZI & JOËL VERWIMP Coyotl - Imprimerie des mythes	59	PRESSE Forced Entertainment
17	SCENOCOSME Micro-écosystèmes d'un micro-quotidien	63	PRESSE Forced Entertainment
19	NAÏMA	66	PRESSE Scénocosme
21	THOMAS BRATZKE Building Therapy	68	PRESSE Human Library
23	DEEPBLUE you are here	71	PRESSE Renzo Martens
24	GINTERSDORFER/KLASSEN Logobi 04	73	CORRESPONDANCE Anonymous
26	JÉRÔME LEUBA battlefield # 56 : sugar		
28	WHITE HORSE Trip		
30	RENZO MARTENS Episode III : Enjoy Poverty		
32	JULIE NIOCHE Les Sisyphe x 10		
34	JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE Amale sauve-moi / je veux voir		
35	TAREK ATOUI Un-Drum 3.1.		
37	UNITED PATRIOTIC SQUADRONS OF BLESSED DIANA Déjà, mourir c'est pas facile		
39	FORCED ENTERTAINMENT Void Story		
41	AUORE VAN DE WINKEL		
42	GILLES AUBRY & STÉPHANE MONTAVON [wirvwar]		
44	REGGIE WATTS		
45	DJ'S		
46	GRILLE DE PROGRAMMATION		
47	DEVENEZ AMI		

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## LA PROGRAMMATION en un coup d'oeil

Belluard  
Rue Derrière les Remparts 14  
Bibliothèque Cantonale  
Universitaire  
Rue Joseph-Piller 2

Ancienne Gare  
Place de la Gare 3  
Arsenal  
Rue Derrière les Remparts 14  
Autres Adresses

### JEUDI 24.6

19:00 Ouverture de KITCHAIN / [Arsenal](#)  
22:00 KLINGT.ORGESTRA / [Belluard](#)  
dès 23:30 DJ MARTIN SIEWERT / [Belluard](#)

### VENDREDI 25.6

18:00 VERNISSAGE SCENOCOSME /  
[Ancienne Gare](#)  
18:00 VERNISSAGE HUMAN LIBRARY /  
[Bibliothèque Cantonale Universitaire](#)  
18:00 Vernissage NICOLAS GALEAZZI &  
JOËL VERWIMP / (Lieu à annoncé à la  
caisse)  
18:00-22:00 KITCHAIN / [Arsenal](#)  
20:30 WORLD CUP 2010 / [Belluard](#)  
dès 22:45 NAÏMA / BELLUARD

### SAMEDI 26.6

Performance THOMAS BRATZKE /  
[Route Neuve 1](#)  
12:00-18:00 SCENOCOSME / [Ancienne Gare](#)  
13:30-20:00 COYOTL - NICOLAS GALEAZZI &  
JOËL VERWIMP / (Lieu à annoncé à la  
caisse)  
18:00 : Ranson de ANONYMOUS /  
(Lieu à annoncé à la caisse)  
18:00-22:00 HUMAN LIBRARY / [Bibliothèque  
Cantonale Universitaire](#)  
18:00-22:00 KITCHAIN / [Arsenal](#)  
20:00 DEEPBLUE / [Ancienne Gare](#)  
22:00 GINTERSDORFER/KLASSEN /  
[Belluard](#)  
dès 23:30 DJ FETT / [Arsenal](#)

### DIMANCHE 27.6

permanent Installation THOMAS BRATZKE /  
[Route Neuve 1](#)

13:30-20:00 SCENOCOSME / [Ancienne Gare](#)  
17:30-19:30 NICOLAS GALEAZZI & JOËL VER-  
WIMP / (Lieu à annoncé à la caisse)  
18:00-22:00 HUMAN LIBRARY / [Bibliothèque  
Cantonale Universitaire](#)  
18:00-22:00 KITCHAIN / [Arsenal](#)  
18:00-19:30 DEEPBLUE / [Ancienne Gare](#)  
20:00 rencontre avec JÉRÔME LEUBA /  
[Arsenal](#)  
22:00 WHITE HORSE / [Belluard](#)

### MARDI 29.6

permanent Installation THOMAS BRATZKE /  
[Route Neuve 1](#)  
13:30-20:00 SCENOCOSME / [Ancienne Gare](#)  
17:30-19:30 NICOLAS GALEAZZI & JOËL VER-  
WIMP / (Lieu à annoncé à la caisse)  
18:00-22:00 HUMAN LIBRARY / [Bibliothèque  
Cantonale Universitaire](#)  
18:00-22:00 KITCHAIN / [Arsenal](#)  
20:00 RENZO MARTENS + discussion /  
[Ancienne Gare](#)  
22:15 JULIE NIOCHE / [Belluard](#)  
23:00 Skype Chat ANONYMOUS / [Belluard](#)

### MERCREDI 30.6

permanent Installation THOMAS BRATZKE  
[Route Neuve 1](#)  
13:30-20:00 SCENOCOSME / [Ancienne Gare](#)  
17:30-19:30 NICOLAS GALEAZZI & JOËL VER-  
WIMP / (Lieu à annoncé à la caisse)  
18:00-22:00 HUMAN LIBRARY / [Bibliothèque  
Cantonale Universitaire](#)  
18:00-22:00 KITCHAIN / [Arsenal](#)  
20:00 JOANA HADJITHOMAS & KHALIL  
JOREIGE / [Ancienne Gare](#)  
22:00 TAREK ATOUI / [Belluard](#)  
dès 23:00 DJ'S LYNDIA REVOL FEAT. MARA /

## Arsenal

**JEUDI 1.7**

- permanent Installation THOMAS BRATZKE  
Route Neuve 1
- 13:30–20:00 SCENOCOSME / Ancienne Gare
- 17:30–19:30 NICOLAS GALEAZZI & JOËL VER-  
WIMP / (Lieu à annoncé à la caisse)
- 18:00–22:00 HUMAN LIBRARY / Bibliothèque  
Cantonale Universitaire
- 18:00–22:00 KITCHAIN / Arsenal
- 20:00 RENZO MARTENS / Ancienne Gare
- 20:00 UNITED PATRIOTIC SQUADRONS OF  
BLESSED DIANA / Extra Muros, RDV  
Belluard
- 22:00 FORCED ENTERTAINMENT /  
Belluard

**VENDREDI 2.7**

- permanent Installation THOMAS BRATZKE /  
Belluard
- 13:30–20:00 SCENOCOSME – Ancienne Gare
- 17:30–19:30 NICOLAS GALEAZZI & JOËL VER-  
WIMP / (Lieu à annoncé à la caisse)
- 18:00–22:00 HUMAN LIBRARY / Bibliothèque  
Cantonale Universitaire
- 18:00–22:00 KITCHAIN / Arsenal
- 20:00 AURORE VAN DE WINKEL /  
Ancienne Gare
- 20:00 UNITED PATRIOTIC SQUADRONS OF  
BLESSED DIANA / Extra Muros, RDV  
Belluard
- 22:00 FORCED ENTERTAINMENT /  
Belluard
- dès 23:30 DJ CUT ME SHOW / Arsenal

**SAMEDI 3.7**

- permanent Installation THOMAS BRATZKE /  
Belluard
- 13:30–20:00 SCENOCOSME / Ancienne Gare
- 17:30–19:30 NICOLAS GALEAZZI & JOËL VER-  
WIMP / (Lieu à annoncé à la caisse)
- 18:00–22:00 HUMAN LIBRARY / Bibliothèque  
Cantonale Universitaire
- 18:00+20:00 STÉPHANE MONTAVON & GILLES  
AUBRY / Ancienne Gare
- 18:00–22:00 KITCHAIN / Arsenal
- 20:00 UNITED PATRIOTIC SQUADRONS OF  
BLESSED DIANA / Extra Muros, RDV  
Belluard
- 22:00 REGGIE WATTS / Belluard
- dès 23:30 DJ LINCÉ & BOOGIE JACK / Belluard

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 3.7. 2010

## LE FESTIVAL

Le Belluard Bollwerk International est un Festival des arts. Fondé en 1983, il annonce chaque année le début de l'été dans la ville de Fribourg. Sa 27ème édition aura lieu du 22 juin au 3 juillet 2010.

Le Belluard Bollwerk International présente chaque année sur une dizaine de jours une vingtaine de projets issus des diverses disciplines artistiques telles que danse, théâtre, musique, vidéo, performances, installations et leurs champs parents.

Le Belluard Bollwerk International se produit dans différents lieux : principalement l'enceintemédiévale du Belluard (en allemand Bollwerk), l'Ancienne Gare et l'espace public.

Le Belluard Bollwerk International se caractérise par sa programmation pointue et de qualité ainsi que par sa taille et atmosphère conviviales. Il s'agit d'une plateforme pour artistes émergents ou reconnus, suisses ou internationaux, ouvrant de nouvelles voies. Au nom d'un divertissement plein d'esprit, la journée et le soir des projets ingénieux, légers, courageux ou expérimentaux susceptibles de toucher et de concerner un public jeune et moins jeune sont présentés. « Un chaudron à idées. Une invitation à s'amuser des idées reçues, à repenser parfois les sujets d'actualité. Le Belluard Festival est peut-être le rendez-vous le plus tonifiant de l'été. » (Le Temps 2009)

Le Belluard Bollwerk International est un événement bilingue. Situé à l'intersection géographique et culturelle de la Suisse romande et alémanique, il encourage l'échange et met Fribourg dans un contexte suprarégional d'activités créatives.

Le Belluard Bollwerk International est d'une part, un lieu de production et d'autre part, un lieu d'accueil. Il organise également chaque année un concours de création qui s'adresse à tous les champs artistiques ainsi qu'aux praticiens d'autres domaines, rendant possible la réalisation d'idées à l'intersection des disciplines classiques. « Le Belluard Bollwerk International montre aujourd'hui des artistes que l'on ne verra que demain dans les grands festivals d'Europe. Une réputation qui oblige » (Basler Zeitung, 2008)

Le Belluard Bollwerk International est un lieu de rencontre. Depuis 2009, le centre KITCHAIN, à l'Arsenal du Belluard, est le nouveau coeur du festival où un

public hétérogène composé d'habitants et visiteurs, de professionnels des arts et d'amateurs mange, cuisine, boit et discute.

Le Belluard Bollwerk International peut se féliciter depuis 2008 de la constante augmentation du nombre de spectateurs - suisses et étrangers - et de celle de l'écho médiatique, illustré par de nombreux articles dans Le Temps, la NZZ, la Basler Zeitung en passant par la radio et TV.

Le Belluard Bollwerk International reçoit un soutien pluriannuel de Coriolis, du Canton de Fribourg et de la Loterie Romande. Le reste du budget fait l'objet chaque année d'une recherche de fonds intensive auprès d'institutions et entreprises privées.

Le Belluard Bollwerk International est un événement inhabituel, varié, coloré, courageux et qui a besoin de votre soutien !

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 – 3.7. 2010

LE FESTIVAL  
Lieu de production  
et d'innovation

Le Festival Belluard Bollwerk International est un haut lieu de production et donne aux créateurs les moyens de développer leur travail et de le faire connaître. Au moins un tiers du budget annuel est alloué aux productions.

Le festival produit autant des formats classiques, que des formats innovants. Le fait de rendre possible la réalisation d'idées au niveau technique, artistique, dramaturgique et organisationnel, ainsi que leur ancrage dans le contexte local demande un travail de production important. Un processus qui requiert une collaboration intensive avec d'autres acteurs de la ville, notamment les Services de la Ville. Un échange qui enracine encore davantage le festival dans son contexte.

Dans ce cadre, les Productions Maison permettent de soutenir durablement les artistes tout en créant un lien entre eux et le public. Les pièces réalisées spécialement pour le festival sont le fruits de recherches et de discussions entre l'organisation et les artistes, dont la réalisation démontre une grande créativité, tout en gardant le cap d'une thématique spécifique.

Pour les artistes dont la reconnaissance est déjà établie, le festival offre une plateforme qui leur permet d'exprimer les nouvelles tendances de la création artistique. Pour les artistes émergents, le festival est un tremplin, ce qui attire la visite de nombreux programmeurs étrangers. En conséquence, le festival s'est forgé une solide réputation parmi les lieux culturels européens et a tissé des liens avec des institutions dont les sensibilités se rapprochent. Certaines créations vont ensuite tourner dans d'autres lieux culturels, en Suisse comme à l'étranger. De plus, depuis l'an 2000, le Festival Belluard Bollwerk International lance un concours de création qui lui permet au fil des années de tisser et d'élargir toujours plus son réseau avec les professionnels des arts.

Fidèle à sa mission de faire découvrir l'art avec le public, le festival invite des pièces à Fribourg encore peu connues du paysage artistique suisse. Il en découle une programmation contenant un grand nombre de Premières Suisse. De ces représentations artistiques aux différents horizons culturels, émanent d'intenses échanges entre artistes et festivaliers.



## PRODUCTIONS MAISON

Anonymous, Human Library, Nicolas Galeazzi & Joël Verwimp / Coyotl – Imprimerie des Mythes, Scenocosme / Micro-écosystèmes d'un micro-quotidien, Thomas Btratzke / Building Therapy, United Patriotic Squadrons of Blessed Diana / Déjà, mourir c'est pas facile..., Gilles Aubry & Stéphane Montavon [wirvwar]

## PREMIÈRES SUISSE

Klingt.orgestra, Deepblue / You are here, Gintersdorfer/Klaßen / Logobo 04, Renzo Martens / Episode III Enjoy Poverty, Julie Nioche / Les Sisyphe x 10, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige / Amale sauve moi, je veux voir, Tarek Atoui / Un-Drum 3.1, Reggie Watts, Forced Entertainment, Void Story.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 3.7. 2010

## URBAN MYTH

### Concours de création 2010

Ville de Fribourg

Vernissages : Nicolas Galeazzi  
& Joël Verwimp / Scenocosme  
VE 25.6 18:00 Ancienne Gare



*Chaque année, le Belluard Bollwerk International lance un appel à la création sous un thème particulier. Pour 2010, le Belluard Festival et le Pour-cent culturel Migros étaient à la recherche de projets artistiques ludiques et radicaux qui traitaient des légendes urbaines. Sous le titre URBAN MYTH, les projets présentés étudient le phénomène des légendes urbaines et de leur impact dans notre société moderne.*

#### DIVERSITE DES POLES

Cet appel à la création a interpellé des artistes très divers, tant par leur provenance que par leur domaine artistique. Avec le concours, le Belluard Festival a jeté une pierre dans l'eau et provoqué un nombre infini d'ondulations, attirant l'attention de différentes scènes artistiques à travers le monde. Le nombre de réponses reçues atteste de l'effet de cette vague.

Parmi les 349 dossiers reçus, un jury international a retenu 8 propositions. Encadrés par des mentors, les artistes sélectionnés ont été invités à Fribourg pour une résidence, afin de se familiariser avec le contexte

local et collaborer avec des professionnels de la région pour développer des concepts artistiques en cohérence avec la situation locale. Les 8 propositions forment une palette hétérogène de travaux artistiques uniques, chacun apportant sa propre vision des légendes urbaines. Tout en restant ludique, différentes directions sont explorées afin d'éveiller la réflexion sur un thème intemporel.

#### LEGENDES CONTEMPORAINES

Pour chaque artiste ou groupe d'artiste, le thème des légendes urbaines a déclenché quelque chose de différent. Certains projets utilisent une légende contemporaine comme point de départ, comme les United Patriotic Squadrons of Blessed Diana ou Nicolas Galeazzi et Joël Verwimp. Ces derniers investigueront le lien entre art et politique à travers l'étude de deux mythes relatifs à ces domaines : le représentant du start-art-system, Damien Hirst et l'achat de son œuvre *For the Love of God*, une vanité incrustée de diamants, par un groupe de financiers afin de préserver sa cote ; le renvoi d'Abdelbasset Al-Megrahi - reconnu coupable de l'attentat de Lockerbie en décembre 1988 - par le gouvernement britannique dans son pays natal pour cause de mort prochaine suite à un cancer, alors que celui-ci est toujours en vie. A travers une performance-photocopieuse et un contenu rédactionnel digne d'un média traditionnel, l'équipe journalistique tentera de trouver le chaînon manquant entre le colonel Kadhafi et Damien Hirst.

United Patriotic Squadrons of Blessed Diana propose une performance mettant en synergie une pièce radiophonique préenregistrée et un travail de chorégraphie urbaine. Le contenu de leur performance sera une analogie entre mythes politico-urbains français et suisses: qui est le terroriste à Fribourg ? De qui parle t'on dans la rue et aux comptoirs des cafés ? De qui ou de quoi a t'on peur en Suisse ? Expérimenté

en la matière, les mythes urbains font partie de leurs performances. Les légendes urbaines qui parcourent leur travail sont celles nées des angoisses de l'inconscient collectif et qui nourrissent la peur de l'étranger, la haine de l'autre et la crainte du pouvoir. Politique, manipulation des masses, vérités et mensonges, complots, histoires et discours. USPBD a notamment déjà travaillé sur les interviews d'Hannibal Kadhafi, sur les discours de la Présidente de la Confédération Helvétique, sur les montres Chopart, sur l'association Nord Sud 21 et sur Jean Ziegler.

#### A LA FRONTIERE DE LA REALITE

D'autres projets artistiques jouent à la limite entre fiction et réalité, mise elle-même en parallèle avec la limite entre science et art. Thomas Bratzke met en scène l'acupuncture des bâtiments. Avec des aiguilles géantes plantées à des points énergétiques précis, il soigne les immeubles malades en pleine ville de Fribourg. Les habitants pourront ainsi s'aligner avec leur bâtisse dont les chakras seront en total équilibre. Un traitement pour le bien-être de tous.

Les artistes français de Scénocosme proposent une exposition explorant des micro-écosystèmes et documentent de nouvelles espèces microscopiques. Basé sur une étude scientifique qui a découvert des poils humains et d'animaux, des insectes et des germes de toutes sortes dans les sièges des bus. Dans cette exposition, Scénocosme présente ces micro-organismes vivants. Les descriptions mêlent subtilement la fiction à la réalité, faisant naître le doute chez les spectateurs.

#### MYSTERES A ELUCIDER

Parmi les projets lauréats du concours de création, certains ne sont pas annoncés et restent donc des mystères. Leur mise en action crée le mythe, ils existent par le simple fait qu'ils sont réalisés. Les festivaliers pourront donc se faire surprendre en public par des anomalies qui créeront à leur tour, des légendes urbaines.

Un autre projet très particulier est Anonymous dont personne ne connaît l'auteur, même pas le jury, même pas les organisateurs. – L'artiste lui-même comme mythe: le projet anonyme de l'artiste anonyme. Il pousse le concept au point que si quelqu'un le découvre avant que lui-même se dévoile, celui-ci ou celle-ci recevra la moitié de son cachet. Les spéculations sont ainsi ouvertes et les surprises n'ont pas fini de nous attendre pendant cette nouvelle édition du Belluard Festival. Alors, cher spectateur, gardez vos yeux, vos oreilles, vos sens bien ouverts durant ces dix jours de festival !

Jury: Daniel Belasco Rogers, Sally De Kunst, Sophia New,  
Oliver Schmid, Daniel Suter, Barbara Van Lindt, René Walker.  
Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## KITCHAIN

### Concours de création 2009

Antonio Lourò & Benedetta Maxia

(Lisbonne)

#### Arsenal

Projet lauréat du Concours 2009  
[www.kitchain.net](http://www.kitchain.net)

Ouverture: JE 24.6 19:00  
25.6-3.7 18:00-22:00 sauf  
le lundi



*Le thème du concours de 2009 était de réinventer la cuisine du festival. Antonio Lourò et Benedetta Maxia ont relevé ce défi en finesse avec leur concept KITCHAIN. Plus de 5'000 personnes ont visité la nouvelle cuisine du festival. L'objectif de dynamiser les échanges entre le public et la création artistique, tout en maintenant l'atmosphère chaleureuse propre au Belluard Bollwerk International a donc été atteint. Cette année, la cuisine en forme de chaîne se déroule à nouveau à l'Arsenal du Belluard.*

#### NOUVELLE DYNAMIQUE

Avec ce projet, une nouvelle impulsion à l'idée d'échange et le rassemblement social a été mise en place en 2009. Le système de cuisine KITCHAIN invite festivaliers, habitants, artistes ou bénévoles, à travers ses actions, à transformer l'espace entier en une énorme cuisine. Chacun peut décider entre un rôle actif ou passif, soit cuisiner soi-même ses repas ou observer les chefs professionnels préparer les recettes.

#### DESIGN MODULABLE

KITCHAIN présente un design sous la forme d'un « modular table-based open system » inspiré par le style des équipements de camping. Facile à assembler, elle permet l'aménagement d'un espace pour cuisiner, manger, se détendre... Sa flexibilité permet de créer un

nombre infini de configurations, réinventant la cuisine encore et encore. Le design « tout en un », en forme de chaîne, choisi pour cette édition, offre plusieurs possibilités, regroupées en deux parties :

#### READY MADE

La partie 'Ready-Made' est une cuisine classique intégrée au dispositif. Cependant, à la différence majeure d'une logique de restaurant, les cuisiniers sont visibles des visiteurs. Ces derniers peuvent donc regarder les performances culinaires des chefs du festival, les fameux chefs de « l'Auberge aux 4 vents ». Ceux qui choisissent cette alternative sont intégrés au concept par le processus des étapes liées à cette option.

#### DO IT YOURSELF

La partie 'Do-it-yourself' ajoute une nouvelle perspective à la cuisine du festival. La possibilité de prendre part activement au processus de cuisiner et organiser des repas entre amis. Pour ce faire, KITCHAIN propose deux sortes de paniers: Mmmh les bonnes pâtes! ou pour les plus téméraires, le panier Sur-priiise! Le visiteur peut ainsi choisir ses ingrédients de base ou aller directement chercher une boisson au bar intégré au dispositif. Ce dernier intègre des chaises, des tables et des bancs sous la forme d'une chaîne et incorpore plusieurs éléments tels que cuisinière, évier et plan de

travail. Au centre, un espace lounge permet de se détendre ou de laisser place à diverses activités.

Cette année, les tables seront aménagées en continu dans l'Arsenal du belluard et les lignes déborderont sur la rue pour un espace en plein air. Le design crée une unité et en conséquence, requiert un haut niveau de participation pour lequel cuisiner, manger, discuter et boire sont « tout en un ». La flexibilité de ce module aux niveaux conceptuels et structurels permet de réinventer la cuisine du festival chaque année.

## LES ARTISTES

António Louro, né en 1978 à Lisbonne, Portugal. Diplômé de l'Université d'Architecture de Lisbonne (2003). En 2000 il suit un programme d'échange Erasmus à Barcelone (Espagne) et un programme Leonardo Da Vinci à Rotterdam (Hollande), où il travaille dans le studio KCAP - Kees Christaasen Architects and Planners. Depuis 2003 il vit et travaille à Lisbonne.

Benedetta Maxia, née en 1980 à Pise, Italie. Diplômée de l'Université de Pise, elle est spécialisée en traduction. En 2001 elle déménage à Rotterdam et suit les cours de la Rotterdam Dance Academy, où elle reçoit son diplôme en 2003. Depuis 2003 elle vit en Italie et au Portugal.

Afin de prendre soin de la KITCHAIN et de ses hôtes, les artistes Antonio Lourò et Benedetta Maxia seront présents pendant le festival.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## Belluard

Première Suisse  
Musique  
[www.klingt.org](http://www.klingt.org)

JE 24.6. 22:00  
20.- / 15.- CHF  
Suivi de : Dj Martin Siewert



Photo ©Billy Roisz

*Le psychédéisme d'une image moirée, un archet tremblant et des stilettes vigoureux, voici en quelques mots l'univers du klingt.org. D'origine viennoise, ce groupe de musique expérimentale rassemble onze musiciens et musiciennes, un réalisateur de son et une vidéaste qui additionnent leurs idées et leurs influences. Sur scène, treize différentes relations à la musique en synergie, un bouquet aux saveurs colorées pour un live aux teintes éclatantes. Qui a dit que le chiffre 13 porte malheur !*

Dans leurs performances scéniques, les artistes superposent les sonorités, entre bruit et mélodie. L'analogique se fond dans le numériques et dans les diverses dimensions instrumentales afin de créer des textures surprenantes. Un live basé sur l'expérience des fréquences sonores, sensationnel pour l'ouïe et le corps.

Depuis l'an 2000, il existe un site internet [www.klingt.org](http://www.klingt.org) qui se développe en tant que communauté autour de la musique non-mainstream. Ils ont fêté leur 10 ans dernièrement et par la même occasion la plateforme liée à ce projet et sa palette d'outils. Au menu de la communauté virtuelle : un Jukebox collectif équipé d'environ 75 heures de musique, un riche calendrier regroupant les dates des concerts, des mailing

listes, les pages d'accueil présentant plus de 50 musiques et des projets d'art et open-source sont online sur [www.klingt.org](http://www.klingt.org)

Les 13 musiciens et instigateurs du klingt.org poursuivent leur carrière solo et en parallèle, se produisent ensemble régulièrement sous le nom de klingt.orgestra.

Avec le soutien de : Österreichisches Kulturforum Bern.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## ANONYMOUS

### Concours de création 2010

Ville de Fribourg  
Production Maison  
Projet lauréat du Concours 2010  
<URBAN MYTH>

Remise de rançon: SA 26.6 18:00  
Ville de Fribourg, lieu annoncé à  
la caisse

Skype chat avec le public:  
MA 29.6 23:00 Belluard  
24.6-3.7

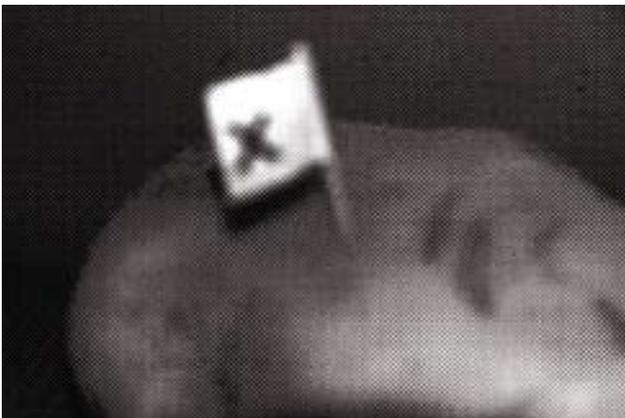


Photo ©Anonymous

Dear audience,

*I'm pleased to not meet you. I'm Anonymous. This is your chance! Everyone could be me, and everything could be done in my «name». Just don't get caught!!*

Have fun!

Yours, X

#### WANTED: L'ARTISTE ANONYME!

*Un des artistes invité au Belluard Festival 2010 est un fantôme, un mythe... Nous ne savons pas qui il ou elle est, ni ce qu'il / qu'elle va faire. Tout ce que nous savons, c'est que sa prestation sera spectaculaire, une promesse de l'artiste anonyme lui / elle-même. Par ailleurs, celui ou celle qui trouvera l'identité de celui / celle-ci avant la fin du festival recevra une récompense de CHF 1'250.-, la moitié de son cachet.*

«Anonymous» est un concept dans lequel le contenu, les conséquences qui en découlent ainsi que l'artiste derrière le travail restent anonymes. La place est ainsi ouverte aux spéculations. Personne ne devrait pouvoir

apprendre quoi que ce soit au sujet de l'auteur, de même concernant son travail artistique. Il s'agit d'un mythe.

Cependant, l'artiste anonyme assure que son oeuvre sera physiquement présente à Fribourg pendant toute la durée du festival et il / elle garantit un bon nombre de spéculations autour de celle-ci.

Il y a par exemple, un simple problème de paiement. Ce n'est pas possible de transférer le cachet de l'artiste sur un compte en banque. En conséquence, l'artiste anonyme propose une autre procédure. Comme une rançon, le festival devra déposer exactement la moitié du budget alloué à cet/te artiste à une certaine place à Fribourg pendant le festival. Le lieu sera annoncé quelques jours avant et l'artiste anonyme va performer son propre transfert comme nous ne l'aurons jamais vu, même pas dans les films d'action les plus populaires. Le public est invité pour cet événement.

Si l'identité de l'artiste anonyme est découverte avant la fin du festival, le reste de la somme est offert en guise de récompense à celui qui découvre qui il est. Pour ce faire, le Belluard Festival va lancer un concours afin de trouver qui est l'artiste anonyme. La personne qui découvre qui il/elle est recevra l'autre moitié du cachet: CHF 1250.-.

Afin de réaliser cela, l'artiste anonyme va lancer sa propre campagne de promotion à travers la ville de Fribourg pour stimuler les habitants à jouer le jeu.

Puisque nous ne connaissons pas l'identité de l'artiste initiateur de «Anonymous», nous ne pouvons pas ajouter de CV ou tout autre matériel.

Anonymous est une production de Anonymous et du Belluard Bollwerk International.

Avec le soutiens de : Pour-cent culturel Migros.

Anonymous est un projet du Concours 2010 <Urban Myth>.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## HUMAN LIBRARY

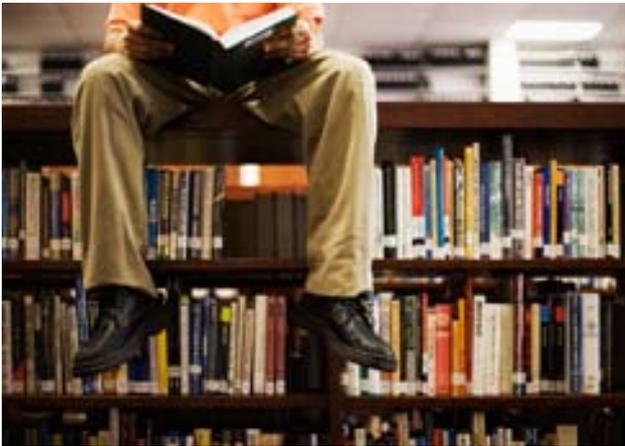
Bibliothèque Cantonale et  
Universitaire

Performance / Production  
Maison

<http://humanlibrary.org>

Vernissage: VE 25.6 18:00  
25.6-3.7  
Gratuit

MA-VE : 18:00-22:00  
SA : 11:00-16:00  
durée du prêt : 45 min



*DON'T JUDGE A BOOK BY ITS COVER! – NE VOUS  
FIEZ PAS À LA COUVERTURE !*

*La Bibliothèque Vivante fonctionne exactement de la même manière qu'une bibliothèque classique : les lecteurs viennent y emprunter un livre pour une durée limitée ; quand ils ont fini de le lire, ils le ramènent à la bibliothèque et peuvent, s'ils le désirent, en emprunter un autre. Mais il y a une petite différence : les livres de la Bibliothèque Vivante sont des êtres humains...*

Pendant toute la durée du festival, les personnes les plus diverses pourront être empruntées en tant qu'experts de leur vie, d'une passion ou de leur activité professionnelle. La bibliothèque se veut diversifiée est accessible. Celle-ci regroupera dans ses rayons autant un professeur, un artisan, un immigré, des femmes, des hommes, des jeunes, des moins jeunes, des professionnels exerçant des métiers peu connus, des passionnés que des personnes avec des parcours de vie peu communs.

Comme les livres sont vivants, ils parlent. Il est donc possible d'interagir avec eux et les lecteurs peuvent leur poser des questions. Un dialogue s'installe ainsi

entre les livres et les lecteurs. Ce dernier choisit son livre selon le titre et l'auteur tel qu'il est noté dans un catalogue. Sur un thème particulier l'histoire du livre commence et la conversation peut s'engager sur des pages encore vierges. Le contenu est créé au fil de l'interaction entre livre et lecteur et chaque récit est unique.

### BIBLIOTHÈQUE VIVANTE À FRIBOURG

C'est en 2000 que la première Bibliothèque Vivante a été créée au Danemark. Dès lors, le projet a été produit dans différents pays d'Europe lors de festivals ou dans des bibliothèques publiques. Cette année, elle sera réalisée par le Belluard Festival à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg. Celle-ci se tiendra dans les locaux de la salle des revues.

En s'associant à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg (BCU), le projet de la Bibliothèque Vivante attirera non seulement les festivaliers mais également les visiteurs de la bibliothèque. Une des missions du Belluard Festival est de toucher un public large et hétérogène avec une sélection de livres ouverts à tous.

### UNE PRODUCTION D'ENVERGURE

Le Belluard Festival met ce projet à l'affiche de sa 27ème édition et lui donne les moyens d'exister dans le cadre particulier qu'est Fribourg. Une réalisation qui implique un travail de production important.

L'artiste fribourgeoise Sylviane Tille - assistante de production - coordonne le projet en collaboration avec Madeleine Dietrich - groupe de travail - et Stéphanie Mauron - bibliothécaire à la BCU de Fribourg. Les livres sont recherchés en fonction d'une thématique au sein de la population fribourgeoise. Environ 80 spécialistes – allant du doctorant universitaire à l'expert

de la vie de tous les jours – figureront comme livres à la disposition du public dans l’espace de la bibliothèque consacré à cet effet.

Un catalogue regroupant les livres de la Bibliothèque Vivante sera créé. Les livres pourront être consulté sur place pour une durée de 45 minutes. La salle des journaux au rez-de-chaussée sera aménagée spécialement pour l’occasion.

Des Dictionnaires de langue – également vivants - seront disponibles pour les besoins en traduction. Une signalétique sera mise en place à l’intérieur et à l’extérieur du bâtiment afin de guider les lecteurs.

## L’ARTISTE

Sylvianne Tille (Berne, 1974) comédienne diplômée du Conservatoire de Lausanne. Elle entreprend une formation de metteuse en scène durant cinq ans au sein du Théâtre des Osses, à Fribourg. En juin 2005, sa formation de metteuse en scène terminée, elle quitte la troupe fixe du Théâtre fribourgeois pour rencontrer d’autres équipes afin d’élargir ses expériences et s’ouvrir aux horizons artistiques d’autres créateurs.

Elle a travaillé notamment comme comédienne pour Andrea Novicov, et a mis en scène un quatuor de saxophones (Marquis de Saxe) dans L’histoire de Babar de Francis Poulenc et Les Reines de Normand Chaurette pour la Cie RDH au Théâtre de l’Usine à Genève. Les Marathoniens font leur tour d’honneur de Dusan Kovacevic présenté à L’espace Nuithonie en novembre 07 est sa dernière mise en scène. En 2008, elle a travaillé en tant que comédienne dans le spectacle Les Prétendants du collectif Iter sous la direction de Guillaume Béguin.

Coordination artistique : Sylviane Tille;  
 Assistante de production : Stefanie Mauron;  
 Bibliothécaire : Madeleine Dietrich;  
 Groupe de travail : Sally De Kunst, Madeleine Dietrich, Gabrielle Gawrysiak, Sylviane Tille, Stefanie Mauron, Céline Wenger.  
 Human Library est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.  
 Avec le soutien de : Office Fédérale de la Culture, Fondation Oertli, Fondation pour la Défense des Droits de l’Homme, Fondation Ernst Göhner, les 4 piliers de l’économie fribourgeoise  
 Remerciements : Bibliothèque Cantonale et Universitaire Fribourg.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## NICOLAS GALEAZZI & JOËL VERWIMP

Coyotl –

Imprimerie des mythes

(Bern - Berlin)

Lieu annoncé à la caisse

Installation & Performance /

Production maison

Projet lauréat du Concours 2010

<URBAN MYTH>

Vernissage: VE 25.6 18:00

26.6-3.7

Gratuit

MA-DI : 17:30-19:30

Photo ©Galeazzi/Verwimp



Photo ©Galeazzi/Verwimp

*Coyotl Journal est le premier journal performatif dans le monde. Les artistes Nicolas Galeazzi et Joël Verwimp en sont les rédacteurs en chef. Avec la participation d'éditeurs fameux, d'invités prestigieux et du public du festival, ils présentent les résultats de leur étude sur le lien qui existe entre deux légendes urbaines qui a priori*

*n'ont rien n'à voir l'une avec l'autre, l'une relevant du monde politique et l'autre du monde de l'art. Coyotl – Imprimerie des mythes travaillera donc sur la construction et la déconstruction des mythes, testant l'émergence de ces deux légendes et tentant de les relier.*

### LES LÉGENDES URBAINES

Existe-t'il un lien entre : 1. La libération pour « raisons humanitaire » du Libyen al-Megrahi condamné à la prison à vie en Grande-Bretagne pour l'attentat de Lockerbie et 2. La mystérieuse vente du crâne incrusté de diamants de l'artiste star Damien Hirst ?

L'artiste Damien Hirst est actuellement l'artiste le plus riche du monde. En août 2007, Damien Hirst bat un nouveau record en cédant pour 100 millions de dollars une pièce intitulée *For the Love of God*, réplique en patine du crâne d'un homme décédé au 18ème siècle, incrustée de 8601 diamants. Le journaliste et critique d'art Ben Lewis avait révélé plus tard dans son documentaire *L'art s'explode*, que l'œuvre, ne trouvant pas acquéreur, avait en fait été achetée par un groupe d'investisseurs dont Hirst faisait lui même partie dans le but, semble-il, de préserver sa cote sur le marché de l'art.

Le 20 août 2009, le gouvernement britannique a ordonné le renvoi d'Abdelbasset Al-Megrahi, reconnu coupable de l'attentat de Lockerbie en décembre 1988, dans son pays natal pour « motifs humanitaires ». La justice avait alors argumenté que le détenu souffrait d'un cancer de la prostate. Selon le rapport d'un médecin de la prison, il ne restait au terroriste plus que trois mois à vivre. Accueilli en héros à Tripoli avant d'être admis aux soins intensifs, Al-Megrahi vit toujours. Certains dénoncent les raisons économiques qui ont pu motiver cette libération, le gouvernement britannique ayant notamment des intérêts pétroliers dans le pays de Kadhafi, le deuxième producteur de pétrole brut en Afrique.

Le journal d'investigation Coyotl Journal va mettre en lumière ce lien caché. Durant toute la période du festival, les journalistes vont collecter des preuves afin de démontrer cette relation. Damien Hirst et le colonel Kadhafi seront invités à prendre part activement à cette recherche.

### COYOTL JOURNAL

Les bureaux du Coyotl – Imprimerie des mythes se situent en ville de Fribourg. Sa rédaction peut être visitée, rendant visible et accessible son activité du public. Le local fait ainsi office de scène, visible depuis la rue par les passants et le voisinage. Composée d'une photocopieuse professionnelle, d'une table de travail, d'un panneau d'affichage et d'une machine à café, la rédaction de l'Imprimerie des mythes est un lieu ouvert durant tout le festival. Elle sera le théâtre de différents forums de discussion, accueillants des invités internationaux, mais également des intervenants recrutés localement. Le public joue un rôle actif dans ce projet puisqu'il est convié à participer aux tables rondes. Les fribourgeois et les visiteurs du Belluard Festival pourront profiter d'une plate-forme d'échange interactive ou assister aux inattendues performances de copiage qui auront lieu à la rédaction.

Le Coyotl Journal s'édite «en live» par le photocopiage d'évènements, de faits, d'histoires, d'actions et de données créant ainsi l'imprimerie des mythes. Coyotl Journal affirme ainsi un lien entre copie et mythe : tous deux existent par la répétition de faits, de paroles, d'articles, mêlant forme orale et forme écrite. Une répétition qui déforme l'histoire originale, cette dernière s'effaçant au fil des copies. La clarté des versions originales se perd et les articles deviennent flous. Une analogie au concept de téléphone arabe.

Par sa perspective critique, le Coyotl Journal va ouvrir un nouveau champ d'interprétation des légendes urbaines. Le journal «Live» met en exergue un point de vue critique de la vision des mythes afin d'inviter aux questionnements et à la réflexion face une société dans laquelle les légendes urbaines ont toujours été un moteur de contrôle ou d'amusement.

### LES ARTISTES

Né en 1972 à Berne, Nicolas Galeazzi est un nomade entre les contextes et les langages artistiques, entre critères esthétiques et théoriques. Diplômé de la Haute Ecole de théâtre de Zürich en tant que metteur en scène, il s'est senti de plus en plus en conflit avec le théâtre et le travail d'acteur. Il s'est donc progressivement distancé de la scène, pour aller à la recherche d'autres langages artistiques. Ainsi il a commencé à développer un discours personnel et à expérimenter des formes performatives. En collaboration avec plusieurs collectifs d'artistes, tels que Gaststube° et en travaillant dans un contexte international, il a élaboré plusieurs interventions artistiques ainsi que des projets de recherche sur le long terme. Inscrit à la

Maîtrise des pratiques artistiques contemporaines et de diffusion au Dartington College, il poursuit en parallèle des recherches sur le terrain, de plus en plus éloignées des lieux de démonstrations artistiques, sur le terrain de l'actant plutôt que de l'acteur.

Né en 1972 en Belgique, Joël Verwimp fait ses études à l'Academy of Performing Arts à Prague. Depuis 2007, le programme GRIDIRON est son foyer principal: au centre de ce travail, les formes d'un hôtel se trouvent comme le centre de recherche et de présentation pour les transformations artistiques. Chaque session ayant lieu dans ce cadre résulte d'une session précédente et pose de nouvelles questions. Son travail a été présenté par la Kunsthalle de Lucerne et au Center for Contemporary Art à Aalst (BE). Le prochain spectacle aura lieu à Francfort.

Imprimerie des mythes est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture. Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros, Pro Helvetia, Fondation Ernst Göhner.

Imprimerie des mythes est un projet du Concours 2010 <Urban Myth>

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## SCENOCOSME Micro-écosystèmes d'un micro-quotidien (Lyon)

### Ancienne Gare / Aile Est

Exposition / Production Maison  
Projet lauréat du Concours 2010  
<URBAN MYTH>  
[www.scenocosme.com](http://www.scenocosme.com)

Vernissage: VE 25.6 18:00  
26.6-3.7  
Gratuit

MA-DI : 13:30-20:00  
Visites guidées :  
ME, SA, DI : 16:00

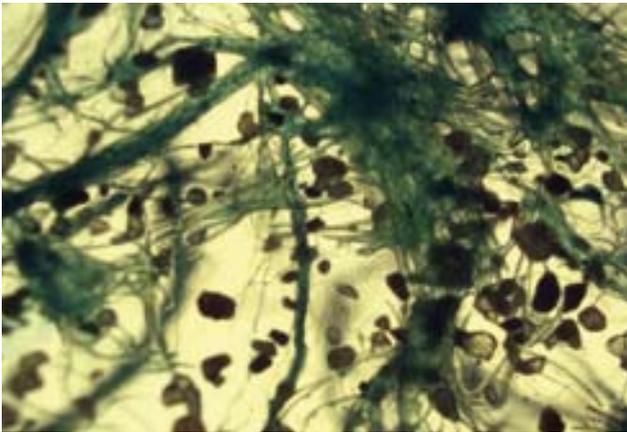


Photo ©Scenocosme

*Sous l'influence de l'industrialisation, de l'urbanisation et des innovations technologiques, un ensemble de biotopes et de surprenants micro-organismes se développent au contact de notre corps. Le cabinet de curiosités de Scenocosme présente ces nouvelles formes de vie micro-organiques à travers une installation qui documente la découverte de ces espèces microscopiques. La prise de conscience de cette micro-dimension pourrait provoquer quelques craintes, ces petites bêtes étant susceptibles de se développer à chaque coin de notre vie moderne. Un micro bestiaire qui interroge nos relations avec l'invisible et ses chimères face aux morales hygiénistes actuelles.*

### LA LÉGENDE URBAINE

Une étude scientifique a découvert que des poils humains et d'animaux ainsi que des insectes et des germes de toutes sortes dans les sièges des bus ont développé de nouveaux micro-organismes. Basé sur ce postulat, les artistes français de Scenocosme explorent ces nouveaux micro-écosystèmes.

### MICRO-ECOSYSTÈMES D'UN MICRO-QUOTIDIEN

Le bestiaire de Scenocosme est une exposition composée de textes, dessins, photos, vues microscopiques et échantillons. Ces nouveaux écosystèmes sont ainsi mis en scène et leur développement au contact de notre corps est démontré visuellement. Le monde urbain moderne devient donc un vivier à nouvelles bactéries. Une information qui pourrait raviver les craintes sociales ancrées dans la mémoire collective. Alors que la société contemporaine si dit être au-dessus des épidémies, capable de gérer gripes aviaires, pestes de bœuf ou cancers du rat, voici que des nouvelles bactéries se révèlent au plus proche de notre quotidien. Les transports publics, la ville, les appartements ou les nouveaux matériaux sont autant de territoires qui peuvent être le nid de naissance de nouvelles espèces. Nul n'est donc à l'abri d'être en contact avec ces nouveaux organismes.

Scénocosme présente ces micro-organismes en utilisant des procédés tirés du langage scientifique afin d'être au plus proche du réel. Mêlant subtilement la fiction à la réalité, les descriptions font naître le doute chez les spectateurs. Une vision d'anticipation qui rappelle Gattaca, bienvenue à Scénocosme.

En marge de cette exposition ludique et interactive, visites guidées seront proposés aux spectateurs.

### LES ARTISTES

Les artistes français Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt forment le duo Scenocosme.

Anaïs met den Ancxt, née en 1981 à Lyon, issue du post-diplôme « design et recherche » à l'école supérieure d'art et de design de Saint Etienne. Elle est aussi titulaire du DNSEP Design d'espaces (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) de l'école nationale des beaux-arts de Lyon, d'une licence d'anthropologie, et a suivi une formation à l'ENM de Villeurbanne en

électroacoustique.

Grégory Lasserre, né en 1976 à Annecy, artiste plasticien / créateur numérique. Il est titulaire d'un Master en multimédia, ainsi que de plusieurs diplômes en informatique et électronique. Il crée des oeuvres interactives depuis 2002. Il a aussi collaboré à la création de spectacles multimédia avec plusieurs compagnies de théâtre.

Avec Scénocosme, ils mêlent art numérique interactif, musique et architecture afin de concevoir des œuvres évolutives et interactives originales. En distillant la technologie numérique, ils en font ressortir des essences de rêve et de poésie, ils en utilisent ainsi la partie vivante, sensible voir fragile. A travers des formes d'expressions pluridisciplinaires, Scenocosme développe la notion d'interactivité, par laquelle l'œuvre existe et évolue grâce à l'action des spectateurs. Ils sont ainsi des « variables » actives propres à développer et donner vie à des microcosmes oniriques au centre de performances collectives musicales ou chorégraphiques.

Art interactif, numérique, participatif, installation, design, musique, architecture... A travers des formes d'expressions diverses ils réactivent les sens au coeur d'espaces et de créations sensibles.

Micro-écosystèmes d'un micro-quotidien est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros.

Micro-écosystèmes d'un micro-quotidien est un projet du Concours 2010 <Urban Myth>

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## Belluard

Concert & vidéo

[www.oliviernussbaum.com/](http://www.oliviernussbaum.com/)

[naima](http://naima)

[www.anyma.ch](http://www.anyma.ch)

VE 25.6 22:45

Gratuit



Photo ©Alexandre Dell'Olivo

*Création originale et contemporaine dont la démarche se veut musicale et visuelle. Les compositions d'Olivier Nussbaum créent un univers artistique original basé sur les multiples sonorités de la basse et de la contrebasse. Elles s'allient aux climats électroniques élaborés par Stéphane Mercier et aux images vidéos de Maïté Colin et Michael Egger aka Size.*

La première fois qu'Olivier Nussbaum a joué le morceau Naima de John Coltrane, il a été profondément touché par l'intensité de cette musique. La simplicité et la force de la composition lui ont donné envie d'explorer son propre univers musical.

Conçue uniquement à partir des multiples sonorités de la contrebasse et de la basse, la musique d'Olivier Nussbaum offre des atmosphères aux couleurs inattendues, des mélodies et des « grooves » aux timbres surprenants.

Son approche musicale l'a amené à développer différentes façons de produire des sons, que ce soit dans la lignée d'une tradition instrumentale (pizz, archet, picking, slap...) ou en ayant recours à des techniques plus

particulières (des verres, des pinceaux, des passoirs). Ce feuilleté de couches sonores constitue une trame que le musicien déroule tout au long du concert comme un fil rouge et qui souligne son jeu instrumental.

A ses côtés, Stéphane Mercier alias Size, ambiancier inspiré et créateur de loops incisifs ou de climats sonores subtils, le seconde et l'accompagne tel un magicien du son et du silence.

Maïté Colin et Michael Egger du collectif [ anyma ] travaillent selon une approche très musicale de l'image. La vidéo est un signal, elle est un « fluide », modulable dans l'instant. Comme un son, une image peut-être basse ou aiguë, frêle ou profonde, elle peut-être murmurée, suggestion ou injonction.

Il s'agit d'un véritable quartet qui joue et improvise en musique et en images dans une énergie commune et une interactivité constante.

## OLIVIER NUSSBAUM - BASSISTE & CONTREBASSISTE, COMPOSITIONS

Au long de sa carrière musicale, Olivier Nussbaum a déjà eu l'occasion de collaborer à plusieurs formations de jazz allant du duo au big band et à une multitude de créations multimédias. Que ce soit en Suisse ou à l'étranger (France, Italie, Belgique, Allemagne, Autriche, Angleterre, Pologne, Canada, Cuba), sur scène ou en studio, il a eu le plaisir de jouer aux côtés de musiciens d'exception.

Après avoir acquis une solide expérience en tant que bassiste électrique, il se passionne pour les sonorités acoustiques de la contrebasse et par ses multiples facettes. Il développe alors un discours visant à l'essentiel, valorisant l'aspect intuitif et spontané de son jeu. Les différents aspects de la composition, de l'improvisation et de la recherche sonore le captivent et sont les ingrédients qui nourrissent sa démarche musicale au quotidien. En 2008, il sort son premier album solo

«Naïma».

Il s'est produit dans divers festivals de renommée internationale tels que le «Festival International de jazz de Montréal», les «Euro Pop Days» de Freiburg im Brisgau, «le Festival International des Musiques Universitaires» - FIMU - de Belfort, le «Festival d'Avignon», le «Francosonic Festival of London» ou encore le «Havana Jazz Festival» de Cuba.

Avec diverses formations, en Suisse comme à l'étranger, il côtoie sur scène ou en studio, parmi d'autres, Le Béninois Lionel Loueke, les Canadiens Charles Papasoff, François D'Amours, Jean-Pierre Zannella, l'Anglais Dave O'Higgins, l'Allemand Wolfgang Obert, les Français Denis Leloup et Francis Varis, le Yougoslave Stepko Steve Gut, le Russe Arkaidi Shilkloper et les Suisses Thierry Lang, Matthieu Michel, John Voirol, Popol Lavanchy, Jean-François Bovard, Teddy Bärlocher, Hans Koch ou encore Matthias Ziegler pour ne citer qu'eux...

Dès 2005 il est soutenu sur le plan logistique (endorsement) par le luthier suisse Duvoisin Guitares, par le luthier américain J.-D. Lewis, le constructeur suédois d'amplificateurs EBS, et le fabricant américain de cordes GHS, marquant ainsi une reconnaissance au-delà des frontières helvétiques.

#### SIZE – MUSICIEN, AMBIANCER

En 1984, il part à Dakar pour travailler en studio. Sur place, il rencontre Prince et Youssoun'dour qui le feront partir en tournée au Sénégal et en Mauritanie. A partir de 1997 il joue dans la tournée européenne du groupe A-Poetik qui se produira également au Festival de Montreux pour la sortie de l'album « 300'000 Km » distribué par Universal Musique. En 2002, il crée un travail sonore pour le pavillon de la Confédération dans le cadre d'expo 02. En 2003-2004, il part pour le Mexique puis pour le Japon où il compose deux musiques de films au moyen de sons enregistrés dans les villes. En septembre 2005, il part en tournée en Allemagne avec le groupe «Love Motel» pour jouer notamment au Copop de Cologne et un au PopCom de Berlin. En janvier 2006, il fait l'ouverture de l'exposition de Richard Greaves à New York, et créer en juin 2006 la bande son pour le film «Beyond the volley of the clones». En octobre 2006, il fait différentes prises de son à New York dans le cadre du projet de «l'homme bleu». Entre 2007 et 2008, il compose des musiques de films et remporte le premier prix pour la musique et le son de «Dreams are only bad Dreams» au festival des courts métrages de Neuchâtel. Il collabore à de nombreuses reprises avec, notamment ; Plonk et Replonk, Exploraction, François Staub, Alain Margot, Andres Bosshardt pour ne citer qu'eux... Il vient de terminer une création musicale avec le NEC (Nouvel Ensemble Contemporain).

#### MICHAEL EGGER – IMAGES, VIDEOMIX

Artiste indépendant à Fribourg et cofondateur du collectif [ a n y m a ], Il développe un concept de supports pédagogiques pour le projet Live-TV avec des jeunes et des adultes. Depuis 2003, il est directeur technique pour la vidéo au Festival Belluard Bollwerk International à Fribourg et depuis 2005 pour le Festival International du Film «FIFF» à Fribourg. Conférencier invité pour parler du Jitter à la Haute Ecole des Arts de Bern, il dirige divers ateliers de programmation et le développement de contrôleurs. Il développe différents hardware et software, et conçoit des installations vidéo interactives ainsi que des instruments vidéo tels que la Videobass (2003) et une caméra virtuelle (2005). Guitariste et chanteur dans différentes formations telles que Obsidian (Sarah-Maria Bürgin, Stefan Baumann, Franziska Bürgin).

#### MAÏTÉ COLIN – IMAGES, VIDEOBASS

Dès 1992, en partenariat avec Moreno Veroni elle réalise des travaux muséographiques. Elle conçoit avec lui et avec la collaboration scientifique de Luigi Boitani, l'exposition « La Bête, un regard croisé entre l'homme et le loup » présenté au public en 1998. Elle travaille ensuite à l'adaptation de cette exposition pour le compte du Musée des Sciences Naturelle de Turin. Elle joue en duo vidéo depuis 2003 avec Michael Egger où ils ont collaboré ou joué occasionnellement avec entre autres, Gérald Zbinden (guitare), Wojtek Klakla (peinture), Marcel Papaux (percussion), Ninh Lê Quan (percussion), et le groupe fribourgeois Beautifuld Leopard. [ a n y m a ] est invité en résidence à « l'Art à Romainmôtier », dans le cadre de Home Made «labor für musik und medien do-it-yourself sound electronic». Ils participent en 2006 au festival Home Made, à la Villa Blanche, à La Chaux-de-Fonds au Kunstlerhaus S11 à Soleure (Installations), au Walcheturm à Zürich (Concert muet) et au Kunsthaus de Glaris (Installation et concert avec Andres Bosshard).

Basses, NS double bass, looper: Olivier Nussbaum;  
Laptop: Size; Videobass: Maïté Colin; Videomix: Michael Egger.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

**THOMAS BRATZKE**  
Building Therapy  
(Berlin)

Route Neuve 1, Fribourg  
Installation & Performance / Production maison  
Projet lauréat du Concours 2010  
<URBAN MYTH>  
<http://thomasbratzke.com>

Performance : SA 26.6. 12:00 - 18:00  
Installation permanente : 26.6.-3.7.  
Gratuit

Vidéo-installation : 2. & 3.7.  
KITCHAIN & Ancienne Gare

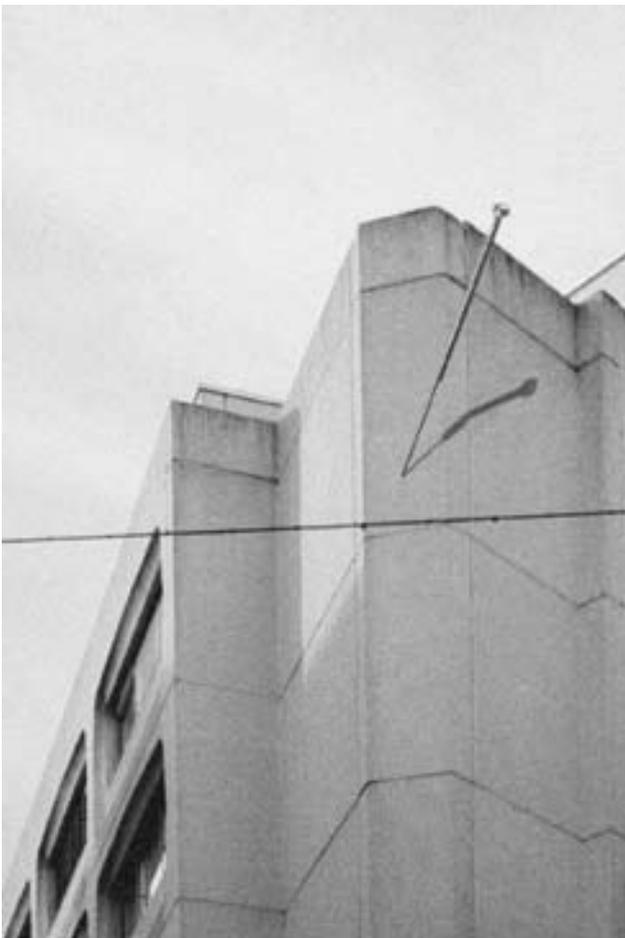


Photo ©T.Bratske

*A la limite de la science et de l'art, la ville de Fribourg entrera dans la fiction avec le projet Building Therapy. Acupuncture pour bâtiments qui portent le poids de leur histoire ou souffrent d'infiltrations d'eau, ceux-ci seront soignés par Thomas Bratzke, lauréat du concours 2010. Comme dans cette branche de la médecine traditionnelle chinoise, l'artiste / médecin implantera des*

*aiguilles en divers points des parois des bâtisses à des fins thérapeutiques. Les passants se feront donc surprendre par la vue de bâtiments avec des aiguilles plantées dans les murs. Un sujet qui alimentera la vie sociale de la ville, une légende urbaine qui circule, comme l'énergie.*

## LA LÉGENDE URBAINE

Un contrebassiste vivant à Zürich se rend régulièrement à Berlin pour confier son instrument de musique au soin d'un acuponcteur. Dans la salle d'attente, il y rencontre un homme d'affaire qui possède un centre commercial sur l'Alexanderplatz. L'édifice souffre d'une très faible fréquentation. Un mal être physique et psychique atteint les visiteurs : tous souffrent de sérieux maux de tête une fois avoir pénétré dans le bâtiment. Afin de remédier à cette situation financièrement catastrophique et sauver l'édifice en souffrance, l'homme d'affaire a eu recours à l'acupuncture des bâtiments : à l'aide de grandes aiguilles, l'acuponcteur pique les façades du bâtiment, permettant ainsi à l'énergie de circuler à nouveau.

Le projet artistique *Building Therapy* de Thomas Bratzke se fonde sur ce mythe.

## LA PHILOSOPHIE

L'acupuncture trouve ses racines dans la médecine traditionnelle chinoise. Cette méthode est un art thérapeutique qui élabore son raisonnement diagnostique et thérapeutique sur une vision énergétique taoïste de l'homme et de l'univers : l'homme, microcosme, organisé à l'image du macrocosme universel, s'en trouve donc soumis aux mêmes règles, qui devront inspirer son mode de vie, et serviront de trame à l'élaboration de l'acte médical. Cela implique la considération que l'homme fait partie de l'univers et que tout est lié, notamment par des réseaux énergétiques.

Sur cette base, *Building Therapy* place le bien-être de l'individu en relation avec son environnement spatial. Dans un premier temps, les individus qui ont habité les lieux sont examinés. Le thérapeute procède ensuite à un examen détaillé du bâtiment et détermine ainsi les points de tension énergétique. Les blocages sont soulagés par l'implantation et la manipulation de grandes aiguilles en divers points du bâtiment. L'énergie circule à nouveau à l'intérieur du bâtiment. En remplaçant ainsi les souffrances dans leur contexte spatial, ce type de traitement apporte des résultats là où la médecine traditionnelle a souvent échoué.

## LE PROCESSUS THÉRAPEUTIQUE

La thérapie à Fribourg aura lieu en plusieurs étapes :

- a. Une brochure d'information sera élaborée par les artistes afin de documenter en détail le traitement en question : fondements de la méthode, mode d'action, déroulement du traitement, effets secondaires...
- b. Le bâtiment en souffrance sera soumis à un premier examen.
- c. Les artistes aborderont les individus régulièrement en contact avec l'édifice (employés, locataires, concierge...), ainsi que les personnes « de passage ». Un questionnaire leur sera soumis, ce qui permettra aux artistes de constituer un « profil de souffrance ».
- d. Le diagnostique est rendu public et le traitement peut commencer : l'implantation des aiguilles à des points précis du bâtiment.
- e. Le bâtiment est soumis à un nouvel examen qui déterminera si des changements sont à relever, si amélioration/aggravation sont à noter. Le premier diagnostique peut être précisé.

Ces différentes étapes seront documentées et présentées durant toute la durée du festival par une installation vidéo. L'implantation des aiguilles sera une performance publique.

## L'ARTISTE

Thomas Bratzke vit et travaille à Berlin. Son travail se caractérise par des interventions dans l'espace public qui invitent le public à regarder l'environnement sous un autre angle. Depuis 2003 Thomas Bratzke présente régulièrement son travail dans des expositions. Quelques exemples : Urban Art Info et Kunstraum Bethanien (Berlin, 2009), Galerie Trafacka (Prague, 2008), Festival du Film Documentaire Copenhague (2005), Musée Migros (Zürich, 2004).

Building Therapy est une production du Belluard  
 Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de  
 Fribourg à la culture.  
 Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros.  
 Building Therapy est un projet du Concours 2010 <Urban Myth>.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## DEEPBLUE you are here

(Bruxelles)

### Ancienne Gare

Performance / Première Suisse  
[www.deepblue.be](http://www.deepblue.be)

SA 26.6. 20:00

DI 27.6. 18:00

20.- / 15.- CHF



Photo ©Tom Bonte

*A travers la performance you are here, le collectif deepblue souhaite explorer plus profondément des idées déjà présentes dans leurs productions précédentes : la division de l'espace, l'espace de théâtre en tant que réseau d'information, la nature performative des objets et la distribution du son.*

Un espace théâtral contient un nombre inimaginable de possibilités. Certaines ont été exécutées dans le passé, certaines vont se réaliser dans le futur et certaines vont seulement exister en tant qu'idée ou concept. Comment est-ce possible de stocker toutes ces possibilités? deepblue s'y essaie en comparant l'espace théâtral à une archive. Dans les deux cas, les données sont collectées et rangées selon certains principes de communication. L'information est traitée systématiquement afin qu'elle puisse être rappelée et trouvée au bon moment. Une fonction d'archive est une place dans laquelle les concepts, la connaissance et les restes des autres mondes et du temps sont sauvegardés. C'est notre mémoire dans une coquille de noix. Le théâtre est un espace dans lequel une histoire ou un concept peut se matérialiser. C'est également un système. Beaucoup de codes et de règles dirigent l'information au présent afin que les gens puissent l'interpréter.

*You are here* se réfère à notre position actuelle dans le théâtre. La distribution de l'espace est le principe organisateur de cette performance mais également

son sujet. En divisant l'espace de différentes manières, deepblue veut mettre les présences et fonctions de l'espace en avant. La question centrale s'interroge sur comment les performers peuvent diviser et présenter l'espace à une audience. Le moment où le public entre dans un espace de théâtre, un processus de transformation commence, les mécanismes sont activés et les absences sont présentes. Cela place l'audience face à divers mondes prêts à se déployer devant ses yeux. Le public est ainsi invité à consulter cette archive.

### LA COMPAGNIE

Deepblue est une compagnie et une structure de production pour la performance, la danse, la musique, la vidéo et les installations basée à Bruxelles, fondée et dirigée par le chorégraphe Heine Røsdal Avdal et Yukiko Shinozaki ainsi que l'artiste media Christoph De Boeck. Le nom deepblue fait référence à un immense microcosme ainsi qu'à un supercomputer qui pour la première fois gagne le match d'un humain dans un jeu intellectuel. Deepblue a pour objectif de balancer les formes de communication humaines et technologiques. Dans toutes les productions des traces de cette opposition entre ce qui est organique et ce qui est artificiel sont laissées. Spatialement, le traitement de l'information et la reproduction sont des thèmes récurrents dans les productions des trois artistes et de leur travail collaboratif. Vidéo, son, lumière et distribution de l'espace sont des éléments égaux dans le développement des créations, juste comme des danseurs, performers ainsi que de l'audience.

Mise en scène & concept : Heine R. Avdal, Christoph De Boeck, Yukiko Shinozaki; avec : Heine R. Avdal, Brynjar Brandlien; son : Christoph De Boeck; lumière & technique : Hans Meijer; ingénieur du son : Fabrice Moinet; photo & vidéo : Heine R. Avdal; scénographie : Heine R. Avdal, Christoph De Boeck, Yukiko Shinozaki; chef de production : Leen Driesen, Luea Ritter; assistant de production : Tomoko Tsuchihashi; Coproduction : Vooruit, Gent; STUK, Leuven; Netwerk, Aalst; Buda, Kortrijk; en collaboration avec : Netwerk for scenekunst (Black Box, Oslo); BIT Teatergarasjen, Bergen; Teaterhuset Avant Garden, Trondheim)

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## GINTERSDORFER/KLAßEN

### Logobi 04

(Hambourg / Berlin)

#### Belluard

Danse

Première Suisse

(Français & English)

[www.gintersdorferklassen.org](http://www.gintersdorferklassen.org)

SA 26.6. 22:00

Suivi de : Dj Fett

20.- / 15.- CHF



Photo ©Gintersdorfer / Klaßen

*Logobi est une danse de rue – virtuose et défiante – venant de la Côte d’Ivoire. Une danse de gangsters à travers laquelle le performer tente d’impressionner son public par le dialogue est les gestes. Logobi 04 présente deux danseurs, un allemand et un ivoirien. Ils se rencontrent sur une scène vide et à travers leurs mouvements, entrent en dialogue face à leur audience. Alors que le danseur ivoirien décrit la tradition de la danse africaine ainsi que les danses urbaines telles que le Logobi et le Coupé Décalé, le danseur allemand traduit et démontre les concepts de la danse contemporaine occidentale. Un clash artistique entre différentes stratégies et contextes culturels. Un langage du corps traduit en corps à corps.*

#### LA DANSE COMME ACTE SOCIO-CULTUREL

Dans les rues d’Abidjan, danser est le reflet du quotidien. La danse est un acte socio-culturel et de multiples types de danses apparaissent chaque jour. Les différents groupes de la capitale de Côte d’Ivoire se caractérisent par leurs styles et s’affrontent par le mouvement et le chant. Descendante de la danse

gnamagnaman qui mime les gestes des bagarres, le logobi fait partie de ces danses citadines. Dans cette performance urbaine, l’interprète tente de défier ses adversaires par des gestes rapides et saccadés au rythme des chants de son audience.

#### LA SERIE DES LOGOBIS

*Logobi 04* fait partie de la série de rencontres théâtrales organisées depuis 2005 par la metteuse en scène Monika Gintersdorfer et l’artiste plasticien Knut Klaßen sur le thème du Logobi. Pour la réalisation de ce projet, leur partenaire est le danseur et chorégraphe ivoirien Franck Edmond Yao. Celui-ci a grandi à Abidjan et connaît bien les danses de rue telles que le logobi. Lors de cette chorégraphie improvisée, il danse aux côtés de ses collègues de la scène moderne européenne afin de comparer et contraster les ressemblances et des limites entre la danse ivoirienne actuelle, la danse traditionnelle africaine et les concepts liés à la danse européenne. A travers ces dialogues corporels, la perception de la danse africaine entre en collision avec les concepts de la danse occidentale.

Pour la partie 04, Yao se confronte à l’allemand Jochen Roller. Ensemble, ils entrent dans une procédure de travail intensive et risquée, présentant des styles de mouvements variés tout en examinant leur pertinence dans divers contextes. Ils montrent comment leurs corps s’animent à la frontière de la rencontre d’une culture locale avec une culture globale. Ainsi, ils transmettent subjectivement leurs valeurs respectives, leurs conditions d’existence, leur esthétique. Globale, cette performance se transforme en vecteur de débat : les mouvements soulignent les différences socio-culturelles, la danse intensifie les clichés. Par ce corps à corps, les concepts occidentaux défient les traditions africaines et en conséquence, nos perceptions. Face à face à cette lutte, le spectateur interprète les enjeux qui en découlent.

## LOGOBO 05 À LOGOBI 04

Initialement, Logobi 05 était programmé au festival, un duo dans lequel Franck Edmond Yao danse avec Richard Siegal. Ce dernier n'était finalement plus en mesure de donner la performance pendant le Belluard Festival. C'est donc *Logobi 04* qui sera à l'honneur de l'édition 2010.

## LES ARTISTES

Gintersdorfer/Klaßen : La metteuse en scène Monika Gintersdorfer et l'artiste plasticien Knut Klaßen collaborent depuis cinq ans sur des projets qui touchent à la performance dans le film, le théâtre et la danse. En utilisant une combinaison de mouvement et de texte, Gintersdorfer et Klaßen juxtaposent la culture contemporaine et traditionnelle africaine à celle de l'Europe. Ils créent ainsi des ponts entre des traditions différentes afin qu'elles puissent se rencontrer.

## LES DANSEURS

Franck Edmond Yao est né à Abidjan, Côte d'Ivoire. Il étudie la danse et le théâtre à l'école Kingbok. Il gagne à plusieurs reprises le African Award à Paris comme meilleur danseur africain et développe des chorégraphies pour Lino Versace et Boro Sanguy («Jet Set»). En 2008, alias Gadoukou la Star, il fait l'ouverture de l'album Couper Décaler. Depuis 2005 il travaille avec Gintersdorfer/ Klaßen. «Ob du willst oder nicht du musst» (Volksbühne im Prater), «Verlieren» (Video, Hamburg/ Paris/Marseille), «Othello, c'est qui» (Kampnagel Hamburg, FFT Düsseldorf), «Betrügen» (Kampnagel Hamburg, FFT Düsseldorf).

Jochen Roller est né à Berlin en 1971. Après avoir interrompu une formation de danseur classique, il suit des études de théâtre à Giessen et poursuit sa formation de danseur au Laban Centre for Movement and Dance à Londres. Depuis 1999, il est l'auteur de plus d'une dizaine de pièces chorégraphiques, dont la trilogie Perform Performing, entamée en 2002 avec No Money, No Love et dont les deux autres volets, Art Gigolo et That's The Way I Like It, ont été créés respectivement en 2003 et 2004. JANCLOD ! (2008) est son dernier spectacle solo. Collaborations artistiques avec Martin Nachbar mnemonic nonstop (2005), Taxi! Taxi! (2006) avec Florian Feigl, Kojote (2006) avec Dorothea Ratzel et Things I say for money (2006) avec Elettra de Salvo. Depuis la saison 2007/2008, Jochen Roller est curateur pour la programmation de danse au Kampnagel Hamburg.

De : Gintersdorfer / Klaßen; avec : Jochen Roller,  
Franck Edmond Yao; production : Gintersdorfer/Klaßen und Forum Freies  
Theater Düsseldorf, Kampnagel Hamburg und sophiensaele Berlin.  
Avec le soutien de : Nationales Performance Netz, Tanzplan Deutschland,  
Kulturstiftung des Bundes und Rusch-Stiftung

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

**JÉRÔME LEUBA**  
battlefield # 56 : sugar  
(Genève)

## Arsenal

Rencontre avec l'artiste  
Projet lauréat du Concours 2010  
<URBAN MYTH>

DI 27.6. 20:00  
Gratuit



Photo ©J.Leuba

*Lorsqu'un événement important, fort et dangereux semble se profiler, chacun s'organise. La peur du manque semble inévitable... Jérôme Leuba souhaite créer une rumeur autour de la disparition d'un bien de consommation de base : le sucre. Un projet ambitieux qui ne manqua pas de soulever un tollé pendant sa tentative de réalisation. Jérôme racontera son aventure sucrée qui n'a pas manqué de sucrer son projet !*

## LA SYMBOLIQUE DU SUCRE

Pénurie, carence, disette... le manque de nourriture, d'eau, d'essence, d'électricité est relativement rare dans les pays industrialisés. Jérôme Leuba souhaite aborder cette thématique sensible. Un projet ambitieux, qui, pendant toute la durée du Belluard Festival, consiste à vider les magasins de la ville de Fribourg du produit «sucre» de la vente et d'en faire don à une association caritative. Les étagères réservées au produit « sucre » seront vides ; les étiquettes sont toujours présentes, mais le produit a disparu. Un manque. Une absence sans explications... Ce trou visible dans notre consommation d'un produit de base devrait permettre toute sorte d'interrogations, stimuler l'imagination et faire

naître toutes sortes de scénarios.

En opérant le retrait d'un produit de base (comme la farine, le sel, etc) de notre consommation, toutes sortes d'interrogations vont naître de la part du consommateur qui inventera un scénario sur la raison de ce manque.

## CONSOMMATION ET PÉNURIE

Ce projet veut également confronter le client suisse au phénomène de la pénurie d'un produit de base comme le sucre. C'est précisément ce genre d'articles de base que les consommateurs achètent en temps de crise, voir de danger imminent. Le sensibiliser aujourd'hui à une telle possibilité de manque le conduit à une réflexion sur sa propre conduite habituelle dont il ne se soucie même plus. Il s'agit ici d'attirer l'attention du consommateur à l'habitude de sa propre consommation en le confrontant à son manque. Ne plus avoir, c'est se retrouver dans le besoin (sentiment que la pauvreté provoque).

Tous les magasins de Fribourg seront dans le même cas de pénurie de sucre, ne faisant profiter personne de ce manque provisoire. S'il n'y avait pas de sucre ce n'est pas par dysfonctionnement mais par philanthropie. Le manque à gagner est reversé à une association qui est justement liée aux problèmes de nutrition. Durant une semaine, la concurrence, aujourd'hui signe d'un capitalisme arrogant, est mise de côté.

## LE PRODUIT

Il s'agit du sucre alimentaire de base (sucre blanc et brun, cristallisé et en carré, en stick), ainsi que ses dérivés (Assugrin solide, liquide et en poudre, sucre glace, sucre de canne, sucre gélifiant, sucre candi, sucre vanillé, sucre allégé, etc).

## L'ARTISTE

Jérôme Leuba développe depuis plusieurs années un important corpus d'œuvres portant le titre de «battlefield» (champ de bataille en français). Attentif aux faits divers et aux images véhiculés par les médias, l'artiste s'en inspire pour recomposer des fictions, soulignant l'ambiguïté de toute médiatisation de la réalité. Quel que soit son propre médium, il s'attache à mettre en évidence les réflexes conditionnés associés certaines images. Ses pièces maintiennent l'écart subtil entre le visible et l'invisible et font naître un sentiment d'inconfort face à une situation à priori familière.

Après avoir obtenu une maturité cantonale d'Arts Visuels à Genève en 1991, il suit des cours à l'école supérieure d'arts visuels de Genève actuellement HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design) dans l'atelier de Silvie Defraoui de 1992 à 1997.

*battlefield # 56: sugar* est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

*battlefield # 56: sugar* est un projet du Concours 2010 <Urban Myth>.

Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros, Nestlé Fondation pour l'Art, Fondation Ernst Göhner.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## WHITE HORSE

### Trip

(Amsterdam)

Belluard

Danse

<http://whitehorsecollective.wordpress.com>

DI 27.6. 22:00

20.- / 15.- CHF



Photo ©Barbara Braun

*Trip* attaque le spectateur avec une force frontale, l'emportant sur les pas d'une performance sous haute tension. A travers des répétitions continues, *Trip* captive son audience par son rythme et sa succession d'images qui font appel à notre propre subjectivité, à notre monde de l'ombre. Les danseurs gardent la bouche grande ouverte pendant toute la durée de la performance, ce

*qui ajoute une dimension angoissante, défiant ainsi les limites du corps et de l'esprit. Pivotal autour du phénomène des phénomènes de masse, la pièce évoque un flux inconstant d'associations, allant de l'euphorie aveugle à la terreur totalitaire.*

#### TRIP CITÉ PAR WHITE HORSE

« Nous n'avions pas d'opinion, mais nous voulions une révolution.

Nous avons pleuré vide de tout pathos et ri des utopies auxquelles nous ne croyons pas.

Nous étions à la fois victime et agresseur.

Nous avons emprunté des corps héroïques du passé pour faire sortir leur sueur, éteindre leur soif de sang et retracer un sens.

Nous nous sommes retrouvés enivrés par l'euphorie et les spasmes banals sur un champ de bataille vide.

Nous avons été abandonné sans cause à défendre.

Nous sommes prêts à nous rendre – mais nous ne savons pas à quoi. »

<http://whitehorsecollective.wordpress.com>

#### LA REVOLUTION

*Trip* est une performance réduite à des gestes muets. « Trippés », les 3 danseurs sont à la recherche d'une représentation théâtrale de la drogue. Dans ce cadre, quel est leur trip ? Leur délire, c'est la révolution. Leur drogue est celle donnée à toute révolution, la promesse d'un changement par la force, par la destruction. Un passage obligé pour atteindre l'utopie. Loin d'être léger et charmant, leurs mouvements sont bruts, inspirés par des soldats en pleine action: la guerre. La danse est un extrait de cette puissance qui sommeille en chacun et qui se réveille en cas de force majeure. Leur

bouche grande ouverte ajoute une dimension bestiale, une fusion entre zombie et animal enragé prêt à bondir pour dévorer.

Une puissante performance dans laquelle les danseurs fixent le public. Une interaction pétrifiante. Sont-ils effrayés de ce qui leur fait face ou est-ce le contraire ? De cette ambiguïté – victime, bourreau - ils transmettent leur effroi. Au rythme d'une musique machinale, les battements s'intensifient tout au long de la pièce et en même temps, leurs mouvements simultanés tournent dans l'espace vide. Jamais fatigués, les danseurs deviennent des appareils industriels, des armes de guerre, les esclaves d'une galère traversant les océans au rythme du tambour. Seuls leurs corps en transpiration rappellent que cette orgie de mouvements est une création humaine. Et comme un décor en second plan, des images de notre propre univers mental apparaissent et disparaissent. Laissant place à l'imagination, Trip trippe par sa cadence et son univers angoissant.

### WHITE HORSE

White Horse est un collectif formé par le danseur suisse Christoph Leuenberger et ses collègues Lea Martini et Julia Jankowski. Tous trois sont diplômés de la School for New Dance Development (SNDD) et travaillent à Amsterdam, Berlin et Odessa. White Horse recherche la résonance du corps dans l'incohérence de notre temps. Trip a été produite par le Freischwimmer Theatre Festival en 2008. Il s'agit de leur seconde collaboration après «White Horse – une tentative de live therapy».

Concept & chorégraphie : White Horse (Christoph Leuenberger, Julia Jankowski, Lea Martini); danse : Maria Mavridou, Xavier Fontaine, Christoph Leuenberger; son : Coördt Linke; collaboration dramaturgique : David Weber-Krebs; lumière : Fabian Lehmann, Attila Nemeth, Jan Fedinger; scénographie : Theresia Knevel.  
Avec le soutien de : Pro Helvetia.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## RENZO MARTENS

### Episode III : Enjoy Poverty

(Bruxelles)

Ancienne Gare  
Film (français & English)  
Première Suisse

MA 29.6. 20:00  
JE 1.7. 20:00  
10.- CHF

29.6. suivi d'une discussion avec  
Edward Waintrop (FIFF) et  
Roland Anhorn (DDC)



Photo ©enjoy poverty

*Episode III - 'Enjoy Poverty' examine la valeur émotionnelle et économique de l'exportation la plus lucrative d'Afrique : la pauvreté filmée. À l'instar d'exportations africaines plus traditionnelles telles que l'or et le cacao, les fournisseurs de cette matière première n'en profitent pas, ou à peine. Dans ce contexte, l'artiste néerlandais Renzo Martens lance un programme émancipateur, au fin fond du Congo, qui vise à conscientiser les citoyens pauvres de leur capital principal : la pauvreté. Martens entreprend seul un périple épique de plusieurs années. Episode III - 'Enjoy Poverty', qui conjugue le journalisme d'investigation, la satire et la conscience de soi à travers un regard profondément singulier, est ingénieusement provocateur, souvent ironique et désopilant, alors que le miroir qu'il nous tend est inévitablement attristant.*

#### UN PRODUIT LUCRATIF

*Episode III Enjoy Poverty* est la conclusion d'une trilogie de documentaires dans laquelle le réalisateur hollandais Renzo Martens questionne et enquête sur son propre rôle en tant que réalisateur. Dans ce film, il fait une recherche sur les valeurs émotionnelles et économiques du produit exporté le plus lucratif d'Afrique:

la pauvreté filmée et photographiée. Bien qu'il existe un grand nombre de film documentaires sur le sujet, ces derniers n'abordent jamais leur propre position: l'exportation de films sur la pauvreté est extrêmement lucrative et en même temps, le pauvre, principal sujet et matière première du produit, n'a aucun retour sur investissement. Une absurdité que le réalisateur met en avant.

#### LA REPRESENTATION

Il semble s'agir d'une impasse méthodologique : On peut uniquement dénoncer la pauvreté en la représentant. Ces représentations capitalisent la souffrance et finalement aucun pauvre ne bénéficie de ses avantages. Les images de la pauvreté ne sont pas juste des fenêtres sur le monde mais plutôt un portail servant les intérêts capitalistes. Il en découle la question suivante: les non-privilegiés sont-ils propriétaires de leur propre privation? Pourquoi est-ce que les occidentaux sont-ils les seuls à avoir le droit d'utiliser ces images? Il semble que même les réalisateurs les plus critiques ne sont pas capables d'inventer quoi que ce mis à part représenter la pauvreté encore et encore. Ce film ne va donc pas représenter mais être.

#### UNE APPROCHE RADICALE

Renzo Martens utilise une approche artistique radicale afin de faire un film au sujet des dynamiques complexes entre les non-privilegiés et les médias qui les décrivent. L'originalité réside dans la manière dont Renzo Martens utilise sa propre présence en tant que réalisateur afin de déterminer le rôle qu'il pourrait jouer par rapport aux conditions qui l'entourent. En filmant le monde et lui-même, le spectateur devient témoin de l'échange entre le réalisateur et la réalité. Pendant le déroulement du film, il adopte une série de rôles et d'attitudes communes à un étranger qui a été actif en

Afrique (explorateur, journaliste, réalisateur, missionnaire, coopération internationale...)

### LE FATALISME

Pendant le tournage, Renzo Martens lance un processus d'émancipation qui a pour but de s'assurer que les africains ont le contrôle sur leur propre sort. Pour ce faire, il utilise une gamme d'outils, incluant des publicités néon avec des slogans tels que «Please enjoy poverty» fixés dans la jungle congolaise. Ainsi Renzo Martens met le pauvre devant le fait que sa propre pauvreté amène plus de devises étrangères que n'importe quel autre produit d'exportation. Il peut donc comprendre sa valeur économique et peut lui-même en récolter les fruits. Dans ce film, on ne donne pas le poisson au pauvre mais on lui donne un filet de pêche.

Cependant, Renzo Martens est incapable d'offrir une solution à l'inverse des autres réalisateurs, journalistes ou ONG qui trouvent nécessaire d'y parvenir. Après avoir recherché des alternatives, Renzo Martens presse le pauvre de simplement accepter sa condition, non pas de faire fortune avec celle-ci mais simplement de l'accepter parce-qu'il n'y a pas d'autre alternative. Comme souvent, la masse se tourne contre les forces qui s'efforcent de l'émanciper.

Le résultat est un film qui permet à l'audience d'évaluer sa relation avec un phénomène mondial, jusqu'ici assombri par des représentations. *Episode III Enjoy Poverty* est une révélation pertinente au sujet de la relation de l'observateur à la pauvreté.

### L'ARTISTE

L'artiste néerlandais Renzo Martens (1973) vit et travaille entre Bruxelles, Amsterdam et Kinshasa. Il réalise depuis plusieurs années une série de films dans lesquels il interroge le rôle de la caméra dans les lieux d'agitation politique. Par la satire et la performance, il soulève des interrogations sur la pratique du journalisme et du documentaire. Pour son film *Episode I* (2003), il voyage en Tchétchénie et, au lieu de filmer les femmes faisant la file pour de la nourriture, les enfants dans les camps de réfugiés ou les soldats lourdement armés, il tourne la caméra vers lui-même et interroge les gens sur ce qu'ils pensent de lui. Tourné au Congo, *Episode III* se penche sur l'exploitation des images de la pauvreté et de la souffrance. Une version courte de cette dernière réalisation a été présentée l'année dernière à la Manifesta VII de Rovereto (Italie), De Appel à Amsterdam et à la première Biennale de Bruxelles.

De : Renzo Martens; montage : Jan De Coster; consultant montage : Eric Vanderborght, on-line studio Condor; son : Raf Enckels;mix: Federik van de Moortel; production : Renzo Martens, Menselijke Activiteiten, Peter Krüger, Inti Films.

Avec le soutien de : The Netherlands FilmFund, VAF, Nationale Commissie voor Internationale Betrekkingen en Duurzame Ontwikkeling, The Netherlands Foundation for Visual Arts, Design and Architecture, Prins, Bernard Cultuur Fonds,Vpro, Lichtpunt, Yle, Tsr, Orf.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## JULIE NIOCHE

### Les Sisyphe x 10

(Paris)

#### Belluard

Ateliers & Performance  
Première Suisse  
[www.individus-en-mouvements.com](http://www.individus-en-mouvements.com)

Performance: MA 29.6. 22:15  
Gratuit



Photo ©Eric Garault

Tiré du mythe grec antique, *Les Sisyphe x 10* est un spectacle qui exprime et expérimente l'expression de la résistance dans tous ses états. Alors que Sisyphes roulait sa pierre dans la Tartare de l'Odyssée, cette pièce est une réflexion sur les activités « improductives et inutiles » au sens où la société moderne l'entend. En collaboration avec la kinésithérapeute Gabrielle Mallet, Julie Nioche développe un atelier pour 10 personnes qui désirent expérimenter l'expression de l'emportement. Les déclencheurs physiques et psychiques de la rage sont détectés par l'entraînement intensif du corps et le potentiel énergétique qui en découle est transformé artistiquement. Toutes ces activités qui ne produisent que de la perte d'énergie représentent et transpirent tout ce qu'il y a de plus humain en chacun de nous : courir à sa perte.

#### DU SOLO AU COLLECTIF

La performance *Les Sisyphe x 10* est la démultiplication d'une partie du solo de Julie Nioche : *La Sisyphe*. Ce dernier réunissait deux personnages

solitaires qui avaient chacun choisi un moyen pour donner corps à un mouvement sans fin, dans un enchaînement d'activités de pure dépense, sans indemnité. Ils étaient motivés par le seul désir d'éprouver la réalité de leur présence éphémère et charnelle. L'expérience des métamorphoses provoquées par l'épuisement est une épreuve solitaire qui permet de vérifier ses propres limites.

Il s'agit d'une déclinaison de sauts, sur la chanson *The end* chantée par The Doors, sorte de mouvement sans fin poussant les interprètes jusqu'à l'épuisement. Tous abandonnent un certain contrôle, et donnent à voir leurs réajustements et leurs rattrapages instinctifs. Cette performance fait appel à un certain état de revendication vécu par chacun à différents moments de sa vie. Il s'agit de cette sensation de « rage » indéfinissable, souvent improductive et pourtant si palpable qui pousse à faire des actes considérés comme inutiles. La force de cet épuisement semble se trouver dans la beauté qu'est l'acte en train de se faire. La performance mettra en scène un groupe de fribourgeois qui partageront leurs « intimes revendications » le temps d'en faire une performance collective.

#### UN ATELIER DE PRÉPARATION

Un atelier accompagne la préparation de la performance *Les Sisyphe x 10*. Formé par la kinésithérapeute Gabrielle Mallet et Julie Nioche, celui-ci propose à un groupe d'habitants de Fribourg d'acquérir des outils issus de ces deux sphères. La performance et le massage développent une mise à disposition particulière pouvant être transférée dans d'autres contextes. Cet atelier travaille l'apprentissage par les sensations.

#### L'ARTISTE

Julie Nioche est chorégraphe, ostéopathe et responsable des projets artistiques de A.I.M.E. - Association

d'Individus en Mouvements Engagés - qu'elle crée en 2007 pour accompagner l'ensemble de ses projets : pièces chorégraphiques, performances insitu, actions dans différents espaces médicaux et sociaux...

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Paris, elle a ensuite travaillé auprès d'Odile Duboc, Hervé Robbe, Meg Stuart, Alain Michard, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard ou Jennifer Lacey. De 1996 à 2007, elle dirige l'association fin novembre au sein de laquelle elle participe à des projets communs, initie les siens et met en place de nombreux dispositifs de recherche plus informels.

Julie Nioche est une artiste se tenant à la frontière de plusieurs mondes et réalités : la création contemporaine, le monde médical et scientifique et la recherche. Elle débute en 2000 un cursus universitaire en psychologie, une formation en ostéopathie et participe à plusieurs colloques d'éthique médicale. Aujourd'hui, elle questionne le « territoire » de la danse et le transfert de ce savoir-faire à d'autres contextes tels que le médical, l'architecture ou l'éducation dans lequel la place du corps devrait être centrale. À la recherche d'une autre façon de considérer l'espace du sensible dans notre quotidien et dans le but d'enrichir ses questionnements autour du corps, qu'ils soient d'ordre artistiques, esthétiques et sociaux, Julie Nioche ancre ses projets dans différents environnements. C'est ainsi qu'ils prennent différentes formes, et valorisent toujours l'hybridation des sources et des savoirs. C'est plus précisément la notion d'« image du corps » qui est le point de rencontre et de tension signifiante entre sa pratique artistique et les sciences de la santé. Les projets de Julie Nioche questionnent tous d'une façon ou d'une autre les limites du corps, que ce soit d'un point de vue physique, psychique ou symbolique. De l'installation (X), aux pièces chorégraphiques (XX with ALICE, Les Sisyphe, H2O-NaCl-CaCO3, Héroïnes, Matter), en passant par des séminaires de recherches (ÉTUDES à la Ménagerie de Verre, au département danse de l'université Paris VIII) et l'organisation d'évènement comme BODYWORKs (festival à Gand); chaque proposition est au carrefour de plusieurs champs d'exploration et de plusieurs imaginaires.

Concept : Julie Nioche; en collaboration avec : Gabrielle Mallet;  
musique : « The end » The Doors ; participants: Les Apostrophes, Alafia.  
Avec le soutien de : culturesfrance.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 – 3.7. 2010

## JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE

### Amale sauve-moi / je veux voir

(Beirut)

Ancienne Gare

Lecture-performance (français)

Première Suisse

[www.hadjithomasjoreige.com](http://www.hadjithomasjoreige.com)

ME 30.6. 20:00

10.– CHF



Photo ©Hadjithomas/Joreige

#### AMALE SAUVE-MOI !

En avril 2006, lors d'une avant-première de leur second long métrage *A perfect day*, un incident extraordinaire allait bouleverser la sortie du film et résonner étrangement par rapport à tout le travail de Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Une suite de disparitions s'en suivra. Cette lecture-performance mesure la distance entre la reconnaissance et la représentation de soi-même et raconte cette aventure qui fait que la fiction a, tout d'un coup, pris l'allure d'un document.

Lorsque les deux cinéastes présentent pour la première fois leur film *A perfect day*, ils reçoivent une lettre indignée d'une femme qui leur reproche d'avoir utilisé, comme accessoire dans une des scènes du film, une photo de son mari défunt. Au Liban, il est irrespectueux de sortir l'image d'un défunt en dehors de son environnement familial. Cet incident, qui a presque annulé la première du film, a marqué les artistes.

Les points forts de cette lecture-performance réside d'une part par dans un format artistique inhabituel et d'autre part dans un débat ouvert, abordant des

questions telles que la tradition et la réalité au Liban, comment elles cohabitent et avec quelles conséquences. Il s'agit d'une lecture-performance, dans laquelle les deux cinéastes tentent de mesurer la distance entre le spectateur et une histoire. Au moyen de cette anecdote, ils analysent comment la fiction peut d'un seul coup recevoir une dimension documentaire.

#### LES ARTISTES

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige vivent entre Paris et Beyrouth, où ils sont nés à la toute fin des années 60. Depuis quinze ans, ils portent leur regard sur les images, la mémoire et l'histoire de leur pays, le Liban, de ses guerres, de ses conflits, de ses batailles politiques. Photographes, vidéastes et cinéastes, ils proposent des expositions (*We could be heroes just for one day* a récemment été accueilli au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris), des recueils d'images et réalisent des films (le très beau *A Perfect Day* et, cette année, l'inattendu *Je veux voir* pour lequel ils ont guidé Catherine Deneuve à travers le Sud-Liban).

Leur manière de reprendre à leur compte les documents politiques, les archives, les paysages, les lieux symboliques, pour en faire des images critiques en les détournant, en en faisant sentir la dégradation, en en soulignant les effets du temps et de la mémoire, est à la fois très personnelle et collective. Car Joana Hadjithomas et Khalil Joreige s'inscrivent dans le contexte d'un pays où de nombreux jeunes artistes, qui se connaissent et se soutiennent, s'interrogent sur la présence, l'absence, la manipulation et la signification même des images, confrontant un passé mythique et idéal avec un autre passé, de destruction et de guerre, et un aujourd'hui, fait de complexités et d'incertitudes. S'ils travaillent à deux, c'est justement pour tenter de mieux regarder ces images et de mieux les faire parler : « Quand on est seul, répondent-ils, on peut toujours se mentir à soi-même ; à deux, c'est plus compliqué. »

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## TAREK ATOUI

### Un-Drum 3.1.

(Beirut)

#### Belluard

Musique

Première Suisse

<http://tarekatoui.com>

[www.myspace.com/tarekatoui](http://www.myspace.com/tarekatoui)

ME 30.6. 20:00

20.- / 15.- CHF

*Im Anschluss:* Dj's Lynda Revol

feat. Mara



Photo ©Alfredo Rubio

*Entre improvisation sauvage et lyrisme électro-subtil, la musique de Tarek Atoui nous renvoie aux confins du spectre sonore à un imaginaire cinématographique fait d'action et de rebondissements. Ses créations se basent sur 100 mélodies de musiciens et de personnalités de la musique légendaires qu'il se réapproprie à travers le microsampling. Pendant sa performance sonore, des bribes de chansons connues sont ainsi discernées dans une jungle de collages de sonorités. Une méthode de remix bien particulière qui réveille les esprits du monde de la musique. Sa recherche timbrale extrêmement raffinée et la création de ses propres applications informatiques lui permettent d'avoir un rendu net et une esthétique propre et de présenter un Medley postmoderniste.*

#### UN-DRUM 3.1 / SEMANTIC SCANNING ELECTRON MICROSCOPE

Un-Drum 3.1 est une interaction complexe entre composition, langage du corps, performance, informatique, ordinateur et électrotechnique. Débuté en 2009,

il s'agit d'une série de performances sonores électroniques intenses et physiques, composée, programmée, conçue et performée par l'artiste libanais.

Le travail électroacoustique de Tarek Atoui a toujours incorporé des samples de sons provenant d'instruments acoustiques, d'enregistrements en plein air, du cinéma et d'archives audio coexistants avec des sons synthétiques digitaux générés de manière personnelle à travers ses propres techniques de programmation.

#### LA SEMANTIQUE

Pour la 3ème partie de Un-drum, le compositeur utilise les mêmes éléments. Cependant, son approche va plus loin. Il explore le concept et la technique du sampling. En effet, Tarek s'inspire de la sémantique et utilise le « Scanning Electron Microscope ». A travers l'idée de sémantique, Tarek Atoui fait une analogie entre la sémantique du langage et la sémantique du son. Partant de la définition de la sémantique dans la linguistique, la psychologie et l'informatique, il développe la notion de microsamples.

#### LE MICROSAMPLE

Un microsample est le plus petit fragment de son dans lequel la source originelle du son est toujours audible et psychologiquement reconnaissable. C'est la plus courte durée de son perceptible (20 à 500 millisecondes) dans laquelle un instrument, une voix ou un son ambiant peut encore s'adresser à une mémoire collective de manière consciente ou inconsciente.

En conséquence, il s'agit de la plus petite unité de sens depuis laquelle plusieurs dérivations peuvent apparaître. Il en découle un potentiel extraordinaire pour un compositeur afin de se réapproprier des sources de son populaires et de les articuler dans un discours musical personnel plus large. Il n'y aura pas d'effets

et de traitements de sons digitaux mis à part la technique de microsampling qui implique la création d'un programme spécifique ainsi que d'une machine, eux-même inspirés par le « Scanning Electron Microscope » (SEM).

#### SCANNING ELECTRON MICROSCOPE

Un SEM est un type de microscope qui est utilisé pour réaliser des agrandissements à une très fine échelle. De la même manière, les outils de Un-Drum 3 permettent l'exploration live de longues pistes audio à très courte échelle pour explorer la sémantique du son avec un système analogue à un « Scanning Electron Microscope ».

#### FAST FOURIER TRANSFORM

Avec ce système, Tarek sera capable de scanner les morceaux de musique à haute vitesse et de sélectionner et éditer les microsamples instantanément en se basant sur la technique d'analyse Fast Fourier Transform.

Fast Fourier Transform (FFT) est un protocole d'analyse complexe du son qui détermine le spectre d'un son, les fréquences qui le constituent et leur densité (selon la loi de Fourier). Les systèmes de modules infrarouges répondent aux mouvements d'Atoui pour choisir des microéchantillons selon les algorithmes en série mathématiques qui créent les structures rythmiques complexes de centaines de microsamples joués simultanément.

#### L'ARTISTE

Tarek Atoui est né au Liban, en 1980. En 1998, il s'installe en France et étudie la musique contemporaine et électronique au Conservatoire National de Reims : Atoui crée des musiques électro-acoustiques et conçoit des interventions pluridisciplinaires et des concerts, anime des ateliers en Europe et au Moyen Orient. Pour chaque projet, il conçoit de nouveaux programmes et s'est spécialisé dans la création d'outils informatiques adaptés aux pratiques artistiques interdisciplinaires et à l'enseignement des jeunes. Il a travaillé comme directeur artistique associé des studios STEIM à Amsterdam en 2008 et a sorti son premier album solo dans la prestigieuse série Mort Aux Vaches du label Staalplaat (Amsterdam/Berlin).

Il s'est produit dans de nombreux événements d'art contemporain et festivals en Europe et au Moyen Orient comme le Today's Art Festival (La Haye), Club Transmediale (Berlin), La Biennale de Sharjah (UAE) le New Museum (New-York). Le travail d'Atoui est très lié au contexte social et politique et il envisage la musique électronique et les nouvelles technologies comme des outils d'expression et d'affirmation identitaire. L'un des projets pionniers d'Atoui dans ce domaine a été le programme pour adolescents (12 à 16 ans) Empty Cans Workshop, qui s'est tenu en France, Hollande, Liban, Egypte et récemment au New Museum de New York.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## UNITED PATRIOTIC SQUADRONS OF BLESSED DIANA

Déjà, mourir c'est pas facile

(Paris)

### Extra Muros

Performance (français & allemand) / Production Maison  
Projet lauréat du Concours 2010  
<URBAN MYTH>

<http://patrioticsquadronsofblesseddiana.blogspot.com>  
20.- / 15.- CHF

Rendez-vous au Belluard  
JE 1.7. 20:00  
VE 2.7. 20:00  
SA 3.7. 20:00



Photo ©Michael Hart

United Patriotic Squadrons of Blessed Diana fait partie des neuf artistes ou duos d'artistes lauréats du Concours 2010 URBAN MYTH du Belluard Festival. Les légendes urbaines qui parcourent leur travail sont celles nées des angoisses de l'inconscient collectif et qui nourrissent la peur de l'étranger, la haine de l'autre et la crainte du pouvoir. Politique, manipulation des masses, vérités et mensonges, complots, histoires et discours : les mythes urbains font partie de leurs performances.

### UNE PIÈCE RADIOPHONIQUE

Dans le cadre du festival 2010, United Patriotic Squadrons of Blessed Diana propose une performance mettant en synergie une pièce radiophonique préenregistrée et un travail de chorégraphie urbaine.

Le contenu de leur performance sera une analogie entre mythes politico-urbains français et suisses: qui est le terroriste à Fribourg ? De qui parle t'on dans la rue et aux comptoirs des cafés ? De qui ou de quoi a t'on peur en Suisse ? Expérimenté en la matière, UPSBD a notamment déjà travaillé sur les interviews

d'Hannibal Kadhafi, sur les discours de la Présidente de la Confédération Helvétique, sur les montres Chopard, sur l'association Nord Sud 21 et sur Jean Ziegler.

La performance aura lieu dans l'espace public et les gradins sont disposés dans un bâtiment. A l'intérieur, des hauts parleurs diffusent la bande sonore et le public observe le spectacle se déroulant simultanément à l'extérieur. Lèche-vitrine inversé, la rue et la ville se transformant en scène publique. Le spectateur, en sécurité entouré par les murs, devient voyeur, observant les mœurs citadines se jouer devant ses yeux. Un flash futuriste sur la vision d'une société ultra contrôlée.

Un vrai live ! Seuls ceux qui ne croient pas au hasard pourraient penser que la performance est totalement planifiée. Par chance ou malchance, chaque représentation se développe au fil d'événements fortuits, miroirs des animations urbaines. Cependant, certaines interventions seront le fruit de planifications. Afin de lever le rideau sur la place publique, UPSBD collaborera avec les habitants de Fribourg (musiciens, danseurs, chœurs, passants, conducteurs, ...) et avec le studio de son La Fonderie.

### LES ARTISTES

Jonathan Drillet et Marlène Saldana ont créé le duo d'artistes « United Patriotic Squadrons of Blessed Diana » en février 2008 dans les jardins de l'Hôtel Ritz pour répondre à la question suivante : en sachant que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters ? Globalement, leur travail consiste à reprendre des documents politiques (discours, interviews) et à détourner leur fonction et leur système d'énonciation. Ils écrivent eux-mêmes leurs textes, à base de collages-montages.

Tous deux sont acteurs et ont travaillé avec les chorégraphes Raimung Hoghe, Daniel Iarriou, Thomas Lebrun et les metteurs en scène Sophie Perrez et Xavier Boussiron, Yves Noël Genod ou Christophe Honoré. Ensemble, ils ont créé *The Delco Head* chez Moune à Pigalle, *De Walkyries en Wagnériennes*, Allemagne j'arrive au Théâtre Hebbel Am Ufer à Berlin. En séjour dans cette dernière ville, ils ont présenté Yves Mourousi au Studio Chez Buschwick et *A Chinese man in the trenches of Verdun winning the Kaqdhafi Prize* à la Park Avenue Armory qui est le premier épisode de leur trilogie tiers-mondiste : *Le Prix Kadhafi*. Le deuxième épisode a été joué en novembre 2009 au Centre Georges Pompidou à Paris et le troisième le sera au Théâtre de Vanves pour le festival Artdanthé 2010.

*Déjà, mourir c'est pas facile...* est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros, cultures France.

En collaboration avec: Sacha Ruffieux et Florian Pittet (La Fonderie).

*Déjà, mourir c'est pas facile...* est un projet du Concours 2010 <Urban Myth>.

Remerciements : CIUS: Cours intensifs de langue /

VKHS: Intensivsprachkurse.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## FORCED ENTERTAINMENT

### Void Story

(Sheffield)

#### Belluard

Theâtre (Anglais, avec sous-titres  
en français)  
Première Suisse  
[www.forcedentertainment.com](http://www.forcedentertainment.com)

JE 1.7. 22:00  
VE 2.7. 22:00  
20.- / 15.- CHF  
2.7. suivi de: Dj Cut Me Show



Photo ©Hugo Glendinig

*Interpréter une fable contemporaine aussi sombre que comique, comme s'il s'agissait d'une pièce radio-phonique, assis à table, suivant les pages d'un script, interprétant différentes voix et manipulant divers bruitages : coup de revolver, pluie ou encore friture d'une ligne téléphonique. C'est le pari de Void Story, la dernière création des britanniques Forced Entertainment.*

#### UNE FABLE DE LA CULTURE CONTEMPORAINE

Oscillant entre le dialogue live, l'enregistrement d'effets sonores et le collage d'images, *Void Story* rend visible un conte singulièrement loufoque : l'histoire de deux personnages embarqués dans une course folle traversant les décombres de notre culture contemporaine. Naviguant d'un paysage urbain à un autre, attaqués, blessés, piqués par des insectes, poursuivis jusque dans de sombres tunnels, égarés dans des régions désertiques, des rues sombres ou encore des parcs d'attraction déconcertants, ils voyagent au cœur d'une nuit si intense que nulle étoile ne saurait l'éclairer...

Dans cette atmosphère créée à partir d'effets sonores et de voix, décrivant la tumultueuse promenade des deux protagonistes à travers une vision du futur parodique du monde, des visuels ajoutent une dimension. Simultanément aux bruitages, la scène vide est dominée par une série d'images projetées, un storyboard digne d'une version de film impossible tirée des textes déroutants de Tim Etchells. Quelque-part entre le dialogue live, les effets sonores enregistrés et le collage d'images qui tentent de visualiser la narration, *Void Story* prend place. Un terrain de jeu entre pièce sonore et nouvelle graphique dans laquelle les acteurs peuvent être comparé à super Mario, ayant encore de nombreuses vies en réserve...

#### KIM & JASCKSON

Dès le début de l'histoire les événements se précipitent: le jeune couple, Kim et Jackson, se trouve dans son appartement, on frappe à la porte et celle-ci s'ouvre. Un inconnu entre et va déclencher une course poursuite faite d'actions noires et blanches en toile de fond. Un roman-photo-science-fiction comique commence sous une avalanche de sons et de voix, 85 minutes de situations extrêmes dans lesquelles Kim et Jackson réagissent à leur manière. Ces derniers ne sont pas sur la scène mais interviennent à travers un storyboard artistique en toile de fond. A gauche et à droite de la scène se trouvent deux acteurs, deux hommes et deux femmes, assis derrière une table. Ils sont équipés de microphones, ordinateurs portables et de lampes afin de pouvoir interpréter le script dans le sombre de la salle et laissent Kim et Jackson en toile de fond agir sur le son de leurs voix.

#### FORCED ENTERTAINMENT

C'est à Sheffield, au Nord de l'Angleterre que travaillent depuis une bonne vingtaine d'années les six

artistes de la troupe de théâtre britannique Forced Entertainment. A leur actif, la réalisation de plus d'une cinquantaine de projets collectifs : du théâtre non-conventionnel, mais aussi des installations vidéos et artistiques. La troupe a beaucoup évolué au fil des ans : au départ, c'était juste une poignée de comédiens enthousiastes qui hantaient les lieux alternatifs avec leur mini-bus. Aujourd'hui, ils forment un collectif de réputation mondiale, invité par les plus grands théâtres et festivals. Décrit comme la meilleure compagnie de théâtre expérimentale d'Angleterre par le célèbre journal *The Guardian*, le Belluard Festival 2010 est fière d'accueillir leur dernière création *Void Story* et de la présenter pour la première fois en Suisse.

De : Forced Entertainment; textes, images & mise-en-scène : Tim Etchells; avec : Robin Arthur, Richard Lowdon, Cathy Naden & Terry O'Connor; design : Richard Lowdon; son & musique : John Avery; lumière : Nigel Edwards; production : Ray Rennie & Elb Hall; performeurs du roman-photo/ Darsteller Fotoroman: Rajni Shah, Chris Williams, Kaya Freeman, Nigel Edwards, Jim Fletcher, Bob Clarke, Will Waghorn & Vlatka Horvat; assistance Photoshop: StephanieWong & Graeme Stonehouse.

Void Story est une production de : SPILL Festival 09; avec le soutien de : Tanzquartier Vienna, Tate Media, Sheffield City Council.

Présentation au Belluard Festival avec le soutien de : Stanley Thomas Johnson Foundation, LIIP AG.

Forced Entertainment is regularly funded by Arts Council England

**FESTIVAL  
BELLUARD  
BOLLWERK  
INTERNATIONAL  
24.6-3.7.2010**

**AURORE VAN DE WINKEL**

(Bruxelles)

Ancienne Gare  
Conférence (Français)

VE 2.7. 20:00  
Gratuit



Aurore van de Winkel donnera une conférence sur le thème des légendes urbaines. Cette chercheuse spécialiste des mythes expliquera ce phénomène propre à toute société et existant depuis la nuit des temps.

De tout temps et dans toutes les cultures, l'homme a eu besoin de réenchanter un monde désenchanté, de sortir de son quotidien pour mieux l'accepter ensuite. Des récits de toutes sortes, relatant ce monde ainsi que la relation que l'individu entretient avec lui, ont été créés et se sont révélés, entre autres, efficaces pour trouver des significations appropriées aux événements. Roland Barthes expliquait déjà en 1966 : Le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit ; toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits, et bien souvent ces récits sont goûtés en commun par des hommes de culture différente, voire opposée : le récit se moque de la bonne et de la mauvaise littérature : international, transhistorique, transculturel, le récit est là, comme la vie.

Un des nouveaux genres de récit est le légendaire urbain comprenant les légendes urbaines, également appelées légendes contemporaines. Objets contemporains de croyance, ces récits sont les produits d'une culture informelle sans cesse réinventée et partagée par les membres d'une ou de plusieurs sociétés. C'est un phénomène socio-communicationnel flou notamment parce qu'il se situe dans le contexte culturo-spatio-temporel des individus qui diffusent les récits, voire les créent, et de ceux qui les étudient. Il en résulte une absence de consensus sur sa définition et sa dénomination. Comme le soulignent Véronique Champion-Vincent et Jean-Bruno Renard, les légendes contemporaines entrent dans cette catégorie des objets inclassables dont on ne sait de quelle discipline ils relèvent. Elles se rapprochent du conte, de la fable. Elles ont de fortes ressemblances avec les faits divers et les rumeurs mais aussi avec les récits mythiques sans en posséder toutefois le statut.

Extrait article : Les légendes urbaines : entre problème définitionnel et transgénéricité par Aurore van de Winkel

#### LE DOCTEUR

Docteur en Information et Communication et Collaboratrice scientifique de l'Université catholique de Louvain (Belgique), Aurore Van de Winkel a toujours été passionnée par les récits de toutes sortes. Elle a étudié, dans le cadre de sa recherche doctorale, les légendes urbaines pour mieux comprendre pourquoi les individus les diffusent et la relation qui unit ceux qui les racontent à ceux qui les écoutent. Interpellée par la croyance dans ces énoncés, elle est à l'origine de la création de Credentia, un nouveau réseau international d'études sur la croyance. Elle participe également à de nombreux colloques et événements tant en Europe qu'en Amérique du Nord afin d'approfondir les connaissances dans ces récits, leurs significations et leurs effets dans la société.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## GILLES AUBRY & STÉPHANE MONTAVON [wirvwar]

(Berlin - Basel)

### Ancienne Gare

Pièce sonore (français  
& allemand)

Production Maison

[www.wirvwar.blogspot.com](http://www.wirvwar.blogspot.com)

SA 3.7. 18:00 & 20:00

10.- CHF



Photo ©Aubry-Montavon

*Presque tout le quotidien a été porté au regard, mais l'a-t-on assez écouté ? Et puis, comment une vue se dit-elle, et comment sonne-t-elle ? Paysages sonores, bruits ou voix en situation, mouvements, remous, rumeurs... c'est la pâte dont se constituent l'atmosphère et l'histoire des lieux. Micro au poing, Gilles Aubry et Stéphane Montavon dérivent à travers Fribourg la pittoresque et jusque dans ses recoins moins montrables pour en révéler le versant sonore, ce banal inouï, part maudite peut-être... Mais que ne se passe-t-il pas dans les coulisses du spectaculaire ? Outre provocations et devinettes, c'est au tout-à-l'écoute qu'on vous invite. Découvrez sur [www.wirvwar.blogspot.com](http://www.wirvwar.blogspot.com) des esquisses sonores de leurs recherches et, lors de la performance du 3 juillet, parlons et panoramas en quadriphonie.*

### LE SON LES SENS

Gilles Aubry et Stéphane Montavon s'intéressent à la production et à la réception sonore sous ses aspects formels, perceptuels et anthropologiques. Leur démarche part de cette constatation que, si le quotidien a fait l'objet d'une documentation visuelle massive, très peu

d'attention a été prêtée à sa contrepartie auditive. Or il s'agit pour eux, tout en jouant avec nos références issues de la culture visuelle, non seulement d'élargir ou d'assouplir ce que notre oreille a appris à sélectionner dans la réalité ce que nous considérons comme digne d'être entendu, comme audible, et de mettre ainsi en question la frontière entre le musical et ce qui est considéré comme du bruit, mais aussi de savoir ce que le son peut dire de telle ou telle société, de ses pratiques et de ses transformations. C'est donc la culture auditive qu'ils interrogent, c'est-à-dire la perception, les attitudes et les technologies d'écoute, la représentation sonore, ce qu'on dit du son, comment on le traite et l'expose, en privé comme dans l'espace public. Ce faisant, ils s'attachent aussi à explorer l'oralité, ce produit de bouches et d'oreilles, mais aussi des corps : il y a là quelque chose qui oscille entre sens discursif et matérialité. Cette oralité n'est pas épurée pour le médium de transmission, comme souvent à la radio, mais fixée et rendue telle qu'elle se donne « dans la rue » : l'erreur, l'interférence et l'errance sont à inclure à la fois comme symptômes mais aussi comme qualités positives, comme rythme.

### LES RÉVÉLATIONS EN SON

Le son, c'est aussi pour Aubry et Montavon une façon d'aborder par la bande des thèmes d'ordre urbanistique, politique ou social. Leur approche se positionne donc entre le documentaire, le conceptuel et la contemplation. Avec leurs micros, tantôt ils arpègent un champ donné, tantôt ils dérivent au gré des rencontres et des trouvailles bruisantes. Ils travaillent à partir d'enregistrements sonores réalisés sur le terrain - aussi bien en stéréophonie qu'en quadriphonie - ainsi que d'interviews et ils présentent leurs travaux dans les champs de la musique expérimentale et de l'art sonore, sous la forme de blogs audio, de performances, d'installations, de pièces radiophoniques, de cds et de textes.

En 2005, Aubry et Montavon commettent Camp Victory ([www.soundimplant.com/campvictory](http://www.soundimplant.com/campvictory)) à l'école de Jazz de Lausanne, une performance pour quatre actants basée sur des blogs de soldats américains engagés dans la guerre d'Irak. En 2007 et 2008 Aubry et Montavon sont résidents à l'antenne de Pro Helvetia au Caire, séjour lors duquel ils produisent le blog [www.cairotalkingheads.blogspot.com](http://www.cairotalkingheads.blogspot.com) et dont est récemment issu un CD, les écoutis le caire (2010, Gruenrekorder). En 2009, ils composent le diptyque Dalle sur sous-sol à partir d'un après-midi passé sur un chantier avec des ouvriers coulant une dalle de béton ([http://www.labculture.org/field\\_recordings.html](http://www.labculture.org/field_recordings.html)). En 2010, ils ont réalisé le Pont sonore Belju ([www.belju.info](http://www.belju.info)), une installation sonore transfrontalière à la fois basée sur le web et disposée dans l'espace public, qui a été distinguée par le département Art numérique / Projet Sitemapping de l'OFC.

## WWW.WIRVWAR.BLOGSPOT.COM : ESQUISSES, DESCRIPTIONS

(ce site est à considérer comme une partie de la recherche, à l'instar d'un livre d'esquisse : il contient des réflexions et des montages sonores stéréo ; à ce titre, il mérite qu'on attire l'attention du public sur lui. La performance en fera entendre des fragments montés avec des paysages en surround).

*[wirvwar]* est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture. Avec le soutien de : Pro Helvetia, Fondation Ernst Göhner.

## LES ARTISTES

Stéphane Montavon (\*1977 Delémont) vit et travaille à Bâle. Licencié ès Lettres, il a étudié le latin, la littérature française et le français aux universités de Neuchâtel, Boulder et Berlin. Il a été membre du collège de gradués à l'institut Eikones Critique de l'image à Bâle. S'adonnant à la dramaturgie, à l'écriture et à l'art sonore, sa collaboration avec Gilles Aubry débute en 2005. En 2006, il installe dans les cabinets de l'ancienne fabrique de papier Elco un dispositif sonore multicanal, Kloband, qui documente la résonance des différents espaces d'un bâtiment qui allait être rasé quelques jours plus tard. Il a contribué aux revues Sang Bleu et Cultural Studies in Architecture. Ses textes poétiques sont e. a. disponibles sur [www.sitaudis.com](http://www.sitaudis.com)

Gilles Aubry (\*1973 Delémont) vit et travaille depuis 2002 à Berlin. De formation saxophoniste (école de Jazz de Lausanne) il finit actuellement un master à la Universität de Künste à Berlin. En tant que musicien, il travaille dans différentes constellations de groupe (par. Ex. avec MONNO avec Antoine Chessex, [www.soundimplant.com](http://www.soundimplant.com)), dans le fieldrecording, le sound design et la recherche électro-acoustique. Il s'intéresse aux aspects formels du son, à ses aspects culturels, technologiques et anthropologiques. Depuis 1995, il joue avec divers groupes en Europe, aux USA, en Russie, en Asie, en Australie et dans le Moyen-Orient. Parmi ces travaux récents figurent : Hi-Fi borders (2010 Swiss Art Award Exhibition Bâle), Pont sonore Belju 2009, [www.belju.inof](http://www.belju.inof) - une série de paysages sonores enregistrés dans la zone frontalière entre le Jura (CH) et la France, implantés sur 4 sites d'écoute dans l'espace public et rassemblés en tant qu'archive sonore sur le site internet interactive qui invite le public à participer au projet. Avec le soutien de [sitemapping.ch](http://sitemapping.ch), Msaken, deux registres 2009, Les Complices\* gallery, Zurich. L'œuvre complet sur : [www.soundimplant.ch](http://www.soundimplant.ch).

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## Belluard

Musique / Première Suisse

[www.reggiewatts.com](http://www.reggiewatts.com)

[www.myspace.com/reggiewatts](http://www.myspace.com/reggiewatts)

SA 3.7. 22:00

Suivi de : Dj's Lincé & Boogie

Jack - Mashup!

20.- / 15.- CHF



Photo ©Noah Kalina

« You get what you want and when you get what you want it turns out to be something you're not ready for. » Reggie Watts, May 26 2010

Reggie Watts est un musicien incontournable de la scène performative internationale. Qualifié à la fois de comédien, de performeur et de beat-boxer, Reggie Watts maîtrise à la perfection la technique qui consiste à sampler sa voix pour interpréter tous les instruments d'une chanson. Qualifié volontiers de « désinformationiste », Reggie Watts aime surprendre et désorienter son public, et tout cela avec beaucoup d'humour.

Watts est un artiste comédien multidisciplinaire, inspiré par la scène de Brooklyn. Ses représentations, principalement improvisées, sont des Stand-up où il interprète plusieurs personnages, combinées à des compositions a cappella sur un fond de musiques en boucle. Certaines de ses improvisations sont devenues populaires sur Youtube et sont souvent réclamées pendant ses spectacles, comme par exemple les pastiches Hip-hop « Fuck Shit Stack » et « Out of Control ».

Watts est apparu à de nombreux événements, notamment sur les scènes alternatives de New York et de Los Angeles, dans des opérations du groupe des Yes Men, les festivals de comédie de Montréal, du Cap, de Édimbourg, au Time-Based Art Festival de Portland, au festival de New York Under The Radar, au Fuse Box Festival à Austin, au Bonnaroo, au Sasquatch Festival, à plusieurs directs de radio sur la BBC et récemment dans une série de CollegeHumour.com. En 2007, il travailla à l'invention de théâtres multimédias avec son ami et dramaturge Tommy Smith. Ils créèrent deux pièces, Disinformation et Transition.

Watch Out of Control : <http://vimeo.com/134034>

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 3.7. 2010

BELLUARD / BOLLWERK JE / DO 24.6. | 23:30

## DJ MARTIN SIEWERT

Martin Siewert propose un large éventail de Folk, Blues, P-funk ou de Noise - mais selon votre humeur du moment vous y comprendrez peut-être tout autre chose. C'est la bonne température qui fait tourner le vent et il aura tourné avant que vos oreilles aient changé de registre.

Martin Siewert legt Folk, Blues, P-funk oder Drone music auf - was genau Sie dann hören, hängt vor allem von Ihrer zugegebenermaßen persönlichen, akuten Musikbedarfsbefindlichkeit ab. Musikalische Aha-Erlebnisse sind programmiert und möchten es bis in Ihre Magengrube schaffen.

KITCHAIN / ARSENAL SA / SA 26.6. | 23:30

## DJ FETT

Quelles sont tes influences DJ Fett? L'alcool, la Deep Soul de 1972, vivre dans l'humiliation, la musique africaine, la folie psychédélique hollandaise et la saucisse au curry.

DJ Fett steht plötzlich am Pult, wenn alle meinen, sie müssten schon heim, und alle tanzen zurück in die Mitte, links Funk, rechts Soul. Stilsicher entwirft der Schnäppchenjäger den musikalischen Look, mit dem er von der Rockerbraut bis zum Indiefreak bei allen voll ins Schwarze trifft - ein Phänomen für sich.

[www.myspace.com/fettdj](http://www.myspace.com/fettdj)

KITCHAIN / ARSENAL ME / MI 30.6. | 23:30

## DJ's LYNDA REVOL feat. MARA

Un voyage à travers le temps et l'espace, un patchwork tissé de nappes cosmiques, grooves acoustiques et dissonances souterraines... Entrez dans la transe!

Eine Reise durch Raum und Zeit, ein Patchwork aus kosmischen Schwaden, hörbaren Nischen und unterirdischen Verstimmungen. Tauchen Sie ein!

KITCHAIN / ARSENAL VE / FR 2.7. | 23:30

## DJ CUT ME SHOW

DJ Cut Me - alias Fred Samier, coiffeur renommé du Belluard Festival 2008 - aime New York!

Brooklyn + Bronx + Harlem = hip hop, post punk, post disco, no wave. 70 70 70 70!

DJ Cut Me - alias Fred Samier, berühmter Festivalfriseur von 2008 - liebt New York, Brooklyn, Bronx und alles was in dieser Gegend ausschlägt. Serviert mit viel, viel 70ern.

BELLUARD / BOLLWERK SA / SA 3.7. | 23:30

## DJ LINCÉ

### & BOOGIE JACK - MASHUP!

L'eclectisme de Lincé, qui oscille entre funk, disco, électro, mélangé aux raretés et autres perles oubliées de Boogie Jack vont faire trembler la forteresse !

Lincé & Boogie Jack bewegen sich zwischen Funk, Disco und Electro. Hier werden Raritäten und vergessene Perlen abgemischt, über den Dancefloor gejagt und von flinken TänzerInnen abgefangen.

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 3.7. 2010

## GRILLE DE PROGRAMMATION

	ARSENAL	FRIBOURG	ANCIENNE GARE		BCU/ KUB	ESPACE PUBLIC/ ÖFFENTL. RAUM	EXTRA MUROS	ANCIENNE GARE	BELLUARD/ BOLLWERK	BELLUBAR
<b>JE DO 24.6.</b>	<b>KITCHAIN</b> OUVERTURE ERÖFFNUNG 19:00	<b>ANONYMOUS</b>							<b>KLINGT. ORGestra</b> 22:00	<b>DJ MARTIN SIEWERT</b> 23:30
<b>VE FR 25.6.</b>	18:00 - 22:00		<b>SCENOCOSME</b> VERNISSAGE 18:00	<b>N. GALEAZZI &amp; J. VERVIMP</b> VERNISSAGE 18:00	<b>HUMAN LIBRARY</b> VERNISSAGE 18:00			<b>WORLD CUP 2010</b> 20:30 Suisse/Schweiz - Honduras	<b>NÄIMA</b> 22:45	
<b>SA SA 26.6.</b>	18:00 - 22:00		13:30 - 20:00	17:30 - 19:30	11:00 - 16:00	<b>THOMAS BRATZKE</b> PERFORMANCE		<b>DEEP BLUE</b> 20:00	<b>GINTERSDORFER/ KLAREN</b> 22:00	<b>DJ FETT</b> 23:30
<b>DI SO 27.6.</b>	18:00 - 22:00 <b>JÉRÔME LEUBA</b> 20:00		13:30 - 20:00	17:30 - 19:30		<b>INSTALLATION</b> 26.6. - 3.7.		<b>DEEP BLUE</b> 18:00	<b>WHITE HORSE</b> 22:00	
<b>MA DI 29.6.</b>	18:00 - 22:00		13:30 - 20:00	17:30 - 19:30	18:00 - 22:00			<b>RENZO MARTENS</b> 20:00	<b>JULIE NIOCHE</b> 22:15	
<b>ME MI 30.6.</b>	18:00 - 22:00		13:30 - 20:00	17:30 - 19:30	18:00 - 22:00			<b>JOANA HADJITHOMAS &amp; KHALIL JOBEIGE</b> 20:00	<b>TAREK ATOUI</b> 22:00	<b>DJ LYNDA REVOL +MARA</b> 23:30
<b>JE DO 1.7.</b>	18:00 - 22:00		13:30 - 20:00	17:30 - 19:30	18:00 - 22:00		<b>U.P.S.B.D.</b> 20:00	<b>RENZO MARTENS</b> 20:00	<b>FORCED ENTERTAINMENT</b> 22:00	
<b>VE FR 2.7.</b>	18:00 - 22:00		13:30 - 20:00	17:30 - 19:30	18:00 - 22:00	<b>T. BRATZKE</b> VIDÉO-INST. KITCHAIN & AN. GARE	<b>U.P.S.B.D.</b> 20:00	<b>AURORE VAN DE WINKEL</b> 20:00	<b>FORCED ENTERTAINMENT</b> 22:00	<b>DJ CUT ME SHOW</b> 23:30
<b>SA SA 3.7.</b>	18:00 - 22:00		13:30 - 20:00	17:30 - 19:30	11:00 - 16:00	<b>T. BRATZKE</b> VIDÉO-INST. KITCHAIN & AN. GARE	<b>U.P.S.B.D.</b> 20:00	<b>GILLES AUBRY &amp; STÉPHANE MONTAVON</b> 18:00 + 20:00	<b>REGGIE WATTS</b> 22:00	<b>DJ LINCÉ &amp; BOOGIE JACK</b> 23:30

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 – 3.7. 2010

## DEVENEZ AMI



### DEVENEZ UN-E AMI-E DU BELLUARD FESTIVAL ET RECEVEZ UNE SERVIETTE BRODÉE A VOTRE NOM POUR LA KITCHAIN!

En plus de cela, en tant qu'ami-e vous:

- découvrez la programmation en avant-première
- êtes invités à l'apéritif d'ouverture du festival
- bénéficiez du prix «ami» sur les billets du festival

### WERDEN SIE FREUND/IN DES BELLUARD FESTIVALS UND SIE ERHALTEN EINE MIT IHREM NAMEN BESTICKTE SERVIETTE FÜR DIE KITCHAIN!

Als Freund(in):

- informieren wir Sie als erstes über das Festivalprogramm
- laden wir Sie zum Eröffnungssapero ein
- kaufen Sie Ihre Billets zum Freundschaftspreis

### BECOME A FRIEND OF THE BELLUARD FESTIVAL AND RECEIVE A NAPKIN WITH YOUR NAME EMBROIDERED ON IT TO USE AT THE KITCHAIN!

Besides that, as a Friend, you:

- will discover the festival program in preview before everybody else
- will be invited for the opening aperitif of the festival
- can purchase festival tickets at a special 'Friend' rate

50 CHF: ami-e individuel-le / Einzelperson / Friend

80 CHF: ami-e couple / Paare / Couple

à partir de / ab / from 250 CHF: ami-e soutien / Gönner / Best Friend

Pour plus d'informations / Für zusätzliche Informationen / For more information: [claudia@belluard.ch](mailto:claudia@belluard.ch) + 41 (0)26 321 24 20

Coordonnées bancaires / Bankverbindung / Contributions can be wired to:

Belluard Bollwerk International  
Case postale 214 / CH-1701 Fribourg  
Banque Cantonale de Fribourg  
Bd de Pérolles 1/ CH-1701 Fribourg  
IBAN : CH18 0076 8011 0060 8060 1  
SWIFT: BEFRCH22  
Clearing: 00768

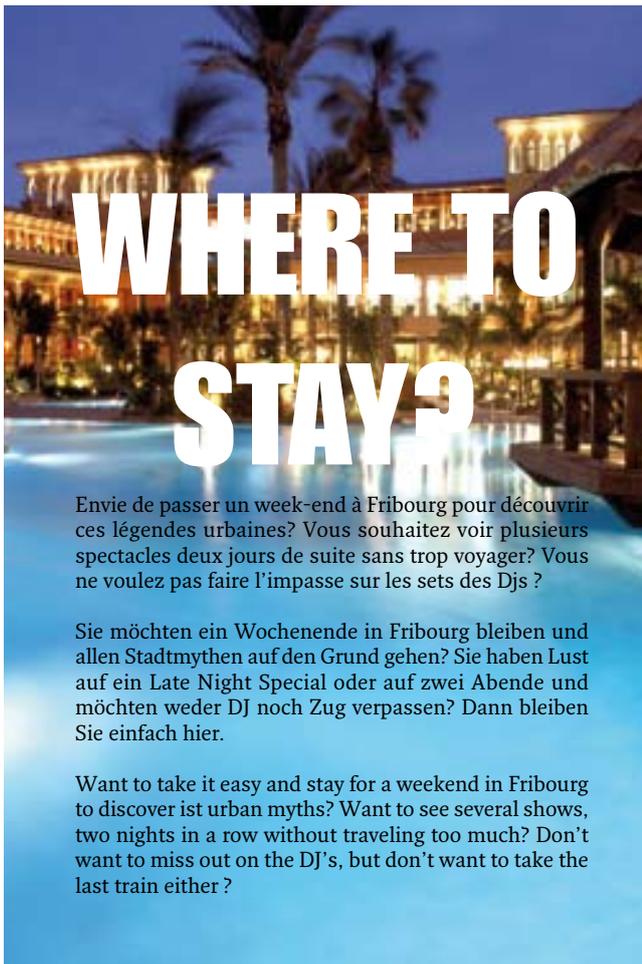
NB: Mentionnez dans la case «communications» le nom que vous souhaitez sur la serviette!

PS: Bitte erwähnen sie im Feld "Mitteilung" den Namen, welcher für Sie auf die Serviette gestickt werden soll!

PS: Please mention in the message box which name should appear on the napkin!

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 – 3.7. 2010

## WHERE TO STAY?



# WHERE TO STAY?

Envie de passer un week-end à Fribourg pour découvrir ces légendes urbaines? Vous souhaitez voir plusieurs spectacles deux jours de suite sans trop voyager? Vous ne voulez pas faire l'impasse sur les sets des Djs ?

Sie möchten ein Wochenende in Fribourg bleiben und allen Stadtmythen auf den Grund gehen? Sie haben Lust auf ein Late Night Special oder auf zwei Abende und möchten weder DJ noch Zug verpassen? Dann bleiben Sie einfach hier.

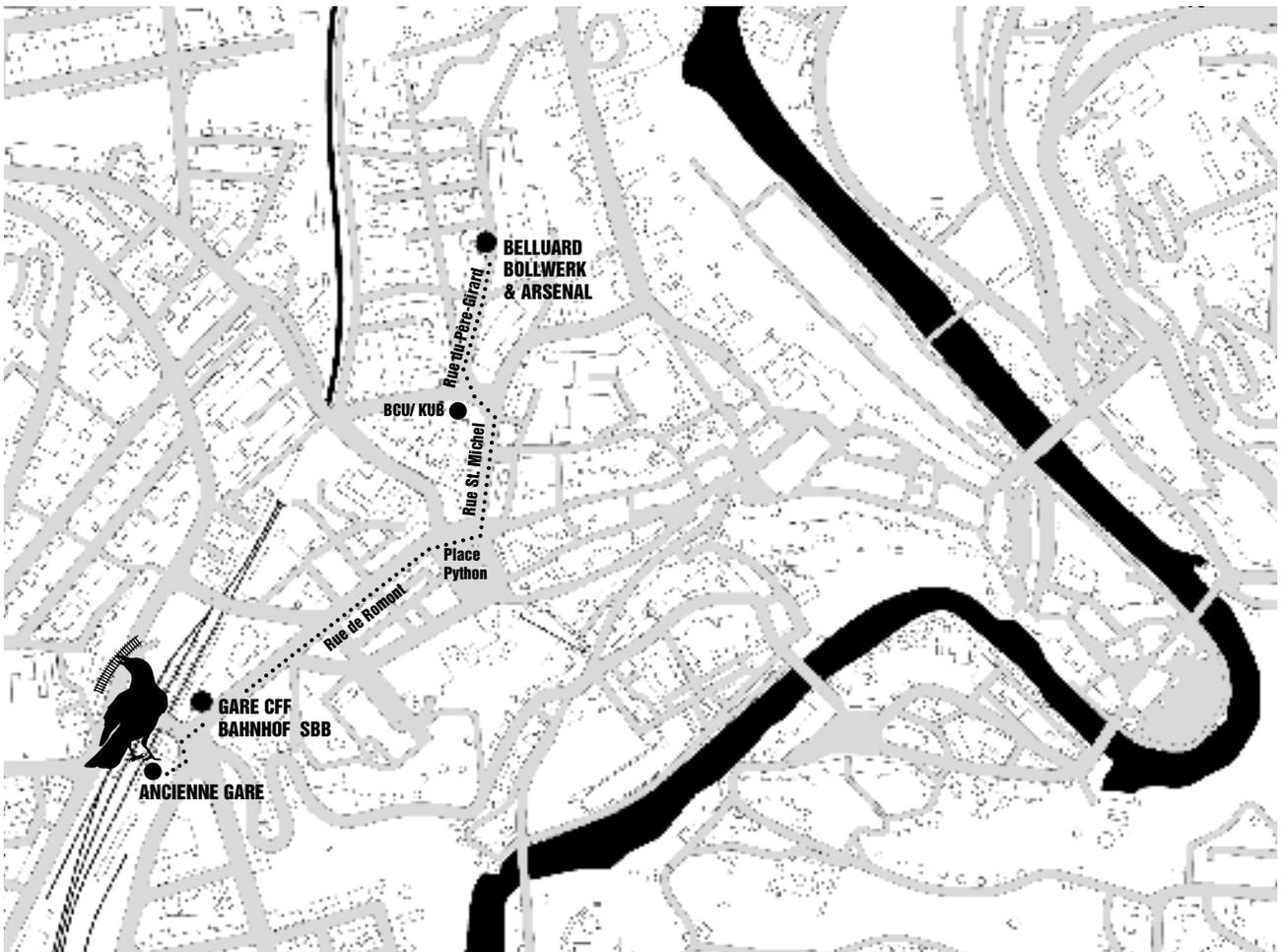
Want to take it easy and stay for a weekend in Fribourg to discover ist urban myths? Want to see several shows, two nights in a row without traveling too much? Don't want to miss out on the DJ's, but don't want to take the last train either ?



NH Hotel \*\*\*\*: Grand-Places 14 / +41 (0)26 351 91 91  
 Hotel Elite \*\*: Rue du Criblet 7 / +41 (0)26 350 22 60  
 Auberge aux 4 Vents: Grandfey 124 / +41 (0)26 347 36 00  
 Auberge de Jeunesse / Jugendherberge / Youth Hostel:  
 Rue de l'Hôpital 2 / +41 (0)26 323 19 16  
 Campings & chambres d'hôtes / Gästezimmer / Bed&Breakfast :  
[www.fribourgtourisme.ch](http://www.fribourgtourisme.ch) / +41 (0)26 350 11 11  
 Couch Surfing: [www.couchsurfing.com](http://www.couchsurfing.com)

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 3.7.2010

## PLAN DE VILLE



# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## ORGANISATION ET REMERCIEMENT

Direction & programmation / **Leitung & Programm: Sally De Kunst**  
 Assistante de direction & sponsoring / **Direktionsassistentz & Sponsoring: Claudia Dennig**  
 Promotion & sponsoring: **Céline Wenger**  
 Comptabilité / **Buchhaltung: Mathias Bieri**  
 Graphisme / **Gestaltung: René Walker**  
 Presse (F): **Clara Ouchène**  
 Presse (D): **Eva-Maria Bertschy**  
 Accueil / **Empfang: Lorine Grandjean**  
 Assistants de production / **Produktionsassistentz: Anne Kristol & Arnaud Gariépy**  
 Direction technique / **Technische Leitung: Annick Perrenoud-Gendre**  
 Technique / **Technik: Mélanie Colin, Michael Egger, Vincent Perrenoud, Luigi Rio.**  
 Caisse / **Kasse: Marcelle Braegger & Damian Clavel**  
 Restaurant: **Maité Colin, Arnaud Nicod & Jean Piguet**  
 Bar: **Helen Fontana & Laurence Waeber**  
 Web design: **Jan Holler**  
 Présidente / **Präsidentin: Myriam Prongué**  
 Comité / **Vorstand: Ulrich Bloch, Tonia Rihs, Isabel Valarino, Sophie Walker, Vincent Yerly.**

### NOUS REMERCIONS / WIR DANKEN

Hasni Abidi, Annabelle Aeby, Association du Belluard Bollwerk International, Amis du Belluard Bollwerk International, Association Ancienne Gare, Association du Quartier d'Alt, Auberge aux 4 Vents, Patrick Aumann, Bad Bonn, Bénévoles du Belluard Bollwerk International, Jérôme Berbier, Heribert Binz, Christian Bochet, Dirk Boll, Jean-Charles Bossens, Café de l'Ancienne Gare, Anton Christen, Violaine Clément, Sophie Délessert, Philippe Elsener, Etat de Fribourg (Service des Bâtiments), FIFF, Dr. Andrea Fischbacher, Prof. Dr. Antoine Fleury, Jean-Damien Fleury, Daniel Fontana, Fri-Son, Gabrielle Gawrysiak, Samuel Guillaume, François Haenggeli, Magali Jenny, Michael Kern, Kira Kirsch, Charles-Henri Lang, La Spirale, Le Mondial, Heinz Leuthe, Lumière Noire, Stéphane Montavon, Juan Morard, Nouveau Monde, Nuithonie, Prof. Dr. Meinrad Perrez, Francis Piccand, Piscine de la Motta, Plan B (Sophia New & Daniel Belasco-Rogers), Pro-Scène, Katharina Reidy, André Schenker Sottaz, Oliver Schmidt, Heinz Stadler, Daniel Suter, Tamar Tembeck, Théâtre des Osses, Barbara Van Lindt, Fernando Vasquez, Ville de Fribourg (service culture et tourisme, service des sports, service d'édilité, police locale), Dagmar Walser, Andreas Wilhelm.

**Et toutes les personnes que nous aurions par mégarde oubliées.  
 Und allen andern, die wir vielleicht vergessen haben könnten.**

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 – 3.7. 2010

## PARTENAIRES ET SPONSORS

### Partenaires principaux / Hauptpartner



ERNST GÖHNER STIFTUNG



ILFORD

prohelvetia

MIGROS  
pour-cent culturel



SCHWEIZERISCHE KONFÖDERATION  
CONFÉDÉRATION SUISSE  
CONFEDERAZIONE SVIZZERA  
Confederaziun svizra

ÖSTERREICHISCHE BUNDESREPUBLIK  
CONFÉDÉRATION SUISSE  
CONFEDERAZIONE SVIZZERA  
CONFEDERAZIUN SVIZRA



### Nous remercions de leur précieux soutien: Wir danken für die wertvolle Unterstützung:

4 piliers de l'économie fribourgeoise  
Agglomération de Fribourg  
Antiglio SA  
art-tv.ch – Kulturfernsehen im Netz  
Banque Vallant  
Bayer Material Science  
Banque Cantonale de Fribourg  
BB Société Fiduciaire  
Brasserie artisanale de Fribourg  
Canton de Fribourg  
ch-arts  
CIUS / VKHS  
Collaud & Criblet  
Commerce de fer fribourgeois  
Compass Group  
CPI / IWZ  
Crip Print  
Culturesfrance  
Duplirex Papeterie  
ECAB  
Ensuite Kulturmagazin  
EVOK-Altern8  
Feldschlösschen boissons  
Fondation Ernst Göhner  
Fondation Nestlé pour l'Art  
Fondation Oertli  
Fondation pour la Défense des Droits de l'Homme  
Fondation Stanley Thomas Johnson  
forme + confort  
Fred / Sin&Cure  
Freiburger Nachrichten  
Gfeller Maraicher Bio  
Groupe E  
guide-festivals.com  
IAT Industrielle Anlagentechnik  
Ilford  
Imprimerie St. Paul  
La Liberté  
La Semeuse  
Librairie Albert le Grand  
Lip AG  
Loterie Romande  
Migros Pour-cent culturel  
Nathalie Art Floral  
Office fédérale de la culture  
Österreichisches Kulturforum  
Ottet Location SA  
PartyGuide.ch  
Pro Helvetia

Radio Freiburg/ Radio Fribourg  
Radio Kaiseregg  
Radio LoKa  
Radio RaBe  
Schöpfer + Egger AG  
Students.ch  
Switcher SA  
transports publics fribourgeois  
TSUGI  
UBS  
Université de Fribourg  
usagang.ch  
Ville de Fribourg  
Weleda AG  
WOZ die Wochenzeitung

### Partenaires et Sponsors / Partner und Sponsoren



STANLEY THOMAS  
JOHNSON STIFTUNG



österreichisches kulturforum™

### Partenaires média / Medienpartner

LA LIBERTÉ

Freiburger  
Nachrichten

WOZ DIE WOCHENZEITUNG

ensuite

charts

guide  
FESTIVALS  
.COM



lora



radiofr



usgang.ch

PartyGuide.ch

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## EXTRAITS DE PRESSE Belluard 2009

« Während andere über die Finanzkrise jammern, beschäftigt sich das Bollwerk-Festival auf kreative Weise mit Fragen zur Wirtschaft und zum Konsum. », Carole Schneuwly, Freiburger Nachrichten

« Le Festival du Belluard programme à Fribourg des artistes encore peu connus, qui circulent hors des circuits habituels, qui font des recherches souvent inattendues et bousculent nos repères scéniques », Elisabeth Haas, La Liberté

« De quoi mettre un peu de splendeur à la crise! », E.J-R, Profil Femme

« Der Kunstevent zeigt Projekte aus den Bereichen Theater, Tanz, Musik, Performance, Film, Installation und sogenannte Interventionen in der ganzen Stadt: Künstler betreiben auf Stadtboden während den zehn Tagen des Festivals ein eigenes Geschäft. Und lachen der Krise so ins Gesicht. », News

« Un chaudron à idées. Une invitation à s'amuser des idées reçues, à repenser parfois les sujets d'actualité. ...le festival du Belluard est peut-être le rendez-vous le plus tonifiant de l'été », Alexandre Demidoff, Le Temps

« Seit 1983 ist das Festival Belluard Bollwerk International ein lebendiger Ort künstlerischer Auseinandersetzung und weit mehr als eine Anhäufung von Gastspielen. Über ein Drittel des Budgets wird für eigene Produktionen eingesetzt; es geht darum, von Anfang an Ideen und Prozesse und Interaktionen zu vertiefen. », Die Wochenzeitung

« Pointu mais chaleureux...c'est possible! Le Festival Belluard Bollwerk International en est la preuve. », Edelweiss

« Depuis 1983, le Festival Belluard Bollwerk International convie à Fribourg la crème de la crème des artistes émergents. Cette année encore, vous ne serez pas déçus du voyage! », G.D., Le Matin Bleu

« Le Belluard, même pas peur de la crise! », Le Courrier

« Das Belluard-Festival hat schon immer mit einem speziellen Sinn für Zeitgeist bestochen. Die 18 Projekte des diesjährigen Programms reflektieren unter dem Leitmotiv « Wirtschaft und Partizipation » ökonomische Mechanismen. Eine besonders originelle Form

findet Judith Wilske mit « Kinder zu Unternehmern! », Simone von Büren, Der Bund

« ...la programmation de cette année était originale, pertinente et de qualité... Une visibilité jamais atteinte jusqu'ici par cette manifestation pointue, orientée vers les arts contemporains vivants. Preuve que Sally De Kunst, en deux éditions, à réussi à la populariser. », Elisabeth Haas, La Liberté

« Le festival fribourgeois fait preuve d'une curiosité tonifiante, avec une riche programmation transdisciplinaire. », Alexandre Demidoff, Elisabeth Chardon, Le Temps

« Le Belluard reste ce formidable lieu de découvertes et d'expérimentations », L'Illustré

« ...l'ambiance était chaleureuse comme toujours au « Bellu »... », Elisabeth Haas, La Liberté

« La TV romande posera ses projecteurs au très branché Festival du Belluard. », LR, La Liberté

« Audace, créativité, regard qui questionne l'actualité: le BBI est le rendez-vous pointu qui lance la saison culturelle estivale en ville de Fribourg... On vient de partout découvrir une programmation étonnante... », Florence Michel, Le HORS série loisirs, La Liberté-La Gruyère

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

## EXTRAITS DE PRESSE Le Festival

« Au Belluard Bollwerk International, on préfère les questions aux réponses. », L'Hebdo

« Ende Juni steht das Belluard Bollwerk International in Freiburg mit Tanz, Theater und Performance an. Das innovative, zweisprachige Kunstfestival ist ein guter Grund, einmal einen Ausflug in die schöne Stadt ennet dem Röstigraben zu wagen. », Kulturagenda

« Das Belluard Bollwerk International ist aus der schweizerischen und europäischen Festivallandschaft nicht mehr wegzudenken. Es bestickt durch ein hochwertiges, pointiertes Programm, die familiäre Atmosphäre und den überschaubaren Rahmen. », Ensuite

« Le festival du Belluard Bollwerk à Fribourg est un drôle d'animal. Aux antipodes des modes, ou aux avant-postes de la création, il réunit depuis 1983 des artistes le plus souvent radicaux et méconnus. A une époque où les prises de risque en matière de programmation sont quasiment nulles, le BBI tente chaque été, avec des moyens restreints, le grand saut dans l'inconnu pour que survivent l'envie et la curiosité. », Le Temps

« La Suisse passe pour être la patrie des gens sérieux, austères voir ennuyeux. Jugement hâtif, erreur grossière ! Un pays qui donne Jean Tinguely, Jean-Luc Godard et la Swatch démontre qu'il peut avoir un penchant pour l'excentricité et même la provocation. Fribourg en apporte l'illustration avec son festival d'art contemporain, le Belluard Bollwerk International. », Le Figaro

« Excitant, pensif et pointu, le Belluard Bollwerk plonge Fribourg dans une délicieuse perplexité. », Tribune de Genève

« Das Freiburger Bollwerk ist eine Festung gegen das Verstaubte und Antiquierte im Kulturangebot, wie sich jedes Jahr anlässlich des Belluard Festivals wieder von neuem zeigt. », Der Bund

« Belluard Bollwerk. Ein internationales Festival zeigt in Freiburg Kunst vom Besten; in der Deutschschweiz ist es noch zu entdecken. », Die Wochenzeitung

« Das BBI, das weit über die Region Masstäbe setzt - aber in der Deutschschweiz in seiner Bedeutung noch viel zu wenig beachtet wird. », Berner Zeitung

« Das Belluard Bollwerk International ist ein Fest der Emotionen! », Freiburger Nachrichten

« Festival der Extreme. », Blick

## Soulful absurdity

>> **The two sides of Reggie Watts**

by **SCOTT C**

Looking at Reggie Watts on the cover of his most recent LP *Simplified*, his white suit and huge afro go hand in hand with the neo-soul vibe on the disc. But with strange, stream-of-consciousness rambling that moves at a mile a minute, he constantly juggles music and comedy, with the two sometimes overlapping. Born in Germany to a French mother and African-



**GOFFIN' AND GROOVIN': Reggie Watts**

American father, this soul crooner has performed on stages worldwide, with his many musical incarnations and also as a leftfield comic. The *Mirror* spoke to Watts, on tour as guest vocalist with Soulive, over the phone from New York City.

**Mirror:** I was very pleased to find out that under that shiny nu-soul exterior, you're completely cracked!

**Reggie Watts:** (laughs hard)

**M:** I haven't met many people on the seriously soulful tip who can truly say they nurture their twisted side. So explain to me how this works. Is this the two sides of your brain at work, do you have multiple personalities, or what?

**RW:** I have no idea, really. I mean, I studied music at a very young age, so I was always into music, but I was also the class clown. I think I just find life to be a humorous place, and have always seen life through the lens of absurdity in many ways. I like to mimic things in pop culture, things that a lot of people can identify with, but kind of twist it in a way that renders it meaningless or powerless. That just got me into being a good listener, so when it comes to music, I love to listen. I take comedy and music seriously, and need to feel it all the way.

**M:** As far as music is concerned, when does it stop being mimicry and start being you?

**RW:** That's an awesome question. If you're doing something in life that's very personal or passionate, there are times that you feel like someone, or feel like you've been in this situation before. There's that mimicry that happens in the beginning where you use structures that have been laid out by other people to get started, and then somewhere along the line is the moment when you're creating, you realize it's just you. You've been using pieces of influences, and then you just move beyond that and realize that you're doing it on your own.

**M:** Do you keep the comedy and music separate?

**RW:** Not really. I used to do shows in Seattle every week and say random things in between playing really cool songs. Then after a song, I'd say something absurd so that people wouldn't know if I was joking or not. It was cool trying to find out how far I could go without making the guys in my band uncomfortable on stage. Even with Soulive, I get a little goofy on stage, but I want to respect the guys I'm playing with. After all, it's really not my show.

**With Soulive, and guests Stone Groove Trio, at Café Campus on Friday, Nov. 11, 7:30 p.m., \$15.50**

[>> Music Listings](#)

**MIRROR ARCHIVES** » Nov 10-16.2005: [INSIDE - COVER](#) | [ARCHIVES INDEX](#) | [CURRENT ISSUE](#)  
[SITEMAP](#) | [STAFF](#) | [WEBMASTER](#)

© Communications Gratte-Ciel Ltée 2005

ASSOCIATION NAÏMA

## La créativité en partage pour des artistes d'ici

Le musicien local Olivier Nussbaum lance Naïma, un projet tant artistique que solidaire. Un CD très personnel doit servir de point de départ au financement d'une association qui mettra la créativité à portée des enfants défavorisés d'ici et d'ailleurs.

SOPHIE BOURQUIN

«**E**tre créatif, c'est valoriser. Je voudrais donner cette possibilité aux enfants qui n'ont pas accès à la culture», explique Olivier Nussbaum, qui met actuellement la dernière main à son projet Naïma. Commençant un album solo et la mise sur pied d'une association, Naïma est une étape importante dans le parcours du musicien local.

Le CD, un projet très personnel (voir encadré), doit servir de point de départ au financement de l'association, qui permettra à des artistes motivés d'apporter leur expérience et leur talent à des enfants d'ici ou d'ailleurs, dans un esprit de partage. «Il ne s'agit pas de faire de l'humanitaire. Les artistes ne vont pas montrer leur science. L'idée, c'est de monter des spectacles avec des groupes d'enfants.» Olivier Nussbaum voit son association agir en collaboration, aussi bien avec des institutions culturelles qu'avec des organisations internationales sur le terrain. Cirque, danse, musique, arts plastiques... tous les domaines intéressent l'instigateur du projet, du moment qu'il s'agit d'un échange.

«On ne peut pas faire les choses tout seul. La musique est quelque chose qui se partage, c'est dans cet esprit-là que j'ai imaginé



**PROJET ARTISTIQUE** Olivier Nussbaum verra son CD à l'ABC en novembre. Il sera accompagné sur scène du créateur de climats sonores Size et du collectif de violonistes Anyms.

(17)

cette association. Je me suis aperçu que je connaissais énormément d'artistes et beaucoup se sont déjà déclarés partants pour un projet», explique Olivier Nussbaum, qui s'attend toutefois à ce que l'assemblée constitutive de Naïma soit assez intimiste. «Les choses ne font que commencer».

Le musicien aimerait décoller le premier projet assez vite, il verrait bien quelque chose dans la région. Histoire de faire connaître Naïma et susciter peut-être des vocations. /SAB

### Feuilleté sonore

«Naïma», c'est un titre de John Coltrane «d'une écriture simple mais d'une grande intensité», qui inspire Olivier Nussbaum. Son CD du même nom est un peu «un état des lieux, une étape importante» de son parcours musical. «La basse électrique et la contrebasse sont des instruments que l'on entend rarement en solo, j'ai voulu faire quelque chose tout seul.» Olivier Nussbaum a fait le choix d'une écriture simple, «même un peu naïve». Ce passionné du son a procédé par superpositions sonores, explorant les multiples possibilités de ses instruments. «Le résultat est très mélodique, pas du tout expérimental, même si le matériau, lui, l'est. C'est un feuilleté de couches sonores.» L'album sera joué en avant-première le 17 octobre au café du Soleil, à Saignelégier. /tab

ELECTRO-JAZZ – Pour inaugurer son dernier disque solo, le bassiste Olivier Nussbaum s’allie à un créateur de climats sonores, Stéphane Mercier, et à deux vidéastes, Malté Colin et Michaël Egger, en résidence la semaine prochaine au Soleil à Saignelégier

# «Naïma», un disque solo, une création collective et une association sous l’égide du bassiste

Avant-propos de la performance scénarisée Naïma, d’après la trilogie CD d’Olivier Nussbaum, vendredi 17 octobre au centre culturel du Soleil à Saignelégier.

**Yves André Dorval**  
Olivier Nussbaum ne manque pas une occasion de multiplier les expériences artistiques. Pour inaugurer son dernier disque solo intitulé Naïma, le bassiste et compositeur louché prépare dès lundi et durant quatre jours au Soleil à Saignelégier, une création originale et contemporaine basée sur l’électroacoustique et l’image. L’avant-première de spectacle musical aura lieu le 17 octobre au Soleil. La tournée sera lieu beaucoup plus tard, en mars et en avril, tandis que le spectacle de Talheim aura lieu en novembre à l’Atrium à La Chaux-de-Fonds.

**Affiliés musicaux**  
L’instrumentiste-compositeur louché a joué avec tant et qui baigne sur la scène professionnelle romande, notamment, suivant les affinités musicales, Thierry Lang, Marlène Michel, John Vindal, Poppy Laroche, Jean-François Rivard, Emilian Tóth, Alain Tassot, Mathias Schneider, Serge Kottelat, Ralène Meoni, Patrick Lefebvre, Hans Koch, Vincent Bollit, (en passe et des biens mérités les Canadiens Charles Popowoff, François D’Amour, Jean-Pierre Zambelli, les Américains Dave O’Riggins et Steve Grant, l’Allemand Wolfgang Obert, les Français Denis Leborg et Francis Viala, le Hongrois

dans Stéphane Suter-Gut, le Russe Anatoli Mikhalov

### Toutes les ressources de la basse

Tout se sait d’être au jazz, à l’orchestre, au blues, au punk, de Patrick Nussbaum, lequel s’obstine à coller à ses instruments des sons de basse vintage ou des modifications originales. Un album hautement original, il observe des paliers qu’il appelle des états de conscience sonores. Elles développent un jeu instrumentalement quasi lyrique. En gros et en large, il explore toutes les ressources de la basse, utilisant des séries, des positions, des positions... John Cage composait pour piano électrique, lui pour le contrebasse « électrique », et le numérique pour la mise en bouche, la superposition des motifs. Mais la production est son reste acoustique.

### De Coltrane à la basse préparée d’Olivier Nussbaum

L’ambivalence de son deuxième disque montre un excellent travail sur la couleur. Partant du Naïma de John Coltrane, ce supercritère l’insolent instrument de simplicité et d’énergie. Olivier Nussbaum explore une intensité. « Quand j’ai joué la première fois certains, Coltrane m’a complètement satisfait. C’est à la fois quelque chose de simple et de dur, une écriture à deux, trois, quatre (sils et mls) et une mélodie, explique le musicien, j’ai voulu explorer ce rapport entre simplicité et intensité. C’est insupportable. Dans mon disque, il n’y a rien d’absolu. »

### Imaginer avec des images

Il en va un peu autrement du spectacle qui se formera aux Franches-Montagnes. « Je ne voulais pas être seul sur scène, avec le musicien, le visuel un assistant audiovisuel et créateur de climats, Stéphane Mercier, alias Soc. Et puis deux personnes du collectif l’image, Malté Colin et Michaël Egger pour imaginer avec les images en interaction et en temps réel. Ils font avec les images ce que nous faisons avec le son. »



de les mettre en bouche avec parfois des longs détachements de bowles et des superpositions, ce qui rend quelque chose d’organique et d’aléatoire.

### Une association

Deux vidéastes, deux musiciens, c’est avec un quartet, qui improvisent dans une énergie collective. A noter que Malté Colin est la vidéaste qui réalise des travaux interdisciplinaires avec des scientifiques et des artistes. En musique elle a travaillé avec Manuel Poppo. A Saignelégier, elle va travailler avec une vidéaste. Les sons de la basse sont transformés en images.  
Quant à son compositeur Michaël Egger, c’est un vidéaste d’images, il conçoit

des installations interactives et pédagogiques. Il crée des instruments virtuels tels que la vidéobasse, et autre caméra virtuelle. Il est également guitariste et chanteur dans différents formations. A Saignelégier il travaille en vidéo.

Olivier Nussbaum, un musicien qui explore toutes les ressources de la contrebasse et de la basse électrique.

Naïma est ainsi une création collective originale, un disque solo mais étroitement associatif du même nom dont le but est de favoriser les rencontres entre des artistes et des enfants qui n’ont pas la possibilité de développer leur créativité. Avec l’aide du CD des stages seront organisés pour des enfants pour qu’ils puissent composer dans différents médias, du disque, de la danse, de la photo, de la musique par exemple, et ce en Suisse et à l’étranger.

La pochette du CD



DISQUE

# Un album solo pour faire chanter basse et contrebasse

Avec les cordes de sa contrebasse et celles de sa basse électrique, Olivier Nusbbaum a créé une texture sonore inédite. Le musicien loclois a enregistré «Naima» avec ces seuls instruments, mais prépare un véritable spectacle.

JEAN-LUC WINGER

Se la pochonne colorée de «Naima», d'éponges animales de la tradition bulgare donnent le ton à ce premier projet solo d'Olivier Nusbbaum. Musicien professionnel depuis vingt ans, le Loclois offre, en 15 pages, un univers aux couleurs marquées sur la base de sa basse et de sa contrebasse simultanément.

Pour «Naima», il utilise des loops, mais le son vient de ses cordes, de ses doigts. Pour trouver des harmonies, il n'hésite pas à frotter son instrument avec un morceau, un archet, une passoire ou une bouteille en verre arrondi, qui donne un son «bordélique». «À chaque fois, un harmonique spécifique fait le timbre. J'insiste et si ça me plaît, s'il y a une couleur intéressante, je garde. Mais ça ne marche pas toujours», sourit le musicien. Il pose des arpeggios, crée des climats mais compose aussi des moments plus denses comme «Vieux albedo» ou «Nostalgie d'un espace blanc». Il joue également du kalimba sur deux pistes: «Piste 08» et «Piste 09».

«Je recherche notamment des textures sonores particulières», note Olivier Nusbbaum. Seul en studio, il s'entoure de Stéphane Mercier (Sizé) sur scène pour les loops. «Cela permet de capter en direct 80 à 90% des boucles que je joue, ou celles qui sont préenregistrées. Mais Sizé anime aussi des sonorités inédites». En spectacle, il jouera



CORDES Olivier Nusbbaum et ses deux instruments.

«Pastorius, c'est comme Hendrix pour un guitariste»

Olivier Nusbbaum

avec deux amis fribourgeois: Matt Colin et Michaël Egger du collectif Anyma. «Je les ai découverts au Festival Home made, à La Chaux-de-Fonds. Ils sont extraordinaires! Ça fonctionne de la même façon qu'avec Sizé, sauf que c'est de l'impro. Ça donne de la vidéo-basse. C'est incroyable!»

Si ce projet est totalement original, il ne sent aucune influence. À commencer par le titre de l'album: référence à John Coltrane. «C'est le premier morceau jazz que j'ai joué et qui m'a touché. J'aime cette atmosphère, cet espace...» Miles Davis ou Herbie Hancock font aussi influence. Mais même maintenant, à 41 ans, il redécouvre des musiciens.

Il éclate de rire quand on lui demande si le jeu de Jaco Pastorius a pu l'impressionner. «Évidemment, c'est comme Hendrix pour un guitariste. Mais j'ai aussi été influencé par de nombreux contrebassistes ou d'autres musiciens. Même en musique classique ou contemporaine Igor Stravinski, Krzysztof Penderecki ou le contrebassiste allemand Ikerhard Weber. Des compositeurs auxquels le monde de «Naima» glisse quelques allusions. On y trouve même un clin d'œil aux Beatles...»

Après un vernissage en novembre 2008, «Naima» devrait se transformer en spectacle pour une tournée prévue à l'automne 2009.

Professeur au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, Olivier Nusbbaum a été membre du groupe Inside Out, a rencontré un nombre incroyable de musiciens, a monté des projets pour le théâtre. Avec le groupe Grand Reportage ensemble, Olivier Nusbbaum a joué, à mi février, à La Havane au festival de jazz de Cuba. A peine rentré de Bruxelles, il est aujourd'hui à Barcelone pour rencontrer des programmeurs de salles.

Les couleurs et l'originalité de «Naima» méritent plusieurs voyages. Dans son salon, en attendant la scène. /JLW

«Naima», Altius.  
www.oivernusbbaum.com

---

## Void Story

Soho, London

3 / 5



**Lyn Gardner**  
The Guardian, Friday 24 April 2009

[A larger](#) | [smaller](#)



Unexpected narrative ... Cathy Naden and Tim Etchells in Void Story. Photograph: Tristram Kenton

The longevity of Forced Entertainment owes much to its willingness to embrace the new. You might associate a great many things with it, whether it's the shoutiness of shows such as *Bloody Mess*, or the minimalist, text-based restraint of *Exquisite Pain*. What you don't expect is narrative, but that is what we get in this piece that operates somewhere in the void between a radio play and a graphic novel. The title hints both at an absence and a desperate need to fill something.

It works like this. There are four performers. Two sit on one side of the stage and provide the sound effects - gurgling blood, bones being broken - and dialogue for the random strangers who feature in the unfolding drama of Kim and Jackson, who are having the worst day of their lives, adrift in a landscape of war, murder and mayhem. The other two read the words for Kim and Jackson, who appear on screen in a series of still images that could come from the pages of a graphic novel. The Kim and Jackson in the images are not the performers reading the lines.

There is a major disconnect, as if we are being willed to disbelieve everything rather than suspend our disbelief. Jackson and Kim are, quite literally, up to their necks in shit. They are also shot, maimed, encounter creepy children and murderous ghosts,

and never sleep. Yet, like cartoon characters or Hollywood heroes, they still continue on their fruitless quest, unquestioning, almost complete blanks. Curiously, you find yourself willing them on, emotionally on the side of people who display no emotion whatsoever. The story ends as abruptly as it begins, but somewhere in my head they are still running, and I'm keeping them alive through force of will.

guardian.co.uk © Guardian News and Media Limited 2010

## Im Sommerkleid durch die Hölle

Geschrieben von [Cornelia Fiedler](#) am 20. November 2009  
abgelegt unter [Allgemein](#) | [Comments Disabled](#)

Es ist ein absurd-komisches Horror-Hörspiel, das die britische Truppe Forced Entertainment beim Spielart-Festival in München live auf die Bühne bringt: Von einer Sekunde auf die andere wird ein junges, intellektuelles Pärchen, Kim und Jackson, aus dem Alltag gerissen. Kim wird angeschossen, die Wohnung konfisziert, die beiden fliehen. Sie geraten von einer bizarren Gefahr in die nächste: Bewaffnete Unbekannte sind hinter ihnen her, also stürzen sie sich in die Kanalisation. Kaum dem Exkrementen-See entstieg, werden sie von Killerinsekten angegriffen – und das ist erst der Anfang. Dass ihnen die Scheiße buchstäblich bis zum Hals steht, nehmen die beiden auf ihre weltfremde Art unglaublich gelassen. Dadurch entwickelt die Story ihre ganz eigene Komik: In den absurdesten Situationen debattieren Kim und Jackson plötzlich darüber, was Ratten wohl denken, oder ob es tatsächlich ein Sternbild namens Rambo gibt.



"Void Story" - Foto: Hugo Glendinning

Autor und Regisseur Tim Etchells inszeniert die Geschichte als bebildertes Live-Hörspiel: Zwei Frauen und zwei Männer sitzen rechts und links auf der Bühne des Carl-Orff-Saals im Gasteig an kleinen Tischen mit Leselampen. Sie sprechen alle Rollen in herrlich überzogenem britischen Englisch und spielen dazu Geräusche und Musik ein. Auf einer Leinwand zwischen ihnen läuft der Horror-Trip von Kim und Jackson als rasanter Stummfilm aus verfremdeten Foto-Collagen in Schwarzweiß ab. Die Performance lebt vom Kontrast zwischen der irrwitzigen Geschichte in zerstückelten Bildern und der Gelassenheit der vier Akteure an den Mikrofonen. Diese sind ein eingespieltes Team: Seit 25 Jahren gibt es Forced Entertainment. Die Gruppe hat das experimentelle Theater in Großbritannien mit begründet. Im Gegensatz zu vielen ihrer Projekte lässt „Void Story“ keinen Raum für Improvisation: Jeder trockene Kommentar, jeder Schrei, jedes Stöhnen und Gurgeln sitzt auf den Punkt genau. Das Zusammenspiel ist routiniert, fast schon zu perfekt. Die Performance ist zwar live, könnte aber ebenso gut als Film ablaufen.

Es erinnert an die Zeichentricksequenzen aus „Monty Python’s Flying Circus“, wie die Hauptfiguren in schnellen Bilderfolgen durch unrealistisch proportionierte Foto-Landschaften stolpern. In kurzem Sommerkleid und bravem Hemd wirken die beiden immer fehl am Platz – aus ihrem gewohnten Leben ausgeschnitten und in den falschen Film eingeklebt. Treffender könnte man bildlich nicht umsetzen, dass die Protagonisten Extremsituationen ausgesetzt sind, die sie nur schwer begreifen können. „I’ve seen movies, I should know, how this works“, klagt Jackson, als er sich alleine durch einen Wald schlagen muss. Doch gerade ihre völlige Ignoranz scheint den beiden zu helfen, ausweglose Situationen zu überstehen. Das lakonisch-gelassene Wegstecken von Knochenbrüchen, Schuss- und Stichverletzungen lässt „Void Story“ wirken wie ein Computerspiel. Level um Level muss durchgestanden werden, egal, was kommt: sei es ein Paartanz-Marathon, die Flucht vor einem lüsternen Geist oder der Kampf gegen aggressive Hundemeuten. Irgendwann bricht die Reise durch eine düstere Zukunftsvision einfach ab – in den Köpfen der Zuschauer spuken Tim Etchells’ Figuren sicher noch länger herum.

**FESTIVAL  
BELLUARD  
BOLLWERK  
INTERNATIONAL  
24.6-3.7.2010**

**PRESSE**  
Forced Entertainment



Monika Gintersdorfer freut sich über den Erfolg ihrer Produktionen, ...



... der ihr neue Dimensionen öffnet. Fotos: © MEYER Originals

„NACH FÜNF JAHREN  
VORLAUF HAT SICH UNSERE  
ARBEIT AUSGEZAHLT“

**INTERVIEW MIT DER REGISSEURIN  
MONIKA GINTERSDORFER**

DAS REGIEDUO MONIKA GINTERSDORFER UND KNUT KLASSEN GEHÖRT ZU DEN GEFRAGTESTEN GRUPPEN DER FREIEN SZENE. BEIM FESTIVAL „IMPULSE“ WAREN SIE GLEICH MIT ZWEI STÜCKEN EINGELADEN: „OTHELLO C'EST QUI“ UND „BETRÜGEN“, UND FÜR „OTHELLO“ BEKAMEN SIE DEN PREIS FÜR DIE BESTE OFF-THEATER-PRODUKTION. ANLASS FÜR AKT, MIT MONIKA GINTERSDORFER ÜBER DIE PRODUKTIONSBEDINGUNGEN IN DER FREIEN SZENE ZU SPRECHEN.

AKT: 2009: EIN GUTES JAHR FÜR GINTERSDORFER/  
KLASSEN?

Letztes Jahr war für uns ein Riesenspaß. Wir haben überhaupt nicht damit gerechnet, dass wir unsere Stücke weiter verkaufen können. Früher haben wir unsere Stücke ein paar Mal gespielt, und wenn es vorbei war, war es eben vorbei. Dass wir in der Produktion so schnell geworden sind, 13 Premieren in diesem Jahr, liegt daran, dass wir schon drei, vier Jahre in dieser Konstellation arbeiten. 2009 hat sich alles beschleunigt - wir sind sehr glücklich.

AKT: WIE FINANZIEREN SIE IHRE PROJEKTE ALS FREIE  
GRUPPE, DIE BUNDESWEIT UNTERWEGS IST?

Bei „Othello c'est qui“ war das so: Für das Stück haben wir zuerst bei der Kulturbehörde Hamburg - der Stadt, in der ich lebe - Fördermittel beantragt und die haben es nicht gefördert. Der „Fonds Darstellende Künste“ und die Hamburger Kulturstiftung haben schließlich einer Förderung zugestimmt, aber mit sehr geringen Beträgen. Ich wollte eigentlich ein Stück mit sechs Personen machen, auch mit Franck Edmond Yao im Zentrum. Aber wir wurden nicht in der beantragten Höhe gefördert: Mit dem Geld, das ich hatte, hätte ich nie ein Sechs-Personen-Stück machen können. Also bin ich auf ein Konzept gekommen, bei dem nur zwei Personen spielen und wir Gäste einladen. Am Anfang hatten wir dann Gäste aus anderen „Othello“-Aufführungen, zum Beispiel Julia Jentsch, aber die kamen nur einmal und probten auch nicht mit uns. Nachher hat sich rausgestellt, dass die Aufführung auch ohne Gäste gut ist. Vor Probenbeginn waren Franck und ich gerade in der Elfenbeinküste, um ein weiteres ungesichertes Projekt vorzubereiten, und bekamen einen Anruf von einem der beiden Förderer: Wenn Ihr Konzept und Ihre Kalkulation so verändert sind, müssen wir unsere Fördermittel zurückziehen. Die Summe war sowieso schon sehr gering. Franck und ich hatten das Geld aber schon ausgegeben. Also haben wir beschlossen, dass wir es machen, auch wenn es auf Verlust hinausläuft - so haben wir wenigstens ein Stück. Wenn wir das Projekt abgeblasen hätten, hätten wir das Geld des anderen Förderers ja auch noch zurückgeben müssen. Im Endeffekt hat der Förderer sein Geld doch nicht zurückgezogen, weil das FFT eingesprungen ist. Für „Othello“ hatten wir von den Förderern insgesamt 12.000 Euro zur Verfügung, kein Wunder, dass wir nur kurz proben. Von unseren Koproduktions-

partnern, dem FFT in Düsseldorf und Kampnagel in Hamburg, haben wir auch Geld bekommen, um die Aufführung und die Reisen dorthin zu finanzieren.

AKT: UND DANN WAR OTHELLO EIN ERFOLG...

Genau. Wir konnten über die geplanten Vorstellungen hinaus spielen und wurden von anderen Theatern und Festivals angefragt. So konnten wir den Preis für jede Aufführung wieder neu aushandeln. Wir spielen das Stück 2010 immer noch, obwohl es schon Anfang 2008 entstanden ist.

AKT: UND DABEI HABEN SIE VOR EIN PAAR JAHREN  
GANZ OHNE GELD ANGEFANGEN...

Wir machen vieles selber, wir haben keine Produktionsleitung, keine Assistenten, keinen Dramaturgen, die Ausstattung ist zur Zeit radikal minimal - dafür sollen die Gagen okay sein. Wir vertrauen unseren Performern.

AKT: VIELE KÖLNER THEATER UND GRUPPEN SINGEN  
DAS KLAGELIED, DASS SIE CHRONISCH UNTERFINAN-  
ZIERT SIND. WIE IST DAS BEI IHNEN?

Viele Jahre haben wir stark unterbezahlt und mit extrem hohem Risiko gearbeitet. Wir haben 2004/2005 begonnen, Arbeitsweisen zu entwickeln, die uns heute prägen, das sind fünf Jahre Vorlauf, bis es sich auszahlt. Vorher haben wir auch etwas verdient, aber das war sehr knapp. Vor „Othello c'est qui“ hatte ich sieben Anträge in Folge, die nicht gefördert wurden; erst seit dem „Othello“-Erfolg werden wir zuverlässiger gefördert, 2010 von der Kulturstiftung des Bundes: Das sind neue Dimensionen.

Wir hatten aber auch schon immer Partner, die ohne Anträge funktionieren: Wir haben am Theater Aachen inszeniert, René Pollesch hat uns 2005 an den Prater in der Volksbühne eingeladen - dort kann man direkt mit dem Theater die Summe verhandeln, ohne vorher einen Antrag zu stellen. Hauptsächlich bekommen wir aber unser Geld über Förderanträge und unsere Koproduktionspartner, also Häuser, an denen wir regelmäßig auftreten. Eine Basisförderung habe ich noch nie beantragt.

AKT: WIE FUNKTIONIEREN DENN DIESE  
KOPRODUKTIONEN?

Wir kennen unsere Koproduktionspartner sehr gut, es gibt da meist ein direktes und enges Verhältnis. Wir ha-

ben schon Koproduktionen mit freien Produktionsstätten wie Kampnagel, dem FFT, den Sophiensaealen in Berlin, dem Ringlockschuppen in Mülheim, Pumpenhaus Münster oder dem Brut und dem Wuk in Wien gemacht. Wir besprechen mit den Partnern, was wir vorhaben, oder sie fragen von sich aus, woran wir gerade arbeiten. Es ist unterschiedlich, wie viel Geld die Koproduktionspartner anbieten können. In der Regel reicht es, um die Vorstellungen zu finanzieren und eventuell darüber hinaus einen Betrag zu geben. Wie hoch der ist, kann man nicht allgemein sagen. Manchmal beantragen die Theater selber noch mal eine Förderung, damit sie uns koproduzieren können.

Eigentlich würde ich auch Festival-Teilnahmen gern nach dem Geld auswählen, aber so funktioniert das natürlich nicht. Es gibt Sachen, zu denen kann man nicht nein sagen, weil sie künstlerisch zu interessant sind oder zu viel Spaß machen wie das mies bezahlte aber grandiose Impulse Festival. Das sollen Ausnahmen bleiben, wir haben begonnen, bestimmte Gagen durchzusetzen, darunter will ich in Zukunft nicht mehr verhandeln.

AKT: WIE GENAU GEHEN SIE VOR, WENN SIE EIN NEUES STÜCK PLANEN: SUCHEN SIE ERST DIE GELDGEBER, ODER GIBT ES ZUERST DIE KUNST?

Natürlich muss ich erst das Projekt haben. Dann stelle ich eine Kalkulation auf, wie viel alles kosten wird. Diese Summe wird aber meist nicht komplett gefördert, manchmal bekommt man nur die Hälfte der beantragten Summe. Daraufhin muss man die Kalkulation korrigieren und das Projekt anpassen. Ich plädiere dafür, dass die Förderer die vorgeschlagene Summe komplett zahlen, weil man sich ja schon vorher überlegt hat, was man braucht. Wenn dann weniger Geld da ist, heißt das, dass man sich entweder noch einen anderen Geldgeber suchen muss – was aber zu einer zeitlichen Verzögerung führt und viel Ungewissheit mit sich bringt – oder man muss das Projekt ändern. Manchmal arbeite ich auch ohne Sponsor los und schaue dann, welche Struktur sich bilden lässt. Logobi 01 ist so ein Beispiel, da funktioniert das Konzept einer improvisierten Aufführung mit starker Anfangstheorie als Konzept statt eines Texts im Kästchenformat.

AKT: WARUM BESCHWEREN SICH KÖLNER GRUPPEN IMMER ÜBER UNTERFINANZIERUNG? MACHEN SIE ETWAS FALSCH? Ich habe früher mal in Köln studiert, und damals bin ich viel in die kleinen Theater gegangen. Ich habe aber keins davon in Erinnerung, von dem ich sagen würde, die machen ein tolles Programm. Die derzeitige Situation in der Kölner Szene kenne ich aber so gut wie gar nicht. Dass man ein gutes Programm hat, liegt ja zunächst mal an der künstlerischen Leitung, was die wollen und was für ein Programm die machen. Und natürlich daran, in wie weit ihnen die Möglichkeit gegeben wird, das Programm zu realisieren. Ich weiß nicht, warum eine Stadt wie Köln nicht einen Ort hat, der vergleichbar gutes Programm macht wie einige andere freie Spielstätten. In Hamburg sagt man ja auch immer, dass das Geld knapp ist.

AKT: WIE SEHEN IHRE PLÄNE AUS?

2010 können wir einige Stücke aus dem letzten Jahr weiterspielen, bundesweit und international. Außerdem machen wir im März ein Projekt in Abidjan in der Elfenbeinküste, das dann nach Deutschland geht. Ende des Jahres machen wir vielleicht eine Tournee nach Benin, Togo und Ghana. Fast alle unserer Stücke behandeln den Blick von dort, die ivoirischen bzw. afrikanischen Themen und Ausdrucksformen in der Differenz zu unserer Lebenswirklichkeit; und das ist vielleicht auch das Außergewöhnliche bei uns, die Blickrichtung umzukehren: Wir berühren internationale Themen und spielen zweisprachig. Uns ist die Achse nach Abidjan sehr wichtig, weil die Hälfte unserer Darsteller von dort kommt. Wir hätten auch gerne eine Achse über Paris, weil viele unserer Themen für Frankreich relevant wären. Bis jetzt hat aber dort noch nichts stattgefunden. Andererseits ist Deutschland für uns super: Wir haben tolle Partner hier, kennen uns aus, arbeiten mit deutschen Darstellern. Und es ist unbelasteter, die Beziehung Elfenbeinküste – Frankreich ist viel aufgeladener. Hier können wir Dinge angstfreier ausprobieren, um den Preis der Relevanz und der Unbedarftheit von Kritikern und Zuschauern in spezifischen Fragestellungen. Deswegen kommt Othello so gut an, da gibt es ein funktionierendes Bezugssystem.

INTERVIEW: HENRIETTE WESTPHAL

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6 - 3.7. 2010

PRESSE  
Scénocosme

## Savoureuses curiosités contemporaines



Leur regard est doux et leur sourire tranquille. Mais si l'on pouvait se balader dans les recoins des connexions de leurs synapses, on découvrirait une sacrée et belle ébullition. Depuis six ans, Grégory Lasserre et Anaïs Met Den Ancxt travaillent ensemble et en science. Non pas en érudits, passionnés ou spécialistes, mais en artistes. Décalés, interrogateurs, drôles et finalement très pertinents.

Les assidus de la médiathèque Gabriella-Mistral les avaient déjà croisés il y a deux ans avec *Alsos*, une expo-forêt dense où les lampes de poche révélèrent des feuilles étranges... mais pas tant que ça. Il y a encore des plantes aujourd'hui dans leur cabinet de curiosités contemporaines : suspendues, elles invitent le visiteur à les toucher. Et réagissent en émettant des sonorités aux couleurs aquatiques, marécageuses, batraciennes. En tout cas étonnantes, ludiques, inquiétantes, dérangeantes. « S'il y a un dispositif technique, l'énergie l'activant, celles des plantes est bien réelle », souligne Grégory Lasserre.

### Corn gun

Même interrogation ironique mais avec encore plus d'acuité sur les trois tables « maïsicoles », renvoyant à la récolte de samedi en clôture d'Art et paysage : d'abord une grande variété de maïs qu'on ne soupçonnait pas forcément, habitués que l'on est à la boîte aux saveurs insipides ; puis l'imaginaire concept de l'épi-script, de la machine à écrire sur les grains (pour un judicieux SOS) à la pigmentation des soies, ovaires en vert l'envers. « Nous ne voulons pas évoquer forcément les OGM mais plutôt la standardisation mondiale de ce type d'aliments, niant la biodiversité », explique Anaïs. Et de montrer sur la troisième table leur corn gun (pistolet à maïs), outil de réimplantation sauvage des espèces qu'on veut nier.

Ne loupez pas enfin la présentation murale et d'une rigueur scientifique sans appel de quatre micro-écosystèmes dont le gemmaur (bourgeon d'oreille vivant dans les écouteurs omniprésents) ou la pulverole - du latin pulvis, poussière - qui prospère dans les claviers d'ordinateur ! L'imaginaire scientifique, le sourire en coin, la conscience en éveil.

médiathèque Gabriella-Mistral - Artigues-près-Bordeaux (FR)

Sud Ouest

Auteur : Y. D - 23/09/2009

## Scenocosme dévoile ses ombres lumineuses



Photo Sophie Spiteri & DR

□ Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt de Scenocosme proposent leurs «ombres incandescentes». Certains se souviendront peut-être avoir touché ces plantes sensibles et sonores qui ornaient les plafonds de la Cité du livre, lors de l'édition 2007 du festival Seconde nature. Deux ans plus tard, leurs créateurs, Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt (plus connus sous le nom de Scenocosme), reviennent sur Aix avec leur installation «Les ombres incandescentes». Un projet qu'ils viennent présenter aujourd'hui dans le cadre de Tempo : forum des métiers de la musique et de la danse. Sur la scène du théâtre ils proposent au public une œuvre interactive, dans laquelle les ombres des spectateurs provoquent un reflet incandescent sur l'écran placé en son centre. Tout en se déplaçant dans cet espace, les mouvements des participants déclenchent des nappes sonores. Un perpétuel équilibre entre images et sons que le public testera à sa convenance. Ce travail entre le son, l'image et le geste a séduit Chantal Davenne, la chargée de projet de Tempo. En programmant les deux artistes numériques, le forum, créé pour marquer les dix ans de l'école de musique du pays d'Aix, fait un pas vers les nouvelles technologies: «L'idée est de montrer une autre pratique artistique», résume-t-elle.

La Provence  
Aurélie Le Caignec - 25/11/2009

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

PRESSE  
Human Library

**SPIEGEL ONLINE**

09/01/2009 07:12 PM

## Copenhagen's Living Library

### Teaching Danes to Not Judge A Book By Its Cover

*By Henryk M. Broder*

**A Danish initiative to discourage prejudice has had a global impact. The Living Library, in Copenhagen, allows "readers" to borrow "human books." Among the titles at the biggest such library to date: tales of an ex-stripper, a refugee who lived in a shipping container and a policeman working the city's roughest beat.**

This is Rosa Feltmann's story. She has four children, two of her own and two that came with her boyfriend. Both work for the Danish railways. They met five years ago, when Feltmann returned to Copenhagen after 11 years in Greece, where she'd been working as a stripper. "But when I turned 29," she says, "I decided it was time to stop all that and do something else."

Feltmann started stripping when she was 18. She got the job after seeing an ad looking for young women who wanted to earn lots of tax-free money. So, she ended up in a bar in Thessaloniki working as a topless waitress. "But I didn't mind because I don't really have much of a bosom," she says. Feltmann learned how to speak Greek and then how to strip because, as she explains, she would rather be looked at than groped. She earned good money, working in various bars and never giving much thought to the future. Then one day, she remembers, she woke up and thought: "I'm going to be 30 in a year!"

So, instead of going to work at the strip bar, she caught a plane back to Copenhagen. And that's why Feltmann was sitting on a stage in King's Park in central Copenhagen last weekend, wearing a black T-shirt that read "Lend Me Out." But that's not all. "My ass is all over Copenhagen," Feltmann notes. Indeed, there is a poster in town featuring Feltmann's posterior -- she's wearing high heels and standing between a punk with bright red hair and a Muslim woman in a headscarf and ankle-length dress. Welcome to Denmark! And welcome to the Living Library!

#### Disarming People of Their Prejudices

"It all started with the violence," says Ronni Abergel, 36. The son of a Moroccan and a Dane, Abergel studies journalism at Odense University. But after a friend was stabbed in 1993, Abergel and four other friends founded an organization, Stop The Violence, focusing on interracial violence. Since then, Abergel has become more of an activist, lecturing on conflict resolution at schools and organizing concerts. In fact, he spends so much time organizing political activities that he isn't sure when he'll be able to complete his media studies.

The idea for the Living Library came about in 2000 when the organizer of the Roskilde Festival, one of Europe's largest summer pop and rock concerts, asked Abergel's group to come up with an activity that could be held during his event. Face-to-face dialogue seemed to be the key to understanding, so the idea was to have people hear the life stories of others they might have formerly harbored preconceptions about. The motto: Don't judge a book by its cover. "We want to disarm people, we want to help fight prejudices," Abergel says. "When they talk to one another, they re-think their own positions."

Last weekend, Feltmann, the former stripper, was one of around 55 "human books" that could be loaned from the Living Library in Copenhagen. The event was being held in the park, entry was free and anyone who wanted to hear the talking autobiographies only had to put their name on a list. It was mostly children and teenagers who were interested in hearing the life stories of an assortment of people, including Feltmann, a Muslim woman, a hip-hop artist, a member of Alcoholics Anonymous and a gay Jew. They wanted to know how these people live and how their lives have changed -- or how they'd like to change their lives.

Feltmann was a particularly "well-read" human book, and her "borrower" changed every half hour.

But Mamet's audience needed a little more time. He was born 29 years ago in Iran and came to Denmark as a 6-year-old, together with his mother and two siblings. For the first three months, his family lived in a container ship before spending several more months in a refugee camp.

Mamet is a Persian, a Muslim, a refugee -- and a real estate agent. In Danish gradeschool, he was smaller than his classmates, who used to bully him and shove him into garbage cans. But success has been the sweetest revenge for Mamet. Last year, he bought a 50 percent share in a large real estate firm, and he's hoping to buy the other half in the future. He works 80-hour weeks, and any spare time he does have is spent with his family. His son, Elias, was born three weeks ago, and he calls his Danish wife "hunny bunny."

Mamet's biggest role model is his mother. As soon as they were able to leave the refugee camp, she began studying to become a dentist. She remarried, had two more children and continued to work as a dentist. "When we came to Denmark, we had nothing," Mamet says. "Only our wits." And, of course, the drive to succeed.

### **Showing Your True Colors**

Compared to those of Mamet and Feltmann, the stories told by Peter Nim, 46, were not quite as exotic. He studied elderly care, but he eventually joined the police force when he was 24. Now he teaches cadets at the Danish Police Academy in Copenhagen. And, if you had to be arrested, Nim is exactly the kind of policeman you would want doing it, as he is kind, sociable and talkative.

Nim says he's not afraid of going into Christiania -- the world-famous Copenhagen neighborhood that has declared itself autonomous after squatters took over and that has become notorious for its open trade in marijuana and anti-authority riots -- but he just doesn't feel the need to go there, not even in civilian clothes.

Instead, Nim regularly patrols Nørrebro, a troubled area on the edge of downtown Copenhagen's inner city that has experienced a recent surge in violent crime, where a lot of immigrants from the Middle East live. Nim calls them "ethnic people," without going into further details.

Almost all of the people who live in Nørrebro are perfectly fine, Nim says. It's only a a half of a percent that cause problems and, of that, there's a hard core of around 50 to 70 people. So, why don't the majority keep that wrong-doing minority in check? Why do thousands of upstanding migrants let themselves be terrorized by a couple of gangs? "Because they're afraid," Nim explains. "And because the gangs eliminate anyone who stands in their way or reports on them."

As far as Nim is concerned, you can't really do much to stop the gangs. You can only try and stop them from recruiting young people off their own streets. The government and the city council are pumping millions into "hundreds of projects" in Nørrebro to try and give young people there alternatives to gang life, everything from sports activities to opportunities for further education for those who left school early.

Nim admits that gang activity is not decreasing. Still, he is happy enough if they don't expand their criminal activities. And should they fight amongst themselves, as they have a habit of doing, the police tend to look the other way. "What can we do?" Nim asks. "We can't just throw them out of Denmark. If we did that, we'd have Amnesty International or Human Rights Watch taking us to the European Court of Human Rights."

It's for these reasons that Nim says he volunteers -- in uniform -- to be a part of the Living Library project. He's hoping to run into some kids from Nørrebro and convince them that "the life of a gangster or drug dealer isn't a good choice."

# FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 24.6-3.7.2010

**PRESSE**  
Renzo Martens



## EPISODE 3: ENJOY POVERTY (2009)

Renzo Martens

*Par Jasmine Pisapia*

Si l'on pensait, malgré l'avertissement du titre, assister à un autre documentaire plein de bons sentiments sur la misère de l'Afrique - de ceux qui vous bouleversent mais vous offrent le cachet final du *feel good movie* - on se trompe.

Renzo Martens, ce Hollandais blond à l'air faussement candide, part au Congo. Il part avec la caméra sur l'épaule, le cran et l'impudeur en poche. Son équation logique: la pauvreté, qui rapporte des dons monétaires internationaux, est une ressource, au même titre que l'or ou le café. Assomption irrévérencieuse, syllogisme de mauvaise foi? Peut-être bien. Mais c'est un outil précieux qui lui permettra d'entamer sa démarche, et de retourner comme un gant nos conceptions en matière d'aide humanitaire et de charité. On sent comme une approche aux résonances marxistes tout au long du film : il prend soin de montrer des Congolais travaillant, la sueur au front, pour des multinationales occidentales qui exploitent l'or. Il passe en entrevue le propriétaire d'une plantation qui nous montre avec nonchalance des clichés 'artistiques' de ses employés noirs au travail.

Martens se met en scène en personnage narcissique, en colon des temps modernes, en anthropologue vicieux du début du siècle, qui enregistre ses impressions, ses prophéties, ses théories paternalistes sur les 'vraies' façon d'aider l'Afrique. Son attitude ambiguë, voire désaxée, se confirme lorsqu'il chante en marchant et en se filmant, ses bagages portés par deux jeunes africains. Comme illuminé par la vocation de sauveur, il entreprend de donner les moyens aux Congolais de réussir, notamment en apprenant à mieux exploiter leur ressource naturelle la plus accessible (la pauvreté) et en tirer profit. Pour cela, il prend la figure du photjournaliste, vecteur 'promotionnel' principal de cette pauvreté, mais aussi outil rhétorique puissant. Il interviewe un photographe européen - celui qui, quelques heures plus tôt, répondait tranquillement à son cellulaire devant un cadavre assailli de mouches. On calcule qu'il pourrait gagner par mois l'équivalent de 1000 dollars avec ses photos, alors que les photographes du village, avec leurs photos de cérémonies et de mariages locaux, récolteraient près d'un seul dollar par mois. Conclusion de Martens - qu'il déclare à ses photographes africains: mieux vaut photographier des femmes violées, des enfants malnutris et des cadavres. C'est plus payant. Cruelle aventure pour ces jeunes photographes qui suivront les leçons de Martens sur comment choisir l'enfant le plus maigre, la femme veuve la plus désespérée, le cadavre le plus décrépi, pour se rendre compte que leurs photos ne sont pas assez jolies pour les ONG, et que ce seront encore des photjournalistes européens qui rentabiliseront sur l'esthétique de la pauvreté du pays...

C'est ainsi que notre journaliste hollandais, accrédité par l'Union Européenne, parcourt les villages et filme les horreurs, mais plus encore, il filme le blanc qui filme les horreurs, il filme le blanc qui se purifie en nettoyant les horreurs et à travers tout cela, il est l'horrible blanc.

La photographie est l'élément clé du film de Martens, car il s'attaque aussi au média. Les photos d'hommes noirs pauvres que l'on retrouve dans les galeries, les photojournalistes et reporters occidentaux, les photos intimes et directes de mariages des photographes d'un village congolais... Toutes ces images, en plus d'étaler les différentes façons de représenter, dévoilent un potentiel de capital différent, une relation de pouvoir instaurée par les discours. L'opération de Martens est remarquable en ce qu'elle lève le voile sur les différents discours qui existent autour de l'Afrique et de la pauvreté, ainsi que sur la réalité des ONG. On reconnaît un certain vocabulaire récurrent, qui est usé à outrance même par les Congolais et qui devient problématique. Combien de fois entend-on les mots « enfants malnutris », que ce soit prononcés par les ONG ou de la bouche

des habitants du village qui brandissent leurs feuilles de statistiques. On devine une administration complexe, dominée par des rhétoriques précises et une bureaucratie flottante. Qui détient les documents? Qui les rédige? Qui leur donne légitimité?

En plus d'une variété des discours, on comprend aussi le pouvoir incroyable de ceux-ci: les mots réconfortants et affirmatifs d'un homme tel que Martens dans son film, „aussi délirants soient-ils, réussissent à créer l'engouement d'une foule, et la communauté le suit avec entrain, réunis sous le slogan 'Enjoy Poverty Please'.

On comprend bien que le film ait choqué. Avec raison aussi. Il viendra perturber le politologue ou l'historien : le film n'offre aucune analyse étoffée ni de contexte historique éclairant la situation congolaise. Il viendra angoisser les vestiges chrétiens positivistes en nous, ou les humanistes: Martens a complètement écarté le paradigme éthique. Pas de gants de velours, pas de politiquement correct, pire encore : pas de respect de la dignité humaine. Sa caméra arrache des images terribles sans préavis, ses questions sont indiscrettes et mal placées, son personnage même est d'une rudesse sans pareil. On peut penser que c'était essentiel pour son travail, comme s'il avait voulu supprimer toutes les enjolivures, les discours mielleux, et effectuer une table rase. Pas d'éthique de représentation, et - plus angoissant encore - pas plus de solution morale. Il n'y a pas de morale. Même le prêcheur est sans remède. Après avoir passé au broyeur brutalement tous nos bons sentiments et culpabilités d'occidentaux, il émet toutes sortes de solutions schizophrènes aux maux de l'Afrique, en entraînant ses amis africains avec lui. D'un côté il parle d'*empowerment*, de prise de conscience, de donner aux Africains les moyens pour leur propre réussite; puis il finit par sauter les pieds joints dans ce paternalisme amorcé pour attiser les foules et louer la complaisance dans la misère, l'acceptation de son sort avec le sourire. 'Enjoy poverty', quoi! Le cynisme de Martens - l'auteur - n'est pas une solution, mais un outil décapant. S'arracher aux violons, à la rhétorique bienséante, aux discours de pitié stériles et rire nerveusement pour tenter d'y voir plus clair. Certains parlent d'intervention 'artistique'. On se doit de rester sceptique. Il a l'idée d'user d'énormes lettres néon pour son slogan, qui rappellent vaguement les installations à la Merz, et l'esthétique froide de l'art contemporain. On peut aussi parler de performance, oui d'accord. Il est vrai que Renzo Martens se met en scène et intervient concrètement en une performance : lorsqu'on le rencontre après la projection sur Skype, il parle 'du mec Renzo' comme d'un personnage. Les enjeux ici ne sont pas esthétiques. Il aurait pu se passer de cette installation néon décorative et l'impact réflexif de son oeuvre aurait été le même.

Le sentiment que l'occident développe à l'égard de l'Afrique est très ambigu et nourri par des photographies ou des publicités où vous parle un blanc à l'oeil larmoyant avec un enfant noir dans ses bras et un numéro de téléphone sans frais sous le nez. Les modalités de représentation qui sont employées pour nous la 'vendre' doivent être vues comme constitutives d'une rhétorique précise à laquelle nous faisons face. Et si l'art est cet espace de questionnement, cette lunette qui défigure lucidement et pose le doute sur nos perceptions, alors l'entreprise de Martens y trouve sa place.



Version française : -  
 Scénario : **Renzo Martens**  
 Distribution : -  
 Durée : **90 minutes**  
 Origine : **Pays-Bas**

Publiée le : **16 Novembre 2009**

**FESTIVAL  
BELLUARD  
BOLLWERK  
INTERNATIONAL  
24.6-3.7.2010**

**CORRESPONDANCE**  
Anonymous

**De :** Erik Sanborn <manyusono@yahoo.com>  
**Objet :** Proposal 2010 Anonymous  
**Date :** 20 octobre 2009 00:01:11 GMT+02:00  
**À :** info@belluard.ch

Belluard Bollweri International  
Case postale 214  
1701 Fribourg  
Suisse

*Probably this has always been the case: once an action is recounted, for intransitive ends, and no longer in order to act directly upon reality — that is, finally external to any function but the very exercise of the symbol — this disjunction occurs, the voice loses its origin, the author enters his own death, writing begins.*

*Roland Barthes in 'the death of the author'*

**Anonymous: a proposal to your joyce**

Dear Belluard Bollwerk International

In Czech you 'buy a hare in a sack' in stead of a pig-in-a-poke. - I offer you a project-in-a-concept. Don't be afraid, it's not a wolf in a sheep's clothing. I just would like to remain anonymous whilst working for your festival. The virtual project that I'm proposing will not be named either. The actual content behind this concept is my secret code, it will only loom ahead through its own wrapping.

**This is the project:**

'Anonymous' is a concept where the actual content, its consequences and the artist behind the work will remain anonymous. Only speculations are possible. No one shall neither learn anything about the author nor about what the artwork itself is. It will remain what you are asking for - a myth.

***But I guarantee that my artwork will be physically present during the whole festival time in Fribourg, and I will guarantee for many speculations around it.***

"The visible produces its own iceberg." Harald Szehman

The concept will be visible and all what is needed to publicise it shall be provided. Obviously this will cause some problems of security and communication. We will not be able to communicate in a direct way. One artist of your festival will be a Phantom. My strategies to make it impossible for you to find out who I am whilst being simultaneously available for conversation with you, (and probably even with your audience), are tactically refined and will produce their own stories.

There is for **example** the simple problem of payment. It will not be possible to transfer my artists salary on a bank account. But I propose another procedure. You will have to deposit the exact half of the artists budget and a part of the needed production budget at the beginning of the festival at a certain place in Fribourg. The place will be announced some days before and I will perform a proper transfer, as you have never ever seen one even in the movies. You can invite audience for this event, or not, I don't care. I will remain invisible in this procedure - but I will get my money, that's for sure. (Notice: It doesn't make sense to invite any police for this moment. People which might turn up at the scene will not have more information about me than you do.)

### 1st Game

The fact that you only pay me half of my salary in advance is part of the game. Let's say: if you will find out before the end of the festival who I am, you can keep the rest of the money and you can spend it either on a big party or give it to charity. In exchange I will have to stage the most silly Rumpelstilz-performance you've ever seen. I will also offer space to negotiate these conditions but as no one knows me, I will define those limits.

A simple Quiz in between. Who is: „Eitkt ol qf xhlyqky ekgv, wtqxyozotr voyi gxk ztqyitkl, yiqy voyi iol ynutkl ieqky vlqjy of q hsqntkl iort lxhghltl it ol qsl vtss qwst yg wgdwqly gxy q wsqfa ctklt ql yit wtly gz ngx"

Apropos publicity, the concept itself and its consequences will appear in the local media and deal with public space. Like any other worker I will remain anonymous. I do my job. I'm an artist. As Artist I am my work, my own factory and my product. But as any other product it only can be perceived as a myth of itself. This fact has nothing and everything to do with self production, nothing with narcissism, as many people might think about art, and it still is only narcissism. My work is there to produce collective curiosity for my most intimate place - my identity. With that I open a discourse about the visible and the invisible of urban conditions. I am private, and I don't want this privacy to be disturbed; I am completely yours and your projections into me. Who is the artist. (I'm so glad that there is no difference between male and female in English) In urban space we don't no longer see the collective ground of how the world is run and of what we all together do in order to hold the status quo. Our system is run by individuals which have to struggle by their own for a non-vision of our common future. This singular work and the collective responsibility for the actual and future state of every individual and the common world remains anonymous and is a field of projections. The simple being falls between the constant need for self-realisation, which expresses itself mostly as a simple self-exploitation or, in exclusive cases - in a star-cult; I know what I'm talking about. Probably Plato was right with his allégorie de la caverne.

### 2nd Game

The invisible artwork is my goal and my pride. It will only sparkle through the common search for what it could be. Therefore let me introduce the second game: an advertisement in the local newspapers and in other media, such as t-shirts, stickers, or matchboxes, will call the people of Fribourg to search for the anonymous artwork and for the artist behind. 'Where is the artist!?', 'what the hell is this artwork about?', '1250CHF. for finding the artist behind this sentence!' 'Everyone is an artist. but who am I?' are possible slogans. If anyone will find out who I am I will have failed. The reward for finding me will be the half payment I already received.

An other problem of communication is, that even if though I don't like to be known, I do have my messages for an audience. To solve this problem, I will organise some heralds, who will speak out my messages. They will appear at certain moments during the festival and will shout my message. They will be handed out the task through sealed letters; they will be asked function as organ of the 'unknown artist'. Please be aware, you shouldn't confuse these messages with my artwork. The heralds will tell you the truth, my actual artwork would never do so.

### How to contact me?

In order to simplify the communication I will install a blog. Through the blog you are allowed to guess who I am and to ask questions under certain chameleon like rules. I will keep my right to shut down the blog immediately if you ask questions which are not allowed. The blog is open to everyone and I suggest, that you will place a computer somewhere in the festival centre accessible for public use. It is also imaginable that I will appear in Second Live so people will be able to construct my identity through the information they got about me. It is your business to decide how much you want to emphasise this search for my phantom image. Probably some people like to train their forensic qualities.

Second Live and the blog will also be the possibility for me to join the workshop meeting in February. How exactly we will proceed will have to be developed. We will need a secret meeting point and a code. I don't want there to be any other people involved in the same chat. But I will prepare a special room where we can discuss the necessary.

### Last words.

I know it is a difficult task. Obviously it is already very difficult for me to know who I am; how should you then find out? - Especially because there are corporate identities. - In which case it is only but consequent to remain anonymous. Why should I give my name for something which is yet not defined. It would define something which is not definable - my identity. I have been searching for my identity for a long time, mostly through my artistic practice. But there was nothing to find, so I had to disappear. But it has been quite a long time and people are forgetful. (Don't believe no one's myth). The time has come to restart the search.

That's it for now. I would like to close with a short dialogue which I had with Joaquim Jordá. He said, 'there can be dignity in anonymity' and I shouted at him, 'it is a desire! a fucking desire!'.

I wish you all a very nice day and hope you will understand that I couldn't add my CV or any additional material, like a portfolio, pictures of previous work, web references, referees, pad or other goods. But I believe that we can trust each other.

Sincerely

xx